(A SUIVRE) 24

MENSUEL 12f

UN NOUVEAU GRAND RECIT

Jean Claude FOREST

LA JONQUE FANTOME VUE DE L'ORCHESTRE

HIGELIN

Ses Deux Nouveaux Disques

Champagne pour tout le monde

Caviar pour les autres...

Ces deux disques sont vendus séparement et se réunissent en une seule et même pochette

Disques et Cassettes
PATHE MARCONI EMI

ANGOULEME

SALON INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINEE

25.26.27 JANVIER 1980

SOMMAIRE

(A SUIVRE)

(A SUIVRE)
Mensuel
N° 24 - JANVIER 1980
Casterman 1980
Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN.

Rédaction :
39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétaire de rédaction :
Anne POROT
Conception graphique :
Etienne ROBIAL
Maquette : Bernard CICCOLINI

Gestion/Diffusion :
Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
Joëlle FAURE
Service Commercial :
Christophe VEYRIN-FORRER
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA,
24, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60 +

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Chef de Publicité :
Bernard MARGERIE
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Canada :
St LOUP inc.
1073 Ouest-ave laurier
OUTREMONT. H2V 2L2
Tél. : (514) 277-4151
Diffusion Pays-Bas :
Atlantis Slaak 18 Rotterdam
N° commission paritaire :
61 422
I S S N : 0180 - 3840
Dépôt légal 1er trimestre 1980.
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

EN COUVERTURE LE COME BACK DE FOREST

5 FOREST : LA JONQUE FANTOME VUE DE L'ORCHESTRE
Chapitre 1 : Winnic Radbod, fenêtres hygiéniques

Encore un événement dans *(A Suivre)* : le nouveau grand récit de Jean-Claude Forest. Dans la ligne des maîtres du roman populaire, sept chapitres d'aventure, de mystère et de passion.

20 TOPOR LE DIABLE

22 BENOIT - CHERAQUI : HISTOIRES VRAIES

29 LE DOSSIER (A SUIVRE) : DES BARBELES SUR LA PLANETE
Réalisé par Michel Pierre

Les spectres du passé sont loin d'être exorcisés. Sur notre belle planète, dans plus de cent pays, on interne dans des hôpitaux psychiatriques, on enferme dans des camps, on torture, pour "délit d'opinion" !

LA TORTURE DANS LE MONDE

36 BARBE

40 DERNIER TEMOIN
Une nouvelle inédite de Marc Petit

42 JEAN-CLAUDE DENIS : FAISONS L'HOMME A NOTRE IMAGE

43 MUNOZ - SAMPAYO : LE BAR A JOE
Histoires rouillées

Un ex-champion du monde de boxe, un lutteur de foire : le combat du siècle... ou un combat truqué, avec 3.000 dollars à la clé ? Une fin tragique pour une farce. Avec, en prime, l'intervention de Muñoz et Sampayo : trois pages pour savoir comment ils travaillent...

LE COMBAT DU SIECLE

67 CESSEZ DE ME SUIVRE OU J'APPELLE UN AGENT, avec : Marcel Marien Alexandre Vialatte - Jean Yanne Harold Pinter Dessins d'Avoine

74 LES INFOS (A SUIVRE)

LE SECRET DE L'ALCHIMISTE

75 JEAN-CLAIRE LACROIX : LA NOUVELLE LUNE D'ARTHUR SIMON

Un drôle de prénom et les vingt ans à peine passés... Jean-Claire nous offre son premier récit : l'histoire étrange d'un vieux mage à la recherche de la pierre philosophale.

85 AUCLAIR - DESCHAMPS : BRAN RUZ
Chapitre 6 : La bonne sorcière

100 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

COURRIER (A SUIVRE)

Il y a un an, nous avions encarté, dans le numéro 9, un questionnaire, destiné à mieux cerner vos goûts... et vos dégoûts. A ceux qui avaient alors eu la gentillesse de répondre, nous avons renvoyé, ce mois-ci, par la poste, un second questionnaire. Voici, à chaud et en vrac, *quelques-unes* des critiques et suggestions qui accompagnaient les réponses.

• *(A Suivre)*, "revue adulte — irruption sauvage de la BD dans la littérature" aurait tendance à se laisser déborder par ce qu'il voulait envahir. Est-ce le lot de tous les conquérants ?

B.F.
Montluçon

• Je regrette la disparition de "Landerneau", qui était superbon. Il faudrait un effort pour encourager les filles qui font de la BD ou du scénario, domaines trop strictement masculins.

F.K.
Bruxelles

• Depuis quelque temps, on perçoit un certain vide qui s'installe, au niveau des scénarios, et de certains dessins. Assez de remplissage. Peut-être un peu dur, mais qui aime bien châtie bien.

Ph.P.
Aix-en-Provence

• La BD étant complètement au confluent de tous les arts actuels, peut-être vaudrait-il la peine d'ouvrir les articles sur les autres arts, de façon à approfondir les réflexions sur la BD elle-même. C'était très visible dans le dossier sur le roman-photo par exemple. Quoi qu'il en soit des goûts personnels, *(A Suivre)* reste le seul journal de BD de très haut niveau dans notre triste pays.

J.-C.S.
Paris

• Depuis le premier questionnaire, *(A Suivre)* a bien changé. Au point que depuis j'hésite à chaque nouvel achat. Mais vous ne faites que refléter la majorité des lecteurs : intellectuels aisés et angoissés. Mais toujours propres. Il n'y a pas de SF (tant mieux !), mais encore trop de polars, privés, (à part les excellents Muñoz et Sampayo). Il paraît qu'on ne peut pas tout avoir, alors j'achète toujours *(A Suivre)*... *(A Suivre)* ? A suivre...

I.K.
Paris

• Parlez de tout ce qui a trait aux images ; c'est plus important que de parler du dernier bouquin de ... L'œil, l'image, c'est ça votre domaine. Là vous serez encore plus intelligents, et vraiment offensifs.

J.-L.P.
Paris

• Peut-être un peu moins d'esthétisme ne nuirait pas à certaines BD...

Ph.B.
Toulon

• Pour ce qui est du rire, dans les récits de *(A Suivre)*, la vie n'est pas toujours une partie de rigolade !

D. G.
Saint-Herblain

• Il y a toujours des petites fleurs d'humour qui existent au fil des pages ; il suffit sans doute de les apprécier...

C.G.
Rouillon

• Bonne exploitation de sujets à la mode (les détectives, New York, les armes, etc.). Continuez dans cette veine, avec cet esprit. Soyez moins sérieux, sans pour autant sombrer dans l'imbécillité !

G.T.
Derval

• La qualité du papier a malheureusement changé avec le n° 22 !! *(A Suivre)* perd de son originalité tactile. Dommage !

J.-A.L.
Colombes

• Je voudrais de la BD, rien que de la BD. Je tolérerais à la rigueur quelques articles d'information et les nouveautés de la BD, mais plus de dossiers, de nouvelles ou autres sujets dont bon nombre de revues font leur sommaire. Donc de la BD à outrance : BD d'aventures et d'histoires policières noires, où l'on entend claquer les dents ; BD érotique, où l'on se précipite chez le (a) voisin (e) ; BD tendre où l'on écrase une larme ; BD d'humour grinçant et caustique. Enfin bref, de la BD où l'on se sente impliqué. J'ai parfois l'impression que *(A Suivre)* ronronne... Faites gaffe !

J.-P.G.
Castelljaloux

• Surtout, ne tombez pas dans le piège de la couleur. Le noir et blanc permet un travail sur la matière qui n'existe pas en couleur. Muñoz et Sampayo, ou même *Silence* perdraient tout leur intérêt.

J.-M.N.
Paris

• De la couleur, de la couleur, de la couleur !

G.B.
Paris

• De grâce, abandonnez ce souci d'intellectualisme ! Que de bons dessinateurs, mais pourquoi chercher à "faire littéraire !" Ce n'est pas cela la BD !!!

G.M.
Brionne

• Je vous en prie, pas de BD en couleur. Le noir et blanc, c'est ce qui fait le charme de *(A Suivre)*...

A.D.
Blois

• Ne vous abstenez surtout pas de faire paraître régulièrement des extraits de roman, et des dossiers.

D.A.
Le Havre

• A part *(A Suivre)*, je lis énormément de livres et ne suis de ce fait absolument pas attirée par les articles de fond dans les journaux de BD. Chacun sa spécialité.

M.C.
Paris

• Je trouve votre mensuel triste, confus et si noir qu'il en est devenu illisible.

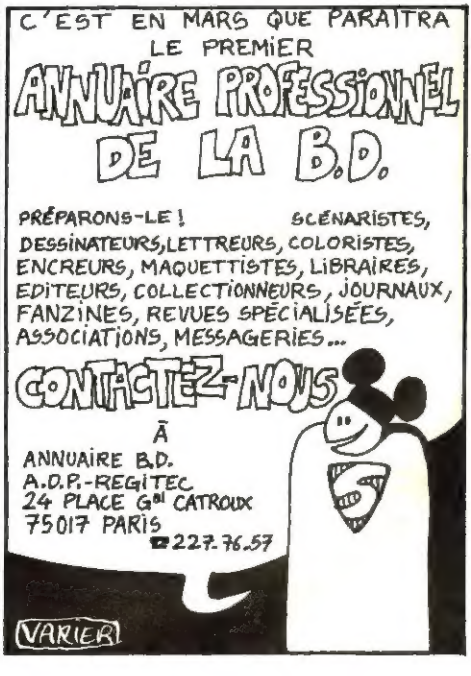
B.K.
Paris

• Le moins de pub possible SVP, ça me donne des démangeaisons.

D.
Nancy

• Donnez-nous notre *(A Suivre)* quotidien, cela nous aiderait à mieux supporter les transports en commun.

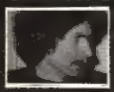
D.M.
Versailles



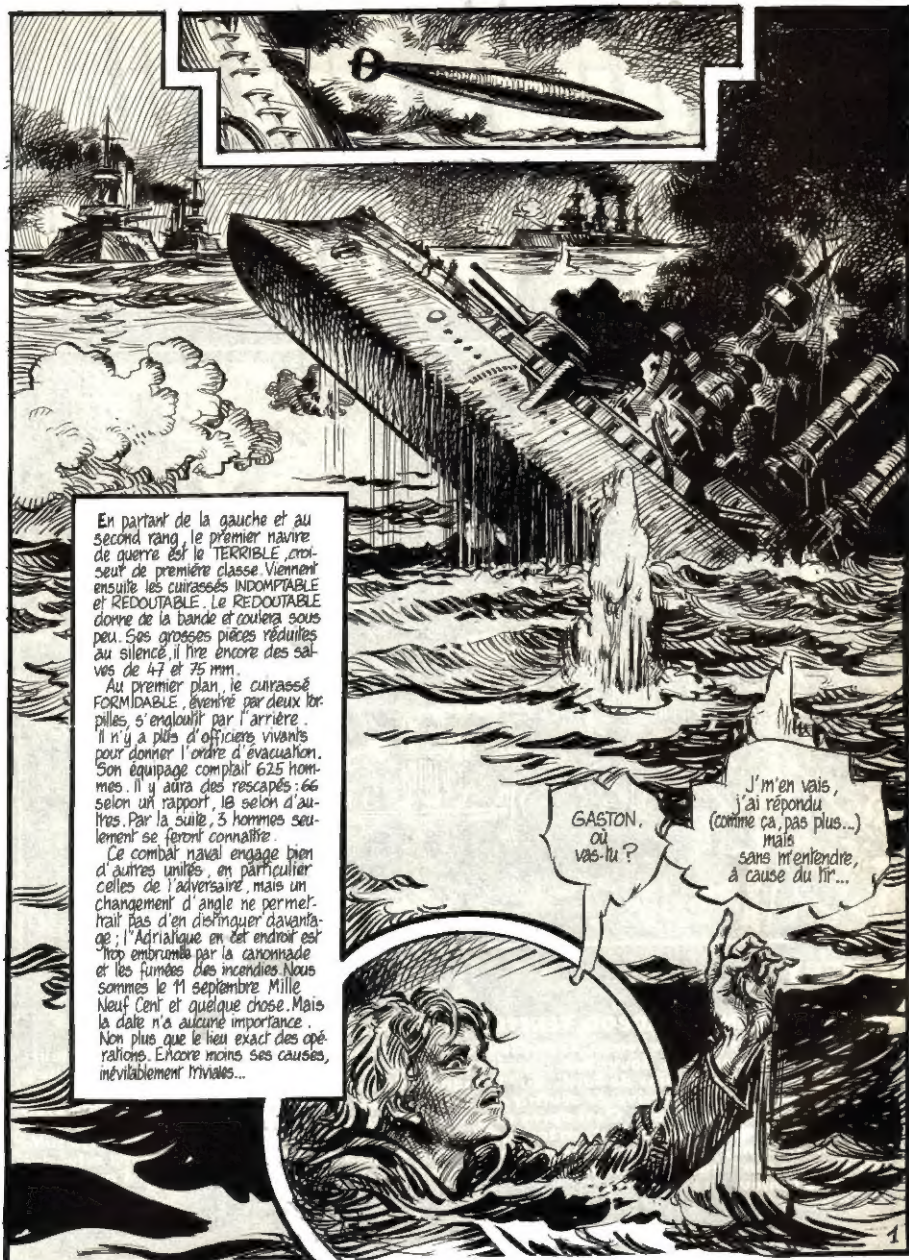
LA JONQUE FANTOME VUE DE L'ORCHESTRE

FOREST

CHAPITRE I : WINNIC RADBOD, FENETRES HYGIENIQUES



Depuis quelque temps, Jean-Claude Forest prêtait son imagination aux dessinateurs qu'il apprécie. Souvenez-vous des premiers numéros de (A SUIVRE), de "Ici Même", avec des dessins de Tardi, du "Roman de Renart", sous la plume de Cabanes. Mais, même s'il lui arrive de souffrir sur ses planches, Forest ne pouvait oublier qu'il était aussi dessinateur. C'est après cinq ans d'absence (les dernières pages d'HYPOCRITE datent de 1975) qu'il nous revient, en tant qu'"auteur complet". Laissez-vous emporter, à la suite de Gaston Gamine, en Saravonie Argovine. Découvrez comment Gaston y rencontra celui qui allait devenir son "maître", Winnic Radbod. Ici commence le nouveau grand roman d'aventures d'un grand conteur de fantasmes.


En partant de la gauche et au second rang, le premier navire de guerre est le TERRIBLE, croiseur de première classe. Viennent ensuite les cuirassés INDOMPTABLE et REDOUTABLE. Le REDOUTABLE donne de la bande et coulera sous peu. Ses grosses pièces réduites au silence, il tire encore des salves de 47 et 75 mm.
Au premier plan, le cuirassé FORMIDABLE, éventré par deux torpilles, s'engloutit par l'arrière. Il n'y a plus d'officiers vivants pour donner l'ordre d'évacuation. Son équipage comptait 625 hommes. Il y aura des rescapés : 66 selon un rapport, 18 selon d'autres. Par la suite, 3 hommes seulement se feront connaître.
Ce combat naval engage bien d'autres unités, en particulier celles de l'adversaire, mais un changement d'angle ne permettrait pas d'en distinguer davantage ; l'Adriatique en cet endroit est trop embrumée par la canonnade et les fumées des incendies. Nous sommes le 11 septembre Mille Neuf Cent et quelque chose. Mais la date n'a aucune importance. Non plus que le lieu exact des opérations. Encore moins ses causes, inévitablement triviales...
GASTON, où vas-tu ?
J'm'en vais, j'ai répondu (comme ça, pas plus...) mais sans m'entendre, à cause du tir...
1

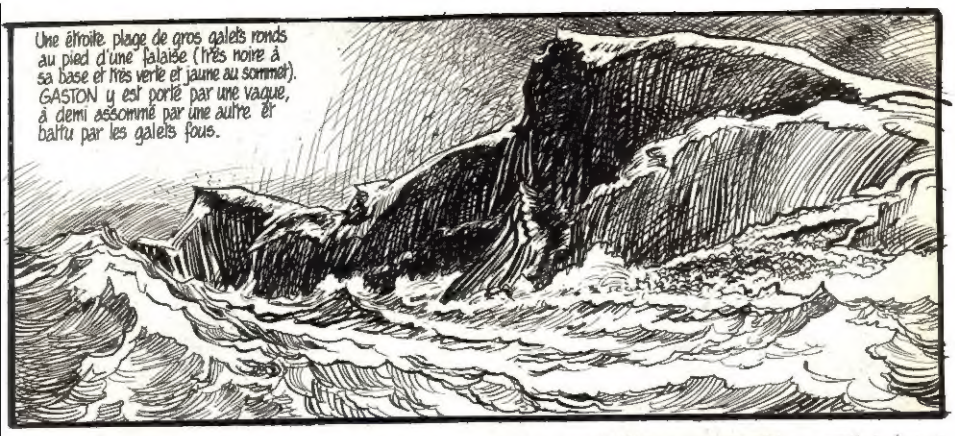
Le lieutenant s'est mis à gueuler, à me dire des choses... celles qu'il fallait faire (encore et avant de dégager)... Un éclat de ferraille lui a coupé la gorge et la parole.

Pour le reste, ça n'a pas été bien compliqué. Une vague est venue me ramasser au milieu du pont. Il faut dire que le pont, déjà, s'enfilait sous les vagues...

La mer est forte... C'est ce qui fait que je tiens encore (ça et mon gilet). La vague m'a entraîné d'un coup très loin... sinon, englouti avec le FORMIDABLE et comme les copains !

Mon nom c'est GASTON... GASTON GAMINE (pas la peine de rire). Fusilier marin. Français, je précise, du corps expéditionnaire français. La France est solidaire de ses alliés et le prouve !

...A part ça, j'ai eu 20 ans hier. Aujourd'hui (et dans pas longtemps) je vais me noyer ! Tout juste à quelques brasses d'une côte bien ordinaire, à voir comme ça du dehors...



Une vague encore. Lourde, molle, épuisée. Elle présente GASTON comme il convient aux premières marches d'un escalier taillé dans la falaise, avec, pour s'agripper, un anneau commode en gros fer rond.

GASTON découvre le sommet de la falaise : une lande immense, plus rude qu'elle n'en avait l'air. A droite et assez loin, un village sur fond de montagne boisée. A gauche, le vide et 40 mètres plus bas, la mer, quelques cadavres que le flot lance contre les roches, reprend et relance sans variation apparente...

Le FORMIDABLE a coulé. Le REDOUTABLE aussi. (En tout cas, on ne le voit plus) D'autres navires apparaissent et disparaissent, fantomatiques dans l'orage bas des fumées noires et des gerbes blanches...

GASTON ne les reconnaît pas. A l'exception de l'ERZHEZOG KOPIEV, en feu. C'est lui, semble-t-il, qui a torpillé le FORMIDABLE. A présent, il paraît vouloir quitter la scène pour aller porter son brasier en coulisse...

Plus jamais ! JAMAIS, JAMAIS... Je n'en serai plus jamais ! Que ce soit dans une armée de terre, de mer ou de l'air, ou de ce qu'on voudra...

...Qu'elle soit d'un pays ou d'un autre - et même de mon pays à moi - plus jamais ! Bon Dieu ! Gardez ma solde et crevez sans moi !

S'il faut qu'je fasse le tour de la terre en courant tout le temps, j'le f'rai, J'COURRAI... J'veux plus voir c'que j'ai vu ! GASTON GAMINE, t'es p't'être un lâche, un fuyard, une déqueulasserie de déserteur si t'le veux, mais ...

...tu sais qu't'as de bonnes jambes - faites pour courir et qu'tu veux pas finir cul-de-jatte ...

... et qu't'as une bonne tête qui dégoûte pas les filles, et qu'ce s'rait rien con qu'un shrapnell vienne te l'arracher des épaules !

GASTON GAMINE ne court pas longtemps quelques pas tout au plus.

Trop fatigué ! J'courrai plus tard !

Le village entr'aperçu, et qui à l'oeil avait été mangé par les broussailles, ressurgit d'un coup, terriblement proche.

...Et puis, mollo et prudence !... Suffit pas de tourner l'dos aux miliaires, faut être sûr qu'ils vous retomberont pas dessus, droit devant. C'est vicieux la guerre (l'tactique et strafégie)...

C'est rustique, mais ça sent pas la mouise... Y doit y en avoir du beurre chez ces cochons et de la gnôle dans leurs placards !

Seulement va falloir s'expliquer... et en serbo-croate ou en patagon !...

Et p't'être que les Patagons goûtent pas les Français, ni les marins ...ou seulement à la broche ...

5

GASTON GAMINE couché dans l'herbe à deux pas des premières maisons du village. Comme il renifle les odeurs de feux de bois et de frichti, une bête vient le renifler, lui, ses suées de galérien en cavale...
Ah bon
SABAYON est un bon émissaire, délicat... Je m'en serais voulu de vous causer quelque mauvaise peur! Il y a des jours, on a les nerfs fragiles
... et on ne saurait dire pourquoi!...
Alors, vous êtes de l'affaire!.. Je veux dire du spectacle. Félicitations! Pour un beau combat naval, c'était un beau combat naval. Ça a dû faire 2 ou 3000 morts, au moins (et je ne compte point le prix de la ferraille envoyée par le fond!).
Quand c'est une question d'honneur, Monsieur, on ne regarde pas à la dépense!
L'honneur dans cette affaire de blocus!.. (que les uns veulent rompre et les autres maintenir, comme de juste...) Ah! il ne faut pas m'en vouloir, jeune homme, on parle bien la même langue (le français, si je ne m'abuse), mais il m'arrive, comme ça, de ne pas comprendre un mot, une expression. Et ça me joue des tours, allez ça me joue des tours...
6

Je suis tombé où exactement ?
En SARAVONIE ARGOVINE. On peut dire que vous avez de la chance ! La SARAVONIE est un beau pays calme et romantique... Et c'est un pays neutre D'une neutralité un peu fragile, bien sûr, mais qu'est-ce qui n'est pas fragile dans ce margouillis ?
Et c'est quoi FENÊTRES HYGIÉNIQUES ?
WINNIC RADBOD
FENÊTRES HYGIÉNIQUES
Dieu ! Comme la jeunesse est maladroite ! (Mais il faut tenir compte de la fatigue.) Est-ce que je vous demande, tout à trac, ce que vous faisiez à plat ventre à reluquer les maisons bourgeoises ?... Est-ce que je vous demande pourquoi vous couriez follement sur la lande ?... Est-ce que je vous demande si vous n'avez pas une idée derrière la tête ... comme celle de vasser à d'autres le noble métier des armes ?...
Vous me croyez déserteur ?
Je crois que vous avez bonne mémoire de ce que vous avez vu et vécu... On a forcément bonne mémoire de ces choses-là ... et de fil en aiguille on se met à penser !
Il y en a qui sont faits comme ça : ils pensent ... d'autres, non ... question de nature !
Un exemple : ces temps-ci, je me disais : "WINNIC, le commerce des fenêtres hygiéniques est un fameux commerce ... Mais le travail est dur, et tu es bien seul ... il te faudrait un commis ..."
Merci pour le potage, M'sieur RADBOD, j'en ai jamais mangé de pareil ... C'était quoi au juste ?
C'est le moment de changer d'angle et de prendre du recul. Alors qu'à l'approche du soir la bataille semblait terminée, le VENGEUR -une des dernières unités du corps expéditionnaire français encore en état de combattre- reçoit une torpille de dernière minute. L'ordre d'évacuation est donné, et comme la côte est proche, plusieurs chaloupes dont celle contenant les officiers supérieurs, s'apprêtent à débarquer en SARAVONIE ARGOVINE...
Mon garçon. Il ne faut pas courir de risques. Les militaires iront droit au village, certains nous reconnaîtront ! Si un officier reconnaissait votre uniforme, il souhaiterait que vous regagniez promptement les rangs des fusiliers marins...
BON DIEU ! Dites pas ça !...
7

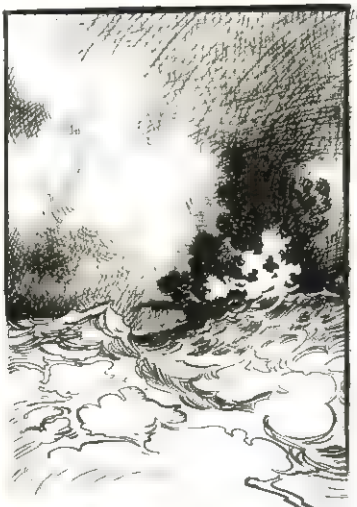
GASTON dans la tenté servant à la démonstration des fenêtres hygiéniques. A l'opposé de la portière en tissu, la fenêtre modèle est fixée sur un châssis...

La fenêtre ordinaire donne sur la mer étonnamment bleue et ensoleillée. (Sans doute le vent s'est-il levé pour balayer les nuages avant que ne se couche le soleil). A une encâblure, sur un rocher, (qu'on n'a pas eu l'occasion de remarquer jusqu'ici) se dresse une petite villa dans l'inimitable style baroque balnéaire

Recroquevillé dans un angle mort pour éviter qu'on ne l'aperçoive du dehors à travers la fenêtre hygiénique, GASTON se fait deux ou trois réflexions, amollies par la fatigue:

GASTON manque d'air. C'est peut-être nerveux. Il veut entrouvrir le rideau d'entrée. Mais il est clos du dehors par des rubans. GASTON se rabat sur la fenêtre et en bourre l'espagnolette.

Comme par miracle la canonnade s'est tue et les mouettes jusqu'ici absentes signalent par leurs cris qu'elles reprennent possession de l'espace. Epuisé, GASTON s'endort dans une tiédeur aérée.

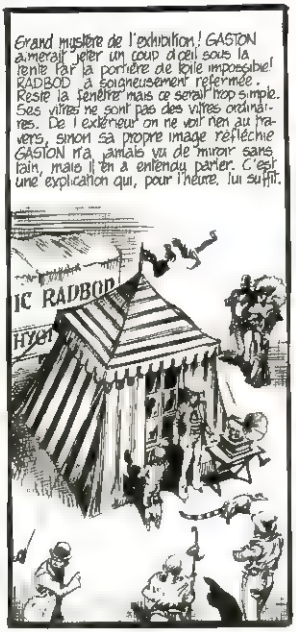


Dans le même temps, cédant au feu secret qui assiégeait la soute aux munitions, le cuirassé torpilleur LIBERTE explose, et la mort s'en vient tirer 218 marins par les boutines, vers le gouffre salé.

8

Qu'a tiré sur les bottines de GASTON ? Le diable ?
Dehors, jeune homme !..
MALHEUREUX ! Tu as ouvert la fenêtre !.. Quelle imprudence... Quelle terrible imprudence !...
Ah ! Fallait le dire !...
Ces choses-là se sentent. Question d'instinct... Ça ne fait rien; dorénavant nous prendrons nos précautions ! Et, et ma proposition tient toujours. J'ai besoin d'un commis. Le commerce des fenêtres, ce n'est pas le Pérou, mais ça vaut mieux que de jouer de la baïonnette...
Le marchand de fenêtres fait les choses bien, quoique de manière un peu hâtive, un peu étrange. GASTON a droit à des vêtements chauds et anonymes (l'uniforme de fusilier marin a été jeté au feu), et vers la minuit, le camion démarre. GASTON est déjà entré en fonctions : il a aidé à démonter la tente, mais WINNIC RADBOD a personnellement décroché la fenêtre de son châssis, non sans l'avoir au préalable masquée de deux volets pleins...
GASTON, si je t'ai offert de travailler avec moi, c'est que tu as l'œil transparent et que j'ai vu ton âme au travers...
C'est une âme pleine de roublardise, mais néanmoins honnête... Cependant, il faut me jurer qu'à l'avenir tu te garderas d'entrer sous la tente d'exposition. La fenêtre hygiénique (surtout le modèle) craint terriblement les courants d'air...
Je l'jure, Mi sieur RADBOD !...
9

GASTON est mal à l'aise. Il confond forain et saltimbanque. Il faut dire que son rôle, une fois dressée la tente, se limite à exhiber SABAYON, le coati, et à jeter sur le monde un oeil vague et mélancolique (le maniement du gramophone est réservé au seul moment de la démonstration).
Le marchand de fenêtres a, quant à lui, une manière bien personnelle d'attirer la clientèle. Méprisant les harangues et le tapage mercantile, il se contente de distribuer des prospectus multicolores, et sur lesquels s'enchaînent sans vergogne des formules comme :
« CHACUN VOIT LE MONDE DE SA FENÊTRE ET C'EST BIEN AINSI... »
et « L'HYGIÈNE C'EST LA SANTÉ »...
Cependant, lorsqu'un client se présente (et qu'il a bonne allure), le ton change. Le prédicateur muet se fait inquisiteur...



Reste à épier le visage du client au sortir de la tente. A travers le teint blême ou congestionné, GASTON s'agace à démêler les sentiments confus, mais ou dominent toujours la stupeur et l'incrédulité

Monsieur achète !... GASTON, tu peux démonter et remballer... Nous livrons à domicile ...

Une heure plus tard devant la maison du Docteur BORCH. Tout excité, le praticien attendait devant sa porte. Il parle faux et sourd en désignant la croisée du premier étage que la fenêtre hygiénique viendra remplacer, tel qui corrige point au cabinet de consultation. (GASTON connaîtra ce détail plus tard de la bouche du marchand de fenêtres, car il est bien loin encore de comprendre un seul mot de saravomien)

Le médecin s'attendait à ce que le prix de la fenêtre comprenne la pose. Erreur.

Désolé, docteur, nous ne sommes pas outillés pour... Mais il y a bien un maçon parmi vos malades !

La fenêtre livrée a été tirée du fin fond du camion... Elle est protégée par un emballage de planches cerclées de cuivre RADBOD consent à la monter à l'étage mais refuse de la déballer !! prétend qu'il convient de la laisser reposer 48 heures...

Dix minutes plus tard, en dehors de la ville...

Et il y avait quoi dans la boîte ? De la terre et des cailloux ?

Foutre Dieu ! Si WINNIC RADBOD était un escroc il y mettrait plus d'astuce !... Dans la boîte il y avait une fenêtre, Monsieur GASTON, GAMINE, une fenêtre en tous points irréprochable

Il n'empêche qu'on se hâte d'emplir les kilomètres entre WINNIC RADBOD and co et l'acheteur de la fenêtre hygiénique !...

Comme pour occuper le temps et contrer la nuit hostile, le marchand de fenêtres décrit la SARAVONIE-ARSOVINE, cette principauté surgie (tout exprès pour GASTON) d'une géographie confuse et providentielle. En dehors d'une bande côtière, aride et balayée par les vents, le pays couvre un ensemble de montagnes trapues, velues, entrecoupées de ravins étroits et mystérieux...

Peu de grandes villes, mais de nombreux villages, que surveille à distance le spectre ajouré d'un château, ou quelque demeure bourgeoise annuellement réverbère...

Comme le tonnerre s'est à point qui coupe la parole, GASTON ravale ses questions. Au moins pour un temps. Lorsqu'il revient à la charge, c'est, croit-il, en biaisant avec adresse.

Ces fenêtres rugueuses, M'sieur RADBOD, il y a longtemps que vous en faites commerce ?...

Ruse grossière. Elle vaut à GASTON un regard appuyé. RADBOD a flairé la manœuvre; pour autant il n'en fait pas reproche. Simplement il répond à côté... et de questions sans réponse en réponses à des questions que nul n'a posées (sauf RADBOD en lui-même) la "conversation" va son train, habilement orchestrée par l'orage et les naufragements du camion...

Vois-tu, GASTON, dans la vie d'un forain il y a les jours ordinaires et les jours non ordinaires - qui ne sont pas pour autant et obligatoirement des jours extraordinaires... ce serait trop beau !

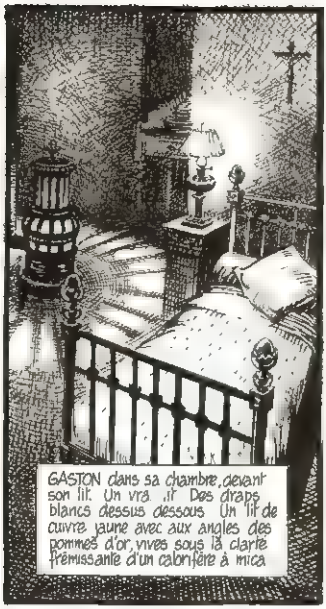
Les jours non ordinaires seraient plutôt des espèces de dimanches, que les événements placent à leur gré dans la semaine... en général immédiatement après la vente d'une fenêtre...

Et ça donne quoi, les jours non ordinaires ?

13

Un dîner de gala et un bon lit chacun -chacun dans sa chambre à soi- et dans les meilleures auberges... pour le reste... pour le reste... c'est au petit bonheur la chance !...

Au petit bonheur la chance, les jours extraordinaires... Pour moi c'est ma parti faut sûrement s'y prendre à l'avance ou avoir ses habitudes.


GASTON dans sa chambre, devant son lit. Un vrai lit. Des draps blancs dessus dessous. Un lit de cuivre jaune avec aux angles des pommes d'or, vives sous la clarté frémissante d'un calorifère à mica

C'est quand même aut'chose que les banquettes du camion et la couverture cradingue des jours ordinaires... RADBOD a dit : "L'auberge c'est moi qui paie"... Pour ce qui est du reste, c'était à moi de m'agiter... mais avec les filles, quand j'sais pas leur dire trois mots !... (Vaudrait mieux qu'j'apprenne le saravonien avant qu'on ait vendu toutes les fenêtres !...)

14

(A SUIVRE)

TOPOR LE DIABLE

Topor est à l'honneur. Entre Balland, qui ressort *Toporland*, Carton, qui lui consacre son dernier numéro et les éditions Garnier qui lui demandent de choisir (avec Tito Topin) et de préfacer (tout seul) les dessins du recueil *Grandville* qu'elles nous ont mitonné pour les fêtes, notre homme, tout en ayant le triomphe modeste, a de quoi rire. C'est ce que nous avons fait avec lui, autour d'un thé.

Qu'est-ce que ça vous fait, cette concordance de livres autour de vous ?
C'est une occasion de faire des ensembles avec des choses qui sont parues une fois, des dessins de journaux, des couvertures. J'aime bien les documents, je crois que ça a un intérêt spécial. Si on me demande ce que je fais, je dis *« voilà »... (rires). Toporland*, c'est un truc particulier, c'est un catalogue. Moi j'aime bien mélanger les dessins avec d'autres choses, avec des photos. Les dessins deviennent quelque chose de plus que des œuvres d'art détachées de tout, je trouve ça plus drôle. L'emballage, c'est le problème crucial de la littérature, non ?

Dans votre préface au Grandville, vous ne parlez pas beaucoup de Grandville.
J'aime beaucoup Grandville, c'est un des types que j'aime le plus. Je crois que ça se voit, non ? Mais il n'y a peut-être pas qu'une façon de le dire. Moi, je m'en tire toujours en faisant des petites nouvelles, des petites histoires qui n'ont rien à voir .. Mais en fait, ça a à voir : on se doute que je trouve ça bien et que Gustave Doré, c'est de la crotte de bique à côté. Maintenant, si vous voulez que je vous parle du modernisme hallucinant de Grandville *(rires)*... des correspondances entre nos univers respectifs *(re-rires)*...
La première fois que j'ai vu ça, c'était dans *Bizarre*. Je préfère les précurseurs des surréalistes aux surréalistes. Parce que Max Ernst et les gens qui se sont servis de ce matériel ont montré un grand mépris pour ces illustrateurs. Max Ernst n'a jamais parlé de la qualité des choses dont il s'est servi pour faire ses collages.

Les grenouilles qui demandent un roi, par Grandville

A chaque fois qu'on parle de livres, les gens parlent de littérature, de romans, d'essais, mais ils ne parlent pas tellement d'images. Or il n'y a aucune raison à cela, parce que l'image c'est soit au mur, soit dans un livre, dans un carton.

Sur quoi travaillez-vous, actuellement ?
Je devrais faire des dessins, puisque quand je ne fais pas de dessins, je n'ai rien pour vivre. Je fais de courtes nouvelles de trois pages. C'est-à-dire que je raconte tous les scénarios, les projets de romans qui ont avorté ou sur lesquels j'ai travaillé. On peut tout raconter en trois pages.
Ce que j'aime dans les livres, c'est que ça m'oblige à changer un petit peu. L'illustration est un genre particulièrement aliénant, parce qu'on fait appel à vous en fonction de ce que vous avez fait. Et si vous faites quelque chose de différent, on trouve que vous trichez, vous êtes vache, vous n'avez pas joué le jeu.
Ce n'est pas une très bonne période pour le dessin. D'abord il y a *Actuel*, les années 80, et il n'y a pas un seul dessin. Cela veut dire que dans les années 80, il n'y a plus de dessins. Alors moi je suis bouleversé, l'avenir est bouché, je vais me reconvertir *(rires)*, je vais faire de la photo, de la photo-dessin, ou écrire.

Vos intérêts se portent sur quoi, en dehors de votre travail ?
Le lit ? Dormir ? Non, ça se passe à essayer de trouver ce que je trouve. Je fais des linographies, actuellement. J'aime bien faire des linos parce que c'est plus simple, comme apparence.
On peut le faire avec un matériel d'enfant. En fait je dessine. Je fais du dessin. Si je ne fais pas de dessins je suis fauché.

Dans vos lectures, vous êtes toujours attiré par le même genre d'ambiances que dans vos dessins, assez noires ?
Je ne crois pas, non. Moi, ce que j'aime, c'est les policiers par exemple, les séries noires, mais je sais que je ne saurai jamais faire une série noire. C'est d'ailleurs ma plaie secrète *(rires)*. On ne peut pas toujours faire ce qu'on aime. J'ai fait un dessin animé. Moi, ce que j'aime le plus, c'est Tex Avery ; mais je sais que je suis incapable, avec les moyens dont je dispose, de faire un Tex Avery. Et d'un autre côté, quand Philippe Labro se prend pour Chandler, ça ne marche pas non plus. Alors.

Le dessin animé, ça représente quoi comme expérience ?
L'ennui. C'est un domaine où l'on parle toujours du travail quand on a fini un film. On dit le nombre de dessins, le nombre de gens, et il y a un ennui *(rires)* ! Il y a tous les inconvénients du cinéma et pas les avantages. Il n'y a pas de starlettes, il n'y a rien. J'aime beaucoup le dessin animé comme genre, mais pas pour moi. Je préfère les photos aux films et le dessin seul au dessin animé.

Et la bande dessinée ?
Moi, je ne suis pas très fort, parce que c'est un travail très différent. Il faut travailler sur une feuille et il faut faire plusieurs dessins. Ce n'est pas mon truc, trop de travail. J'essaie d'éliminer le travail. Moins de travail, le mieux !

Dire plus de choses avec moins de dessins ?
Avec moins de *travail*, moins de temps passé. Dans les dessins, très souvent, ce qui provoque l'admiration des gens, c'est le travail. En plus, nous sommes dans une période un peu conservatrice, sur le dessin, alors on fait du beau dessin, c'est le dessin Beaux-Arts, avec beaucoup de traits. Moi, j'ai beaucoup de traits, alors *(rires)*...

Propos recueillis par
MARC VOLINE

GRANDVILLE - Présentation de Roland Topor - Ed. Garnier

TOPORLAND - Ed. Balland (avec une estampe signée)
CARTON spécial Topor (sous la direction d'André Iguel)
TOPOR, par Jacques Sternberg - Ed. Seghers

Dessin de Topor

TOUS LES REGISTRES DE LA PERVERSION

Un rire d'apocalypse le précède. Puis survient sa petite silhouette de Pierre l'Ebouriffé, assez parente de celle d'Arrabal — pas étonnant, tous deux participèrent au lancement du mouvement Panique — et ses yeux noirs d'affreux jojo se mettent à briller d'un éclat insoutenable.

Topor donne un grand coup de pied dans la fourmilière des idées reçues, railleur, cruel, décapant – toutes les épithètes sont bonnes – pour nous convaincre de l'inutilité de croire en autre chose que ses fantasmes. Parce que ses fantasmes ne manquent pas d'éloquence à ce tyrannique "humoriste noir", comme on dit. Ils nouent étroitement, obstinément, l'amour à la mort, l'ironie à la métaphysique, le plaisir à la douleur, le jeu d'enfant au suicide. La vie qu'il peint ressemble à une mort subite. Le son de sa voix n'est qu'un ricanement désespéré, mais c'est aussi celui du paniqueur invétéré qui accroche des casseroles à tout précepte de la vie sociale considérée sous l'angle des convenances.

Topor n'a pas de pudeur, mais son cynisme ressemble étrangement à la plus extrême des pudeurs — comme l'insolence des idéologies du monde s'avère elle-même totalement impudique. Topor devrait être Ministre de la Culture, pour nous montrer le chemin à suivre en ce domaine : lui qui a lu Stevenson, Twain, Chesterton, Lewis Carroll et Edward Lear, a forcément quelque chose à dire. Au moins, sa partialité est évidente. Son dessin l'est aussi, qui se pare des douceurs apparentes de la gravure, pour mieux nous entraîner dans le cauchemar.

Topor a les yeux de Peter Lorre et les dents du Comte Zaroff : il s'amuse à nous faire peur en roulant des yeux et en crissant des dents. Son graphisme ne vise que cela, sur tous les registres de la perversion. Topor, d'*Hara-Kiri* au cinéma (souvenez-vous du rôle éminent qu'il tint dans le *Nosferatu* de Werner Herzog, sous les traits d'un libraire dément), reste toujours le même. Lorsqu'il dessine, peint, écrit *(Four roses pour Lucienne, Erika, La Princesse Angine, Le Locataire Chimérique)*, il devient l'artisan d'une certaine démesure dans la peau du plus étonnant des surréalistes.

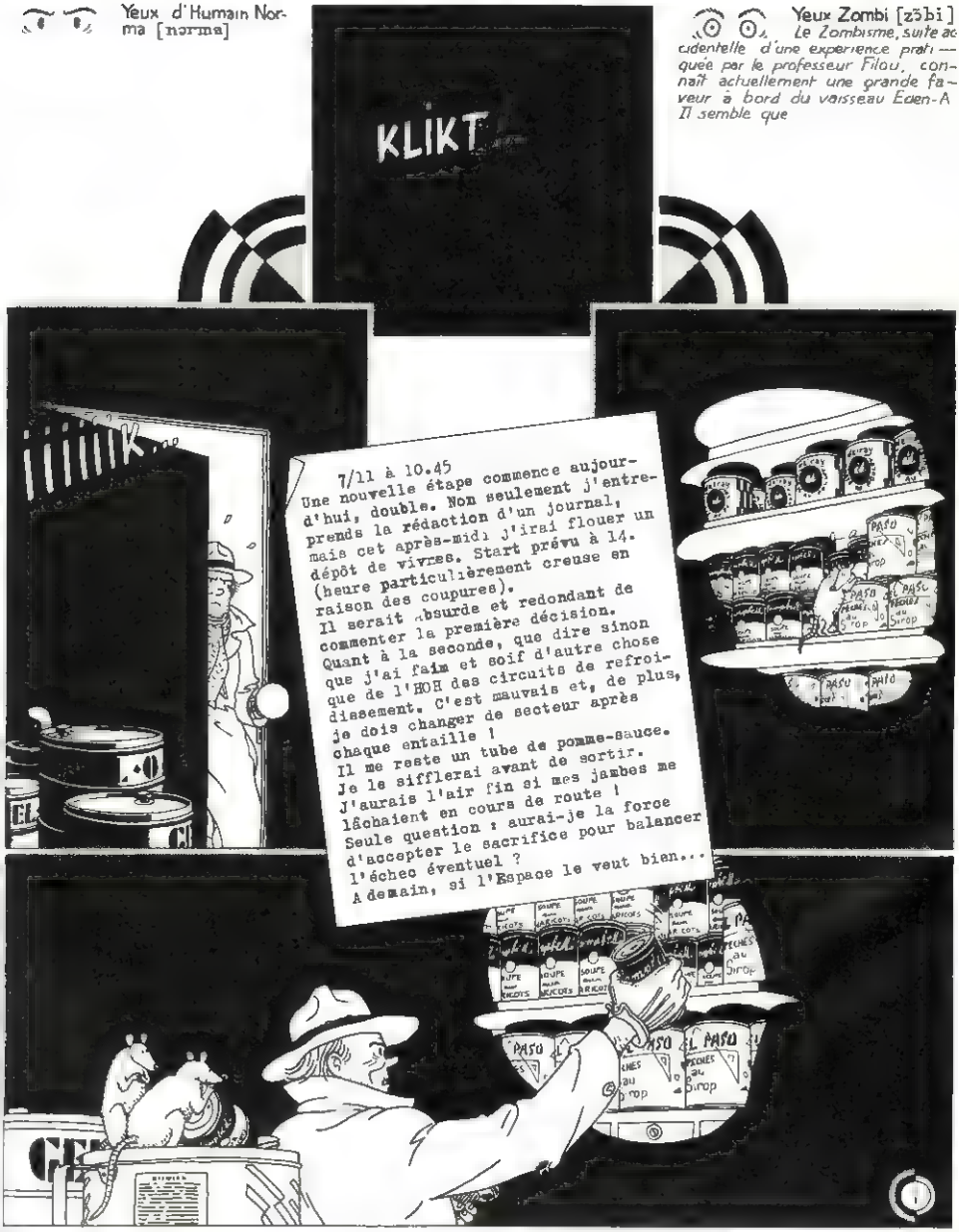
Mais peut-être convient-il de ne pas voir dans ce touche-à-tout exemplaire, et qui le sait, seulement l'approche unifiée, désespérée de l'Ange de cette Apocalypse dont nous parlions en commençant. Topor, anti-William Blake, se range avec Grandville dans la catégorie des démiurges atroces, impossibles à vivre. Pour ne parler que de la technique qu'il emploie, disons qu'elle mêle, à l'infini des préoccupations sexuelles assez gratinées, un sens exacerbé du stéréotype. Ce diable de Topor n'a pas peur de nous plonger la tête dans de la poix bouillante, de planter des bouts d'allumettes sous nos ongles et de nous chatouiller la plante des pieds de sa plume — quelle plume ! — trempée dans l'encre la plus noire.

Y résiste qui peut.

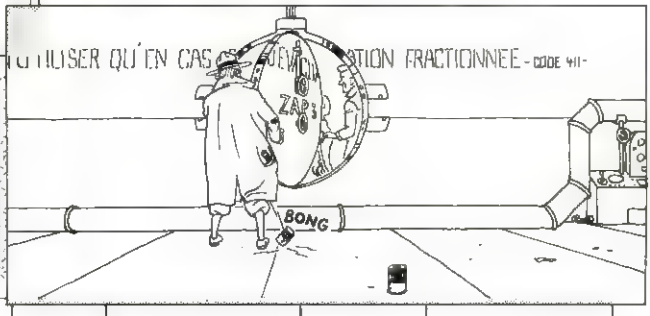
FRANÇOIS RIVIERE

Yeux d'Humain Norma [norma]

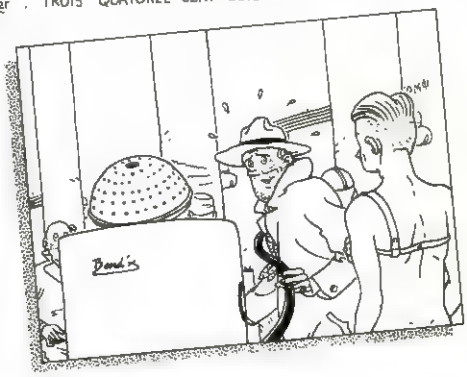
Yeux Zombi [zɔ̃bi]
Le Zombisme, suite accidentelle d'une expérience praquée par le professeur Filou, connaît actuellement une grande faveur à bord du vaisseau Eden-A. Il semble que



Post-scriptum
13.40 - Contrairement à toute attente, je n'ai pas peur. Mon calme m'inquiète. Le sang-froid ne serait-il qu'un avant-goût de la mort ? Le temps n'est plus aux questions. Ni aux réponses --- Je pars.



Robot : CONTRÔLE. NUMERO D'IDENTITÉ ?
Imper : HEU..
Robot : JE NE VEUT PAS L'INITIALE, JE DEMANDE LE NUMÉRO !
Imper : TROIS QUATORZE CENT SEIZE.



Robot : VÉRIFICATION.
Imper ooo AÏE !!

47-21. NOTE DE SERVICE.

Personnel concerné :
VIGILES. (JE classe F, centaines impaires).
Des individus non répertoriés, non dénombrés, survivent dans les quarters désaffectés, périphérie Nord-Nord-Est.
La fréquence des infiltrations augmente.
En conséquence :

1) Plan de travail modelé, affiché en coin de couloir.
2) Primes relevées : 45 par prise. (indépendance intégrale).
3) Chaque trois jours : bricolage du matériel de contrôle d'identité.
4) Doublement des factionnaires rayonnant en abord des dépôts de vivres.

JE EST AVEC JE. UNITE ET DIVERSITE.
FIN.

Zombi : COEFFICIENT DE VOLONTARISME, 0 73 . ADRENALINE, 9.. ..TEMP..
Imper . JE A QUELQUE CHOSE À FAIRE AILLEURS, JE EST PRESSÉ !
Robot . TU DOIT ATTENDRE AVEC JE ET .L .E RESULTAT DU CONTRÔLE !

Robot. ARRÊTEZ-IL! ARRÊTEZ-IL!
CONTRO
Zomb. QU'EST-CE QUI M'ARRIVE ? JE ME SENS TOUT DRÔLE.
BONK
Robot. CHUCKLE.
CONTROLE

Imper : MAIS .. QUI ÊTES-VOUS ?
Elle : UNE RESCAPÉE, CLANDESTINE COMME VOUS VOUS VOUS IMAGINIEZ SANS DOUTE QUE VOUS ÉTIEZ LE DERNIER ? ALLEZ, SUIVEZ-MOI, NOUS SOMMES DÉJÀ RESTÉS TROP LONGTEMPS . . .

Halte A l' Extermination

Camarades planqués

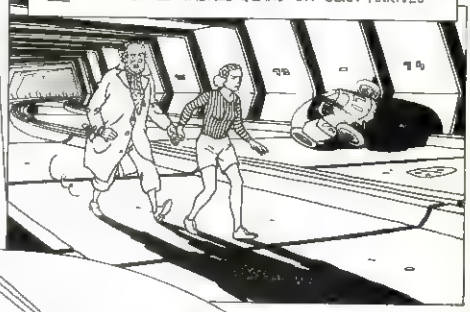
Survie, dégradation, accoutumance... l'heure de l'inversion a sonné ! Entamer l'irréversible, voilà notre but.

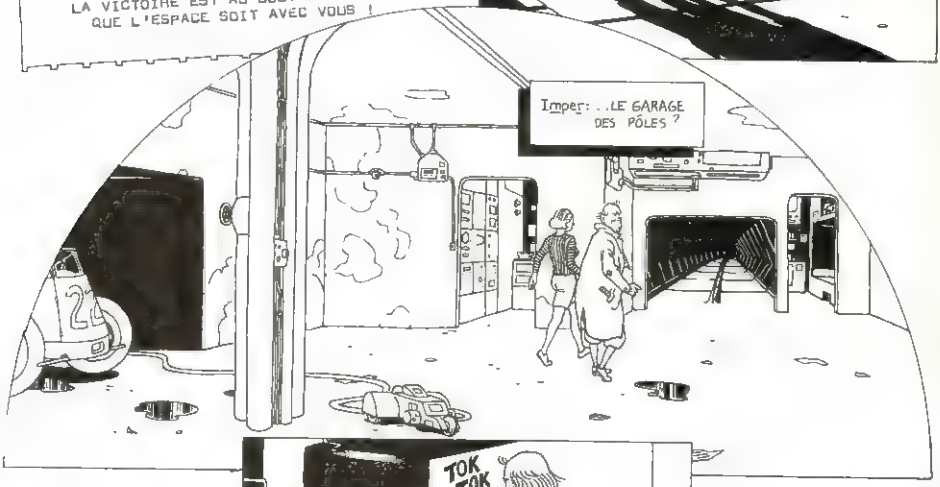
En accord de principe avec tous les camarades, le groupe de base a décidé à l'unanimité plus une voix l'attaque concertante du dépôt d'armes et de nutrition.

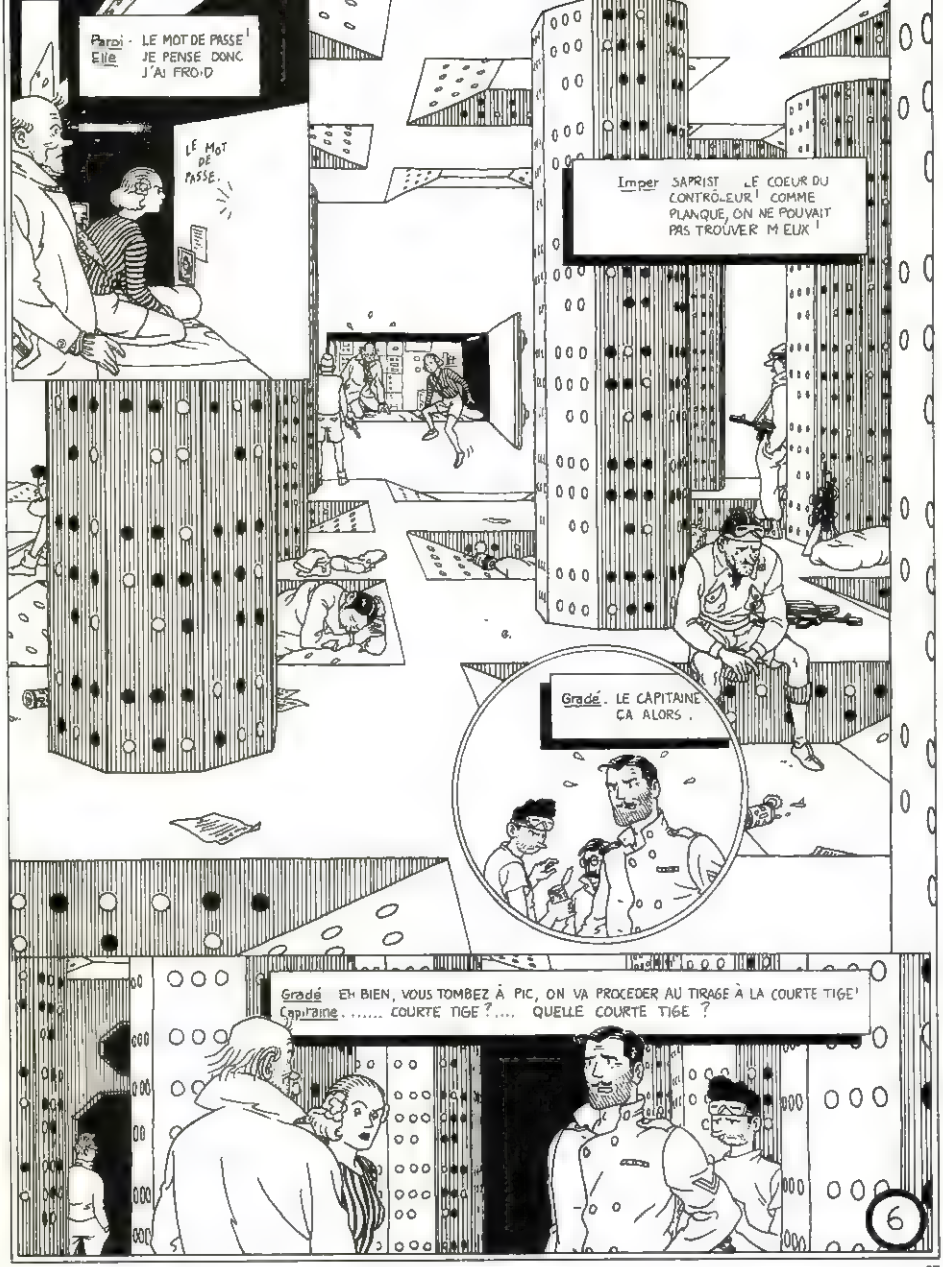
L'opération aura lieu demain 8, à 06.30. Les détails tactiques seront transmis oralement.

COURAGE CAMARADES
LA VICTOIRE EST AU BOUT DE LA NUIT
QUE L'ESPACE SOIT AVEC VOUS !

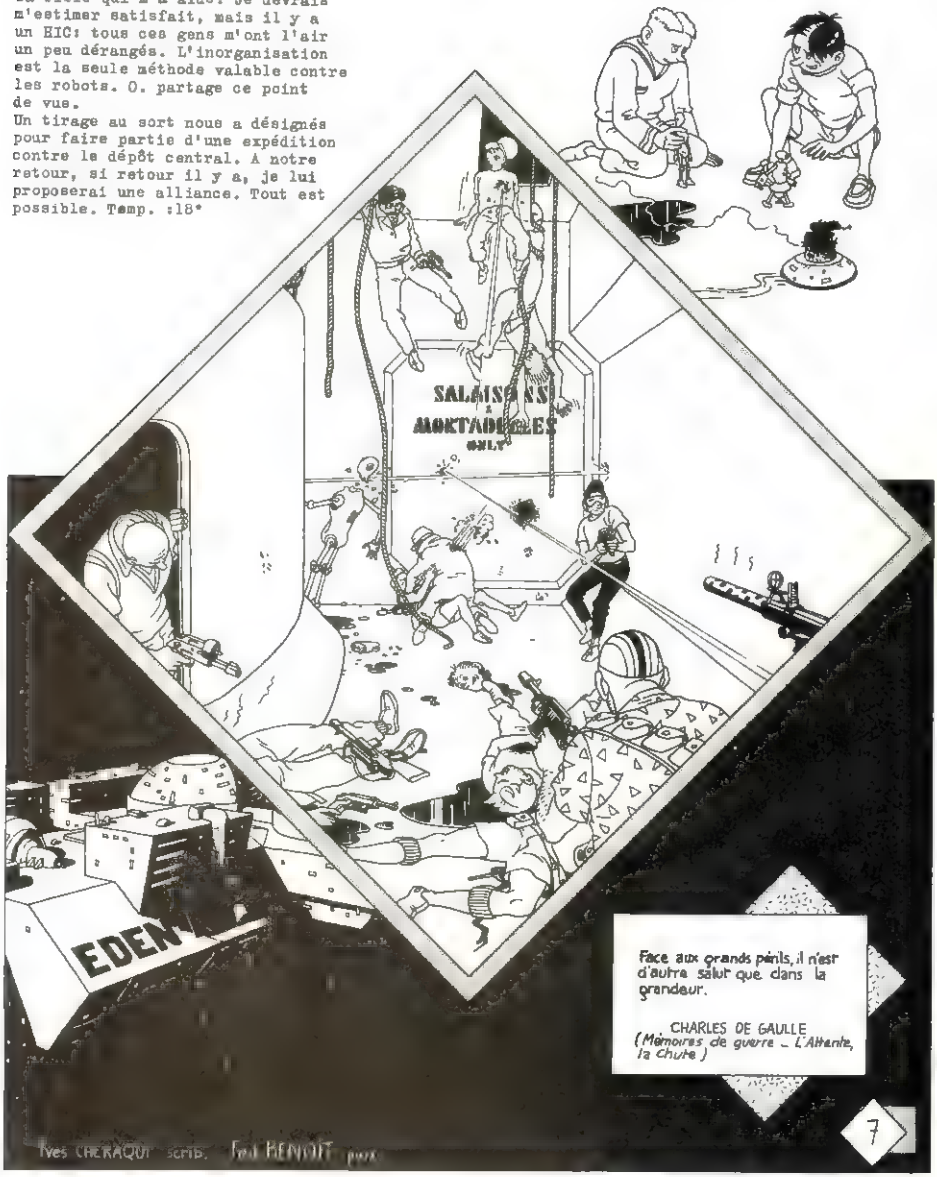
Imper . MAIS .. OÙ M'EMMENEZ-VOUS ?
Elle : VOUS LE SAUREZ QUAND ON SERA ARRIVÉS !






Paroi : LE MOT DE PASSE !
Elle JE PENSE DONC J'AI FROID
LE MOT DE PASSE.
Imper SAPRIST LE COEUR DU CONTRÔLEUR ! COMME PLANQUÉ, ON NE POUVAIT PAS TROUVER MIEUX !
Gradé. LE CAPITAINE ÇA ALORS.
Gradé EH BIEN, VOUS TOMBEZ À PIC, ON VA PROCÉDER AU TIRAGE À LA COURTE TIGE'
Capitaine..... COURTE TIGE ?.... QUELLE COURTE TIGE ?
6

Je n'ai plus faim ni soif. J'ai passé la nuit avec un groupe de planqués. Accouplement avec O., la fille qui m'a aidé. Je devrais m'estimer satisfait, mais il y a un HIC: tous ces gens m'ont l'air un peu dérangés. L'inorganisation est la seule méthode valable contre les robots. O. partage ce point de vue.
Un tirage au sort nous a désignés pour faire partie d'une expédition contre le dépôt central. A notre retour, si retour il y a, je lui proposerai une alliance. Tout est possible. Temp. :18°



AUJOURD'HUI, CENT PAYS DANS LE MONDE INTERNENT ET TORTURENT POUR "DELIT D'OPINION"

DES BARBELES SUR LA PLANETE

Un dossier réalisé par Michel Pierre

Le goût du dériseire, l'habitude du second degré et le ricanement post-soixante-huitard servent souvent à ne plus penser aux charniers asiatiques, aux cliniques pour malades politiques et aux tortures tous azimuts.
Histoire de réchauffer les esprits frileux et de saluer l'album LA B.D. CONTRE LA TORTURE[1], ouvrons quelques baraques de la grande foire planétaire aux horreurs diverses. Jouez seringues, résonnez gégènes.

Dessins de Lydie Arickx

Ce dossier a été conçu pour partie grâce à des informations fournies par "Amnesty International". Cependant, il n'engage pas la responsabilité de cette organisation, mais uniquement celle de la rédaction de (A SUIVRE).

1) *La BD contre la torture* est un album de 60 pages, dont 40 en couleur. Une trentaine de dessinateurs y ont collaboré, effectuant chacun un travail particulier pour Amnesty International. Parmi eux, Buzzelli, Lob, Godard et Ribera... et bien d'autres.
Ce recueil, réalisé à partir des planches de l'exposition du Salon d'Angoulême 78 est édité par la SODIEC Angoulême et diffusé par B. Diffusion, au profit d'Amnesty (qui le diffusera elle-même auprès de ses adhérents).

UNE ANNEE TRES ORDINAIRE

L'année qui vient de s'écouler aura vu le renversement de quelques dictateurs de très haute volée : le Shah, Amin Dada, Bokassa, Somoza, Nguema et Pol Pot. Nul ne peut prédire ce que sera la prochaine année, mais, au travers des quelques exemples qui suivent, pris dans le rapport 1978 d'Amnesty International, chacun peut formuler des vœux (et agir ?). Liste non limitative (que dire encore du Cambodge ?), avec liberté pour qui le veut d'établir (ou non) des nuances ou des hiérarchies dans les façons d'attenter à la dignité de l'homme.

AFRIQUE DU SUD

Bien que les détenus politiques, leurs défenseurs et même, lors des interrogatoires contradictoires, les témoins à charge dans des procès politiques aient présenté, en les appuyant sur des faits, de nombreuses allégations concordantes relatives à la torture, le gouvernement sud-africain a refusé à plusieurs reprises d'ouvrir une enquête approfondie et indépendante ou d'abroger des lois telles que celle sur le terrorisme, qui prévoit la mise au secret des détenus pour une durée indéterminée.

ARABIE SAOUDITE

En février 1978, on a annoncé qu'une princesse saoudienne avait été fusillée et son compagnon décapité pour adultère. En droit musulman, l'adultère est un crime passible de la peine de mort et, selon des renseignements de sources officielles saoudiennes, les coupables étaient l'un et l'autre mariés.

CORÉE DU SUD

Cinq personnes sont emprisonnées pour leurs écrits ou leurs publications, notamment le grand poète coréen Kim Chi Ha, qui purge une peine d'emprisonnement à vie. Son principal délit est d'avoir critiqué le gouvernement pour la condamnation à mort et l'exécution d'un certain nombre de prisonniers politiques en 1975.

CHINE

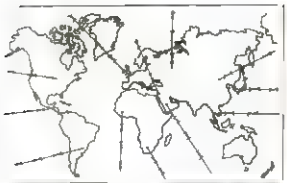
Selon un avis de la Haute Cour du peuple de la province de Guangdong, affiché à Canton au mois de février, un délinquant politique du nom de He Chunshu y a été exécuté le 18 février 1978. D'après cet avis, He Chunshu, enseignant de 45 ans, aurait été condamné à mort, avec exécution immédiate de la sentence, pour avoir rédigé et distribué un "écrit contre-révolutionnaire de plus de 200.000 mots", dans lequel il attaquait les dirigeants du Parti et la "dictature du prolétariat" et propageait des "idées contre-révolutionnaires".
L'avis précisait qu'après son arrestation, He Chunshu "avait catégoriquement refusé de reconnaître ses crimes", provoquant ainsi la 'grande colère du peuple". Toujours selon cet avis, la sentence de mort a été confirmée par la Cour suprême du peuple et il a été décidé que, le 18 février, He Chunshu serait "conduit pieds et poings liés jusqu'au lieu de l'exécution pour y être fusillé".

ETATS-UNIS D'AMERIQUE

Tout au long de l'année écoulée, Amnesty International a envoyé des observateurs assister à des procès dans lesquels les inculpations auraient pu avoir été formulées en raison de l'origine ethnique ou des activités politiques des accusés...
En juin 1978, Amnesty International a adressé un appel à M. Norman A. Carlson, directeur du Bureau fédéral des prisons, pour demander une enquête sur des allégations selon lesquelles des prisonniers du pénitencier de Lewisburg auraient été agressés par des gardiens au mois d'avril.

GUATEMALA

Depuis 1966, plus de 20.000 Guatémaltèques ont été tués, alors qu'ils se trouvaient aux mains d'escadrons de la mort, qui avaient été



constitués à l'origine pour lutter contre les guérillas de gauche. Ces escadrons agissent en toute impunité.. En général, les escadrons de la mort enlèvent, torturent et interrogent leurs victimes avant de les abattre. Souvent, l'on retrouve mutilés les cadavres des victimes : sans tête, amputés des mains ou de membres, parfois pour rendre leur identification impossible.

ISRAEL

Amnesty International a été suffisamment préoccupée par les allégations de tortures commises par les forces de sécurité israéliennes pour renouveler, en juillet 1977, sa requête aux autorités israéliennes tendant à ce qu'une enquête impartiale sur ces allégations soit autorisée. Au moment où était rédigé le rapport 1978", les autorités israéliennes n'avaient pas répondu à cette requête, pas plus qu'à celles qui lui avaient été soumises précédemment à cette même fin.

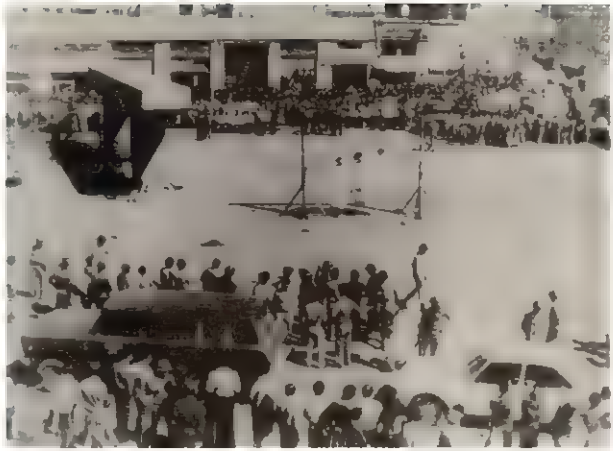
REPUBLIQUE DE GUINEE

En avril 1978, Amnesty a lancé un programme "d'adoption de prisons", grâce auquel, au lieu d'adopter des individus, les groupes d'Amnesty International ont adopté l'ensemble de deux prisons, dont on croit savoir qu'elles abritent la plupart des prisonniers politiques de Guinée. Il s'agit de Camp Boiro à Conakry, où il y a environ 1.500 prisonniers, et du camp de détention de Kémé Bourema, où se trouvent probablement plus de 1 000 détenus. Dans les deux cas, les conditions de détention seraient extrêmement dures. Les locaux sont fortement surpeuplés, les prisonniers reçoivent eau et nourriture en quantité insuffisante, ne peuvent prendre de l'exercice, ne reçoivent pratiquement pas de soins médicaux et n'ont droit à aucun contact avec leur famille ou le monde extérieur. En outre, nombre d'entre eux ont été torturés ou ont subi d'autres mauvais traitements.

ROYAUME-UNI

Le 18 janvier 1978, la Cour européenne des droits de l'homme a jugé que les procédés d'interrogatoire utilisés par les forces de sécurité du Royaume-Uni en Irlande du Nord en 1971 étaient "inhumains et dégradants", mais ne constituaient pas des "tortures". Cela infirmait une décision prise par la Commission européenne des droits de l'homme déclarant que ces procédés constituaient des "tortures".

A la suite de ce jugement, Amnesty International qui, en 1971, avait condamné comme "tortures" ces techniques d'interrogatoire, a



Exécution publique de trois Palestiniens — Damas, septembre 1976

publié une déclaration exprimant son inquiétude et sa déception devant le fait que la Cour européenne en était arrivée à cette décision alors qu'elle avait elle-même estimé que les "cinq techniques d'interrogatoire étaient combinées, appliquées avec préméditation et des heures durant. Elles provoquaient sinon de vraies lésions corporelles, du moins des souffrances physiques et morales intenses... et entraînaient aussi des troubles psychiques aigus pendant l'interrogatoire".

U.R.S.S.

Le procès des "surveillants d'Helsinki" ukrainiens Mykola Rudenko et Oles Tikhy fournit un bon exemple des chefs d'accusation et des méthodes qui ont cours à l'audience dans les procès pour "agitation et propagande antisoviétiques". Les deux hommes ont été gardés au secret pendant les cinq mois qui ont précédé leur procès. Plusieurs dissidents qui venaient d'autres villes pour assister au procès ont dû rentrer chez eux. Mykola Rudenko et Oles Tikhy n'ont pas été autorisés à choisir leurs avocats, que le tribunal a désignés d'office et qui ont déclaré à l'audience que leurs clients étaient "coupables".

Oles Tikhy n'était pas seulement accusé d'"agitation et propagande antisoviétiques", mais aussi de "possession illégale d'arme à feu", cette arme a été décrite à l'audience comme étant "un vieux fusil allemand presque entièrement rouillé", abandonné lors de la retraite des forces allemandes pendant la deuxième guerre mondiale et conservé par le frère de Tikhy. Les deux hommes ont été déclarés coupables et condamnés au maximum.

URUGUAY

La mort sous la torture a été la conséquence la plus tragique de la disparition de toute légalité en Uruguay, au cours des dix dernières années. Malgré les nombreuses protestations sur le plan international, la torture continue à être utilisée par les forces conjointes (police et armée), pour les interrogatoires et la répression systématique.

VIET NAM

On estime que plus d'un million de Vietnamiens ont été soumis à une "rééducation" depuis 1975. Pour la plupart, ils ont été relâchés après une brève période de détention. En février 1977, le gouvernement vietnamien annonçait que 50.000 personnes se trouvaient encore dans des camps de "rééducation". En avril 1978, un correspondant du journal français *Le Monde* qui, peu auparavant, s'était rendu au Viet Nam, citait à peu près le même chiffre. Un correspondant de l'agence Reuter, envoyé au Viet Nam en novembre 1977, évaluait cependant à 150 000 le nombre des prisonniers. Selon d'autres observateurs étrangers et quelques prisonniers récemment libérés, ce nombre serait plus élevé et atteindrait 200.000.

A L'ABRI EN FRANCE ?

Il serait ridicule, malséant et mal venu de comparer la situation en France avec celle existant en Argentine ou en Tchécoslovaquie. Mais il existe toujours des individus ou des groupes proches des pouvoirs qui s'accommodent mal des libertés démocratiques.

Le groupe "Honneur de la police", la loi "anti-casseurs", la Cour de sûreté de l'Etat, la législation concernant les objecteurs de conscience, les "bavures" policières, la situation des émigrés, la manière dont furent menés l'instruction et le jugement des "condamnés du 23 mars" constituent autant de signes et de symboles prouvant qu'il reste toujours quelque chose à améliorer dans ce que l'on nous présente (avec beaucoup de raisons) comme un îlot de démocratie dans un monde où fleurit presque partout le fil de fer barbelé.

UN ENTRETIEN AVEC UNE REFUGIEE POLITIQUE ARGENTINE

LOS TIGRES CEBADOS

"Los tigres cebados". Dans la Pampa argentine, cette expression servait à désigner les tigres qui avaient pris goût à la chair humaine et qui ne pouvaient plus s'en passer. Ils rôdaient aux alentours des ranchos, à l'affût de leur nourriture quotidienne.

Ornella est née en Argentine, il y a 25 ans. Elle est en France depuis 6 mois. Réfugiée politique, son origine italienne (qui lui confère la double nationalité) lui a permis d'obtenir un visa et de sortir de prison, après quatre années de détention à Buenos Aires.

DELEGUEE SYNDICALE

Mon père était un syndicaliste péroniste, délégué du syndicat des transports, il a été tué en 1962 à l'issue d un affrontement entre deux tendances du mouvement. Cela n'a pas encouragé ma mère à s'intéresser à la politique et à m'en parler (activité qui, du reste, selon le machisme dominant en Amérique latine, n'est pas du domaine des femmes). C'est en 1969, au lycée, que j'ai commencé à prendre conscience d'un certain nombre de problèmes. Cette année-là, le pays a connu des manifestations et des grèves dans une atmosphère quasi-insurrectionnelle (à Cordoba, par exemple, le soulèvement populaire a résisté pendant plusieurs jours aux forces de répression).

Lors de ma dernière année d'école secondaire, celle du baccalauréat, j'ai dû, parallèlement à la poursuite de mes études, travailler en usine et j'ai décidé d'y rester, même après avoir obtenu mon bac. Je partagea s les convictions socialistes d'un nouveau courant syndical, qui tentait de donner un second souffle à la classe ouvrière, en s'opposant au patronat bien sûr, mais aussi aux syndicats péronistes compromis avec le pouvoir. Dès mes 18 ans (en 1972) — c'était l'âge légal — je suis élue déléguée des ouvrières de l'usine.

LA PRISON

Commencent alors les discussions avec le patronat sur les conditions et les contrats de travail. On cherchait à obtenir les mêmes avantages que ceux acquis par les travailleurs de la métallurgie, qui étaient l'élément moteur de la classe ouvrière en Argentine.

En mars 1975, le gouvernement fait arrêter les délégués des métallurgistes (régulièrement élus), sous l'accusation de "subversion". Des milliers de métallurgistes se mettent immédiatement en grève générale illimitée. Dans mon usine, nous rassemblons des fonds pour soutenir leur action. Le premier mai, avec une amie, nous nous rendons à Rosario (à 300 km de Buenos Aires), pour remettre aux grévistes l'argent de la solidarité. Lors d'un grand meeting, la police intervient, je suis arrêtée, battue (mais non torturée, ce qui n'a pas été le cas de tout le monde) et incarcérée à la prison de femmes de Rosario, sans motif précis d'accusation. Nous sommes ensuite transférées à Buenos Aires, dans une prison située en plein centre ville, où sont rassemblées des femmes originaires de toutes les provinces. Le voyage s'effectue en avion, les fers aux pieds, après force coups de crosse pour nous faire monter dans l'appareil.

LE COUP D'ETAT

J'étais donc déjà en prison lorsque les militaires prennent complètement le pouvoir en mars 1976. Ce ne fut pas un coup d'Etat soudain, comme au Chili, mais la dernière étape d'une militarisation progressive du pays, mise en place tout au long des mois précédents : l'actuel ministre de l'Intérieur était d'ailleurs déjà chef de la police du précédent gouvernement.

Dans notre prison, on commence à entendre parler d'exécutions de prisonniers, de tortures systématiques sur les suspects arrêtés, de disparitions massives. Les conditions de détention se font beaucoup plus dures, ainsi les mères de famille enfermées avec leurs très jeunes enfants s'en voient retirer la garde, dès que le bébé atteint l'âge de 6 mois (auparavant la séparation n'avait lieu que lorsque l'enfant avait deux ans).

On ne peut plus recevoir de visites autres que celles des parents proches et on se parle de part et d'autre d'une vitre, à l'aide de microphones. Les malades sont peu ou mal soignées (une détenue est morte d'une crise d'asthme). Dans les grandes cellules, on s'entasse à 24 dans un espace réduit. Pour nous faire peur, on nous menace parfois d'exécutions sommaires, les dirigeants de la prison nous font connaître les déclarations du général Saint-Jean, gouverneur de la province de Buenos Aires, disant par exemple "en premier lieu, nous allons tuer tous les subversifs, ensuite leurs collaborateurs, puis les sympathisants, puis les indifférents et, enfin, les timides".

Comme je le disais, dans cette société incroyablement machiste d'Argentine, il n'est pas concevable que des femmes puissent avoir des idées ou des activités politiques. Les gardiennes sont donc extrêmement dures avec nous, mais parfois aussi les autorités (mâles) de la prison nous accordent certains avantages, par rapport aux prisonniers hommes : nous pouvons par exemple avoir des produits pour nettoyer et désinfecter nos cellules : même en prison, on nous reconnaît le droit aux tâches ménagères.

La justice aussi est sévère avec les femmes, ainsi, dans un procès où les mêmes charges pèsent sur l'homme et la femme, celle-ci sera fréquemment condamnée à une peine supérieure d'un an à celle de son époux.

L'ENFER

Depuis mars 1976, il y a eu sans doute 30 000 disparus. La torture a été institutionnalisée dans de nombreux camps de détention et dans les camps de concentration. Les pêcheurs accrochent dans leurs filets des cadavres méconnaissables, balancés d'hélicoptère la nuit ; les corps dérivant parfois vers les plages, on fixe maintenant des blocs de ciment aux pieds des victimes. Des milliers de réfugiés politiques installés avant le coup d'Etat et venant de toute l'Amérique latine (surtout d'Uruguay et du Chili), ont payé de leur vie l'arrivée au pouvoir des militaires, qui voyaient en eux des agents tout trouvés de la subversion communiste internationale.

Pour légaliser toutes les disparitions, le gouvernement a pris un décret loi qui déclare légalement mort tout disparu qui ne se sera pas fait connaître dans les six mois ! Une telle mesure défie l'entendement !

Il est important que l'opinion internationale soit sensibilisée à la situation en Argentine. Les généraux ne peuvent pas ignorer complètement les dénonciations ou les critiques portées à l'étranger sur leur régime. Ils tiennent quoi qu'ils en disent, à leur image de marque (et particulièrement en Europe).

Argentine 1978

QUAND LA REVUE ARGENTINE "SOMOS" CHERCHE A COMPRENDRE LES FEMMES QUI MILITENT...

Biologiquement, on a démontré que dans toute échelle animale la femelle est, par nature, passive, conservatrice, et uniquement agressive quand il s'agit de défendre ses petits. Quand nous observons que quelques femmes arrivent à abandonner leurs enfants et leur foyer en défense des idéologies qui soutiennent le terrorisme, évidemment nous sommes en présence de psychopathes, dont la maladie est plus forte que l'instinct ancestral."

(Cité par Jean Poutet, dans L'Argentine de la peur *Ed. Pion).*

AMNESTY INTERNATIONAL

De toutes les organisations qui se préoccupent du respect des droits de l'homme à travers le monde, Amnesty International est l'une des plus récentes et des plus originales, dans son organisation et ses méthodes d'action.

Dans une lettre au magazine espagnol *Cambio 16* (avril 1975), l'ambassadeur du Chili à Madrid s'indignait : *"... tout le monde sait qu'Amnesty International n'est rien d'autre qu'une organisation communiste, aussi incompétente à juger les événements du Chili que toute organisation contrôlée par Moscou"*. Quatre ans auparavant, les *Izvestia* écrivaient *"... particulièrement zélée est la célèbre Amnesty International dont les méthodes sans scrupules ont déjà été dénoncées dans les pages des Izvestia... Les saboteurs idéologiques de l'Ouest qui clabaudent toute sorte d'ordures sur les (conditions) des malades mentaux ne se rendent même pas compte dans quelle position ridicule ils se mettent eux-mêmes"*. Quant à Amin Dada, il déclara, un jour d'octobre 1975 : *"... ils* (les membres d'Amnesty) *se font les instruments de calomnieuses campagnes menées par les pouvoirs colonialistes et impérialistes qui sont leurs pourvoyeurs de fonds"*.

DES DOSSIERS PRECIS

Fondée en 1961 par un groupe de juristes anglo-saxons, A.I. compte désormais près de 200.000 adhérents (dont 23.000 en France), dans 103 pays, avec des sections nationales dans 35 d'entre eux. Indépendant de tout groupement politique, religieux, idéologique ou économique, ce mouvement s'est donné trois objectifs : obtenir la libération de tous les "prisonniers d'opinion" (à condition qu'ils n'aient pas usé de violence ni préconisé son usage), demander un jugement équitable et dans un délai raisonnable pour tous les prisonniers politiques, parvenir à l'abolition de la peine de mort dans tous les pays et à la disparition de la torture ou autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.

Le quartier général du mouvement est situé à Londres. On y centralise les informations anonymes, confidentielles ou résultant d'enquêtes sur le terrain, venant de tous les pays du monde. Ces renseignements sont vérifiés, recoupés et analysés par une soixantaine de chercheurs spécialisés dans un pays ou une région donnés.

Il devient alors possible d'agir en informant les média sur des cas précis d'exécutions, de tortures ou d'emprisonnement (cf. la révélation des massacres d'enfants en Centrafrique).

L'action est relayée par les sections nationales, dont dépendent un nombre variable de "groupes d'adoption" et d'adhérents individuels. Chaque groupe se voit confié deux dossiers de prisonniers d'opinion (toujours de nationalité étrangère par rapport à celle du groupe), dont on connaît les noms, ainsi que les circonstances, le lieu et les conditions de détention.

Grâce à une correspondance envoyée aux détenus, à une aide matérielle et juridique, à des protestations adressées aux autorités responsables des arrestations et à une information aussi large que possible, le groupe tente (et réussit parfois) à obtenir la libération des prisonniers. A cette tâche primordiale s'ajoute des actions pour les "prisonniers du mois", des campagnes à court terme, des campagnes annuelles sur un thème très large, ainsi que des "actions d'urgence", lorsqu'un condamné est menacé d'exécution ou de peines très lourdes d'emprisonnement.

En Afrique du Sud

Pendaison — Irak, 1975

UN "GROUPE DE BASE" D'AMNESTY

Ce groupe d'adoption de la banlieue parisienne, créé en 1976, compte une trentaine d'adhérents (moyenne d'âge : la trentaine, proportionnellement beaucoup d'étudiants et d'enseignants, un notaire, un aiguilleur du ciel, etc... autant de femmes que d'hommes). Il a en charge deux dossiers, celui d'un objecteur de conscience grec emprisonné dans son pays et le lourd dossier "Ethiopie". Comme il s'était avéré impossible de prendre en compte des prisonniers précis de ce pays, le groupe tente d'agir au niveau général pour obtenir la libération d'un maximum de détenus enfermés dans les prisons surpeuplées d'Addis Abeba.

D'autres adhérents s'occupent plus spécifiquement des campagnes à court terme (actuellement sur le Guatemala et l'URSS, jusqu'en janvier 1980). Tous sont concernés par les actions d'urgence, et par les "prisonniers du mois" (en octobre, il s'agissait d'un ingénieur laotien en "camp de rééducation", de deux prisonniers politiques internés à Taiwan depuis le début des années cinquante (!), et d'un ancien parlementaire somalien détenu depuis 3 ans).

Amnesty International en France : 18, rue de Varenne, 75007 Paris. Pour se procurer le "Rapport annuel" : 20, rue de la Michodière, 75002 Paris (celui de 1978, concernant la période du 1er juillet 1977 au 30 juin 1978, est paru).

LES MINEURS DE LA VALLEE DU JIU

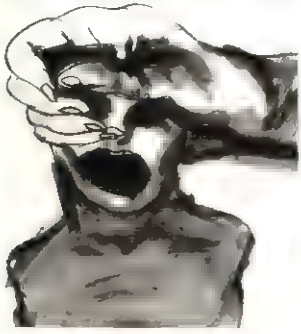
La violation des droits de l'homme en U.R.S.S., en Tchécoslovaquie et en R.D.A. sont à peu près connus de ceux qui ont le désir de s'informer. Mais on parle moins de la situation dans certains pays qui, telle la Roumanie, méritent pourtant leur place dans le florilège des régimes "d'autorité".

La Roumanie se distingue des autres démocraties populaires par sa politique extérieure, indépendante de Moscou ; mais sa politique intérieure reste intransigeante à l'égard de ceux qui osent critiquer ou contester. La répression s'est ainsi abattue, ces dernières années, sur des citoyens de confession baptiste, sur des membres des minorités nationales, sur les animateurs d'un syndicat libre (créé en mars 1979) et sur les mineurs grévistes de la haute vallée du Jiu, au sud-ouest du pays.

UN ACCIDENT STUPIDE

En août 1977, 30.000 mineurs (sur 90.000 travaillant dans la vallée) débrayent pour protester contre l'instauration d'un nouveau régime de retraites et demander une amélioration des conditions de travail et de sécurité ; ils souhaitent aussi la suppression des amendes qui frappent ceux qui n'atteignent pas les normes de production fixées par le plan. Le Président Ceaucescu se déplace en personne, rencontre les représentants des grévistes, fait quelques promesses et prépare le "retour à l'ordre". Des unités militaires sont envoyées dans la vallée et procèdent à l'arrestation de 3.000 mineurs (dont certains auraient été battus et blessés), ensuite transférés dans d'autres régions industrielles du pays ou dirigés vers les camps de travail du Canal Danube — Mer Noire.

La vallée du Jiu est restée zone interdite jusqu'au début de 1978. Selon un témoin des événements, l'ingénieur Ioan Dobre, porte-parole du mouvement, aurait été tué dans un accident de la route, quelques semaines après la grève. D'après cet informateur, il est généralement admis que cet accident serait un crime déguisé (Amnesty International a reçu la même information d'une autre source). Un mois plus tard, le second "meneur" aurait trouvé la mort dans des conditions similaires. La femme de Dobre a été congédiée de son travail, ses deux enfants renvoyés de l'école.



Hôpital psychiatrique d'Oryol (URSS)

DIAGNOSTIC A L'EST

Le 1er décembre 1976, Vasile Paraschiv (qui protestait depuis 1969 contre les conditions de travail en Roumanie et le manque de liberté d'expression) est interné à l'hôpital psychiatrique de Cimpeni, puis libéré 23 jours plus tard. Fin 1977, il obtient un passeport et séjourne quelques mois en France et en Autriche, où il dénonce les traitements dont il a été l'objet. Non sans difficultés, il rentre dans son pays en 1978, depuis on est sans nouvelles de lui. Voici des extraits du rapport médical le concernant, dressé le premier jour de son internement.

Hôpital psychiatrique de Cimpeni, Viola
N° d'enregistrement : 464.
Date d'internement : 2 décembre 1976
Date de sortie : 23 décembre 1976
Vasile PARASCHIV
Marié
Né en 1928.
Domicile : Ploiesti, Basarib

Recommandations : internement à l'hôpital psychiatrique de la clinique de Ploiesti.

Diagnostic : Paranoïa, psychose d'illusions.

Signes cliniques : complexe de persécution, comportement neurotique, illusions, volonté pathologiquement exacerbée, instinct de conservation affecté (grève de la faim).

Examen psychologique : structure discordante du caractère, paranoïaque, état dépressif beaucoup plus marqué depuis 1969 ; surexcité par des chocs psychologiques minimes, expression faciale rigide, dépressif, hargneux, monologues furieux, complexe de persécution systématique manifesté en famille, au travail et vis-à-vis de ses supérieurs et des autorités de l'Etat. Polarisation unilatérale de ses obsessions ; hypertrophie pathologique de l'ego.

(signé) Dr Vasile Piticaru

QUINZE JOURS EN NOVEMBRE

Ces quelques coupures de presse sont extraites exclusivement du quotidien LE MONDE, du 1er au 15 novembre 1979...

Brésil

Des policiers sont officiellement mis en cause dans l'enlèvement de deux Urugayens à Porto-Alegre

De notre correspondant

Chili

« ENVIRON TROIS CENTS PERSONNES ONT ÉTÉ INHUMÉES IRRÉGULIÈREMENT DEPUIS 1973 A SANTIAGO », dénonce l'Eglise catholique.

Pologne

● LE NOMBRE DES INTERPELLATIONS effectuées depuis vendredi 9 novembre dans les milieux à l'opposition se monte à près de cent, indique-t-on lundi soir 12 novembre, de source dissidente, à Varsovie Le coup de filet est lié à l'organisation dimanche 11 novembre, de manifestations de rue à l'occasion du soixante et unième anniversaire de la Pologne (*le Monde* du 13 novembre)

Argentine

Nous apprenons de bonne source que Mme Maria-Cristina Guillen, âgée de trente et un ans, a été enlevée le 28 octobre à Cordoba avec ses trois enfants, âgés de cinq ans, de trois ans et demi et de six mois. Le mari de Mme Guillen aurait été tué à leur domicile au moment de l'enlèvement.

Uruguay

Des détenus sont menacés de mort à la prison Libertad

Chine

La police disperse brutalement un rassemblement devant le « mur de la démocratie »

Haïti

● QUATRE DIPLOMATES OCCIDENTAUX, des Etats-Unis, du Canada, d'Allemagne fédérale et de France, ont été molestés samedi 10 novembre, par des éléments hostiles à la tenue d'une conférence sur le respect des droits de l'homme à Haïti. Des incidents, faisant plusieurs blessés, avaient déjà éclaté vendredi, à la suite d'échauffourées provoquées par des personnes hostiles à la tenue d'une conférence de M Gérard Gourgue, président de la Ligue des droits de l'homme. — (*A.F.P.*)

Philippines

Des catholiques dénoncent l'étouffement des libertés et l'intensification de la répression par l'armée

Union soviétique

● L'ARRESTATION DU FILS DU CHAMPION DU ECHECS VIKTOR KORTCHNOI, mard. 13 novembre à Moscou, est annoncée de source dissidente M Igor Kortchnoi (dix neuf ans), veut, comme sa mère Bella, émigrer pour retrouver son père resté à l'Ouest de puis 1976 Ancien étudiant de l'institut polytechnique de Leningrad M Igor Kortchnoi avait dû, selon sa mère, abandonner ses études en raison de la situation de sa famille Mais il risquait d'être appelé à l'armée, ce qui pourrait rendre encore plus difficile son émigration car il y a alors un délai d'attente de six ans après le service — (*A.F.P.*)

Sri-Lanka

● LA COMMUNAUTÉ TAMOULE DU SRI-LANKA EST VICTIME DE « PERSÉCUTIONS » depuis l'instauration de l'état d'urgence le 12 juillet dernier, a déclaré, mardi 13 novembre, à Paris, au cours d'une conférence de presse Mme Krishna Valkunthavasan président du Comité de coordination tamoul du Sri-Lanka « *L'état d'urgence a permis à la police et à l'armée de poursuivre, d'arrêter, de torturer et de tuer les jeunes Tamouls* », a-t-il affirmé. Selon lui, deux jeunes gens sont morts après avoir été torturés en pleine rue, cent quarante-cinq ont été emprisonnés depuis juillet et un grand nombre a disparu.

Pakistan

● ARRESTATION D'UN CORRESPONDANT D'UNE REVUE DE HONGKONG — Le correspondant à Islamabad de la revue de Hongkong *Far Eastern Economic Review*, M Salamat Ali, de nationalité pakistanaise, a été arrêté le mercredi 14 novembre Depuis l'instauration de mesures contre la presse le mois dernier, il avait été contraint de soumettre ses articles pour approbation au ministère de l'information avant de les câbler La police et le ministère de l'information se sont refusés à donner la moindre précision sur son arrestation — (*Reuter UPI*)

● *Une réfugiée roumaine*, Mme Petria, a annoncé, mercredi 7 novembre, qu'elle entamerait ce jeudi, sur l'esplanade du Trocadéro, une « grève de la faim jusqu'à la mort » afin d'obtenir que son fils adoptif, M. Kirtan Mirca, soit autorisé à la rejoindre en France. Mme Petria fait partie du groupe de Roumains qui manifestent depuis le 1er mars au Trocadéro pour obtenir que leurs familles soient autorisées à les rejoindre. Tous les autres manifestants ont obtenu satisfaction.

DERNIER

Une nouvelle inédite de Marc Petit

[illegible] interprètes. Je n'étais [illegible] qu'ils nous mentaient. La haine qu'ils démontraient pour leurs frères [illegible] sauvages n'avait d'égale que leur flagornerie à notre endroit. La seule [illegible] aux voleurs de femmes et de bétail dès qu'arrachés à leurs campements, coupés des repères [illegible], l'instinct de survie les force à prendre le parti des Conquérants.

Il est devenu clair pour moi que les êtres que nous cherchons sont [illegible] et jaloux de leur liberté au point de préférer la mort à toute espèce de contact. Leur simple approche exige de notre part une patience, une [illegible] infinies dont nous n'avons jamais connu l'usage. Pourtant les jours passent. Il faut faire vite. Aurai-je le temps de recueillir les témoignages indispensables de la bouche des [illegible], avant que les derniers d'entre eux ne disparaissent à leur tour ?

A cela s'ajoute que je travaille presque sans marge de manœuvre, sous le regard omniprésent de la toute-puissante Compagnie. Il est clair que mon guide, l'Ingénieur général (devrais-je plutôt l'appeler mon chaperon ?) n'a de comptes à rendre qu'en haut lieu, à Brasilia ou à Zurich. C'est elle, la Compagnie, qui m'a prêté la Land-rover. Tout ce que j'ai lui appartient, mon cortex, mon bolter de singe, mon colt. Si je n'ai pas encore compris, à voir le soin qu'on prend de moi, que le seul but de ma mission est d'aboutir à un non-lieu !

J'ai montré ce matin les photos à l'Ingénieur. Elles sont de mauvaise qualité, [illegible] et floues, c'est entendu, mais le motif est discernable : un corps [illegible] pendu à un arbre, les pieds en l'air, la tête en bas, [illegible] jusqu'à la hauteur de la ceinture.

[illegible] en souriant :

— C'est un truquage, m'a-t-il dit. [illegible] considérées comme des pièces à conviction.

— On dit que des hommes d'affaires du [illegible] hasardé. Trois mille têtes...

— Dans ce cas, l'homme qui tient la machette a tout l'air d'un [illegible].

Je n'ai pas cherché à lui répondre qu'à trop vouloir prouver, il ne convainc personne, et que ses deux arguments, loin de s'épauler, s'excluaient.

— De toute manière, je vous l'accorde, ce n'est en somme qu'un épisode. L'alcool, la grippe et la vérole ont fait le reste. [illegible] il y a vingt ans, ils ne sont plus qu'une poignée.

"On dit qu'ils tuent maintenant leurs propres enfants [illegible]

"Cela aussi, j'aimerais bien en porter témoignage".

L'Ingénieur général m'a répondu sans ironie que ce dernier détail [illegible] tribus, viennent à établir une sorte de contrôle des naissances.

Je crois que je tiendrai ma langue désormais. De telles conversations sont [illegible]. Il est évident que mon rôle consiste pour l'Ingénieur à cautionner par [illegible] les agissements de la Compagnie. Quand tout le territoire sera vide ([illegible] de 36 du [illegible]), l'État propriétaire du sol en fera cession à bon prix. Déjà les [illegible] du Nord-Est, installés dans leurs baraquements le long de la route [illegible], attendent qu'on leur donne le signal de l'invasion.

[illegible], une fois de plus. Qui nous avait devancés dans ces lieux presque inaccessibles ? Le campement n'était plus que ruines : huttes brûlées, [illegible], pas de restes humains ni de carcasses d'animaux.

J'ai ramassé une poterie, une espèce d'idole, homme-et-femme, semblable à celles que j'avais vues au musée de Sao Paulo, toute couverte de signes [illegible], d'une grâce et d'une force émouvantes.

Il pèse sur la forêt un étrange silence. Combien sont-ils encore, ceux que nous cherchons ? Cinquante, vingt, dix ? Maintenant, j'ai parfois peur d'arriver trop tard pour de bon.

L'Ingénieur n'est pas tel que ces notes le laissent entendre : brutal, retors et [illegible]. C'est un homme intelligent. Il connaît bien les indigènes et ne manque pas non plus de culture, ayant apparemment lu Lévi-Strauss en traduction. Souvent il me parle de Paris et de ses monuments célèbres : la tour Eiffel, la Sainte-Chapelle, la [illegible] de Saint-Germain et la statue de Pierre-Premier de [illegible]. J'aurais aimé, en d'autres circonstances, discuter avec lui de sujets d'ordre philosophique. Dans l'immédiat, nos rapports manquent évidemment de franchise. Nous nous bornons, chaque soir, à jouer ensemble aux échecs et à commenter les coups une fois la partie finie.

Je l'ai pris aujourd'hui même en flagrant délit de tricherie. J'aurais mieux fait, sans doute, de ne pas lui faire remarquer qu'il avait changé d'une case la place de son cavalier, le temps que je m'absente pour aller surveiller le feu.

— Je vous assure que non, a-t-il dit devant [illegible] avec vous chacun des coups de la partie.

[illegible] temps, entendons-le ainsi.

"Cependant, je peux témoigner [illegible]

— Entre-nous, il n'y a pas d'arbitre, a répondu l'Ingénieur [illegible] confiance en l'autre, ne croyez-vous pas ?

"D'ailleurs, réfléchissez : qui témoigne pour le témoin ?

[illegible] je suis sûr de l'identité des coupables. [illegible] qui ont fait le coup. De campement en campement, ils nous devancent. J'imagine qu'ils emmènent avec eux les corps de leurs victimes, afin de ne laisser aucune trace de leur passage.

Il devient clair qu'à ce régime, [illegible] lieu, presque sous nos yeux, m'échappe.

Il fait une chaleur de plus en plus insupportable. Parfois je me demande si tout ce qui se passe autour de moi n'est pas l'effet d'un mauvais rêve ou de la fièvre. [illegible]

[illegible] grand jour ! [illegible] une vieille femme (j'évalue son âge avec peine). L'Ingénieur [illegible]

— Vous voyez qu'ils ne sont pas tous morts !

J'aurais voulu essayer de l'interroger tout de suite, mais l'Ingénieur a insisté pour que je [illegible] dernier poste.

"Elle dit qu'elle est la dernière de sa tribu encore en vie".

Non. Je n'arrive pas à le croire. Que faire pour entrer en contact ? [illegible] à peine assez de mots dans la langue de cette femme pour lui poser une question simple, mais [illegible] en réponse, vu la rapidité ahurissante de son débit.

— Elle n'a rien à dire. Elle ne sait rien, dit l'interprète. Elle dit qu'elle nous demande de la laisser mourir en paix.

A tout hasard, je lui ai montré [illegible] visage un signe d'intelligence.

Elle m'a paru soudain très [illegible]. Depuis cet incident, elle me tourne le dos, elle me boude. Je crois que j'ai encore raté mon contact. Mais patience.

[illegible] avec l'aide de l'interprète. Cet homme-là [illegible] sa langue. Je le crois sincèrement ému par le destin de ses compagnons.

Il ne m'a pas menti en traduisant les propos de la vieille femme. Il est sûr qu'elle ne parlera pas. Rien de ce qu'elle nous raconte n'a pour moi d'intérêt, faute de rapport précis avec les événements. Ce ne sont que légendes, bribes de paroles magiques, discours sans suite à demi chantés dont seul un ethnologue de profession parviendrait peut-être — et encore ! — à remplir le fil perdu.

TEMOIN

Voici bientôt une semaine que nous avançons à tâtons : l'ingénieur, l'interprète, la vieille femme et moi. Rien de nouveau depuis. Chacun campe sur ses positions. Si j'arrive à convaincre l'ingénieur, nous emmènerons la femme avec nous jusqu'à la ville, où des collègues plus compétents sauront l'interroger mieux que moi. Jusque là, c'est peine perdue de vouloir la faire témoigner.

J'aime de lire dans ses yeux. Elle a dû sans doute être belle. Son regard n'est pas fermé, pas même méfiant : presque absent. On dirait un regard d'animal, de chien-loup. Coupé de notre monde comme celui d'une folle, il erre tranquillement de l'autre côté des choses, volte-comme un papillon d'un objet invisible à l'autre.

Deux décembre. Ce matin, au réveil, [illegible] l'ingénieur général.

Il ne fait aucun doute que la vieille femme s'est ouverte avec la complicité de l'interprète indigène. Où iront-ils, sans équipement ni nourriture, dans la forêt ? C'est un échec total pour moi. Tout est loupé.

— Vous aviez raison l'autre jour. Nul ne témoignera pour le témoin, dis-je à l'ingénieur en songeant à la vieille femme.

J'ai cru qu'il allait me répondre, mais il s'est tu.

Je crois que nous n'avons plus rien à nous dire désormais. C'est à peine si j'ai le courage de relire ce carnet : tous ces efforts, tous ces périls pour en arriver là ! Rien, un point. Rien. Rien qui reste de mon enquête, rien de ce dernier témoignage, le plus précieux de tous, l'unique, et qui m'a échappé des mains. Nous, ça n'a même pas vrai. Raté. Perdu avant d'être recueilli. Raté — comme moi.

A croire que je n'ai rien cherché du tout.

Rien, un sale rêve.

L'ingénieur [illegible] comme une brute.

Au réveil j'ai été nous pocher. Il avait pris mon carnet.

Il m'a rendu, dans la soirée, le seul carnet avec ces mots :

— Non. Personne ne témoigne pour le témoin.

Je parle de vous.

Eh bien, c'est enfin clair. Vous êtes un sale communiste.

Nos yeux se sont croisés. Il rayonnait de toute-puissance.

Vous êtes un sale communiste *comme les autres*. L'affaire est close.

Nous avons mangé, bu du rhum, parlé de la Sainte-Chapelle, de la statue du Pierre-Premier de Serbie et de tout le reste. Il y avait longtemps que nous n'avions causé ensemble sur un ton aussi détendu : à croire qu'enfin libérés, l'un et l'autre, d'un rôle d'emprunt, nous partagions l'étrange plaisir d'agir enfin à découvert.

Ensuite, chacun s'est couché. Les chances ne m'appartiennent plus. Cette page, je le suppose, est la dernière de mon carnet. Bien sûr, j'aurais aimé la consacrer sur d'autres mots. Je fais l'effort de me convaincre qu'au cas où je disparaîtrais, la vérité des faits que je n'ai pas pu établir apparaîtra, sinon certaine, du moins plus que probable à ceux qui reprendront l'enquête.

Marc Petit est l'auteur de :
- Le temps des traces *(Ed. Oswald)*
- Poètes baroques allemands, *traduction et présentation* [illegible]
- La Grande Cabale des Juifs de Plotzk *(Ed. Bourgois)*
- *et tout récemment, aux éditions du Seuil :* La Morsegada

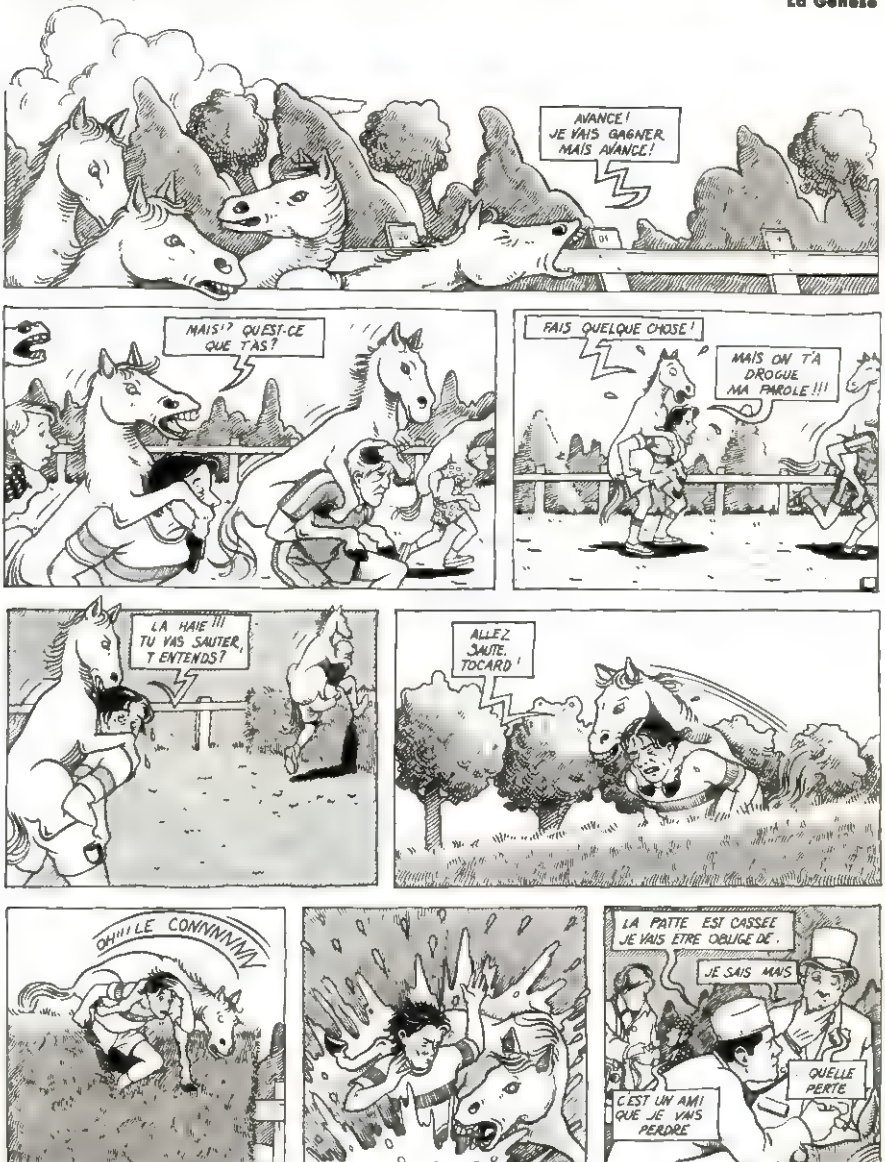
Dessin de Lydie Arickx

FAISONS L'HOMME A NOTRE IMAGE

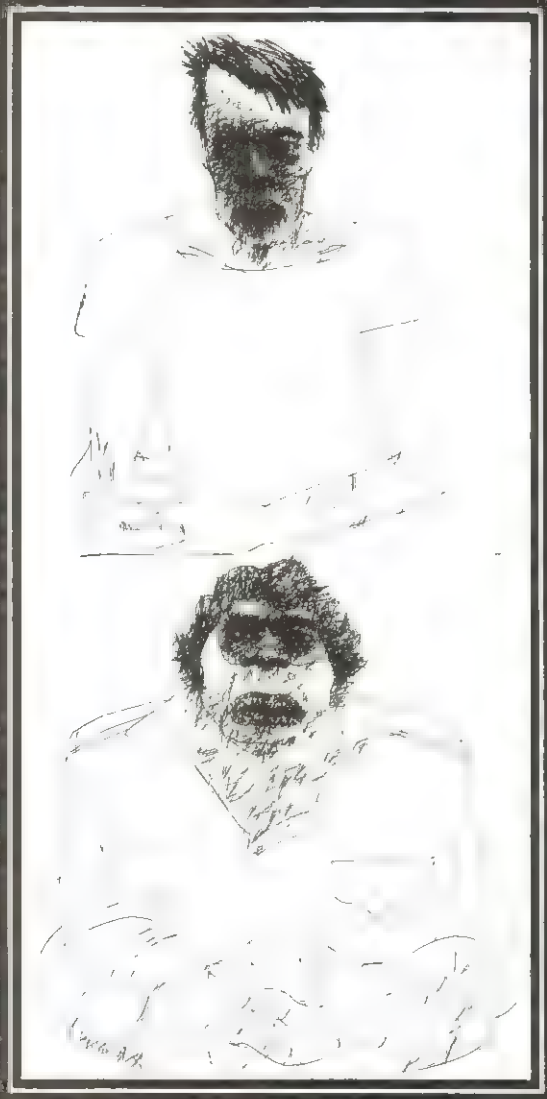
JEAN C. DENIS

Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre."

La Genèse



LE BAR A JOE



JOSE MUNOZ

CARLOS SAMPAYO

Dans le bar à Joe on rencontrent aussi champions de boxe déchus et charlatans du ring. Là s'y trouve la somme toute des pauvres bidons. Un nouveau récit complet en 20 pages des géants du ring de la B.D. : Muñoz et Sampayo. Avec, en couverture et les trois rounds, les auteurs dans leur corps à corps avec les difficultés de la création.

QUAND ON S'EST CONNUS, QUAND ON S'EST RECONNUS...

Petite chronique d'une amitié

Mars 1971, aéroport d'Ezeiza, Argentine ; Muñoz et Sampayo se rencontrent pour la première fois lors du départ d'un ami commun, et se promettent de se revoir dans la semaine... Ils se reverront trois ans plus tard.

Chacun d'eux retourne à ses pensées moroses. Muñoz dessine des B.D. à Londres, mais pas les siennes, Sampayo écrit des scénarios publicitaires en Espagne. Pas les siens. La trentaine est là, qui demande des comptes. Au milieu de l'année 1973, conversation stratégique pour Muñoz : Hugo Pratt lui conseille : "fais des choses à toi" et lui suggère comme personnage un détective blond comme celui de "Precinto 56", une histoire de Muñoz et Collins, parue dix ans plus tôt.

Pendant ce temps, Sampayo décide d'abandonner définitivement le travail publicitaire, fait un voyage en Afrique, et revient en Espagne gagner sa vie dans un atelier de peaux. Gagner sa vie, c'est aussi ce que fait Muñoz en lavant des assiettes à Londres, et il lit Chandler, et MacDonald. Il boit de la bière brune au pub du coin et fait des promenades à bicyclette dans Regent's Park.

Bière blonde pour Sampayo, qui est à Castell de Fels, s'occupe de ses enfants et écrit en un an huit livres de vulgarisation pour un éditeur commercial.

Londres, mai 1974. Muñoz est sur le point de partir pour l'Espagne quand Oscar Zaratte, l'ami commun de l'aéroport, lui dit : "tu dessines, il écrit, pourquoi ne pas faire quelque chose ensemble ?"

Deuxième rencontre Muñoz-Sampayo à Castell de Fels : la bonne. Muñoz, terriblement pâle, est reçu par un Sampayo terriblement bronzé. On boit du café sur la terrasse, on se met à parler, on décide d'essayer. Alack Sinner commence à prendre tournure.

En juillet-août 1974, les voilà qui se mettent au travail. Pas beaucoup d'énergie, il y a du soleil dehors. En octobre enfin, à Barcelone, ils terminent le premier épisode d'Alack Sinner. Le premier pas est fait.

Episode après épisode, dans* Alack Sinner *ou dans* Le Bar à Joe, *Muñoz et Sampayo ne cessent d'apparaître dans leurs propres récits.

SAMPAYO (vu par Muñoz)

C'est un Argentin robuste, qui aime la musique forte, bien manger et bien boire. Un excellent cuisinier. Auteur de deux romans et d'une trentaine de nouvelles jamais publiés. Excellent conteur : pas de frontière pour lui entre le réel et l'imaginaire. Il a deux enfants et trois mariages derrière lui.

Il a été boxeur amateur (poids moyen), jusqu'au jour où on l'a mis K.O. parce qu'il regardait ailleurs : il jetait un regard sur la publicité, il venait d'y passer huit ans avec le titre de "créateur". Il en a eu assez du mensonge permanent et il a quitté ce monde-là. Il a dirigé une revue de poésie à Buenos-Aires.

Il passe de l'exaltation à la déprime, il s'énerve quand il ne trouve pas de pantalons à sa taille, et garde la nostalgie des cigarettes espagnoles. Ce qu'il aime à la passion : Hermenegildo Sabat, les yeux de Hazel Hirshorn, Orson Welles l'émeut, tout comme Rod Steiger et Oscar Werner ; Juan Carlos Cobian et Schonberg, la Tammuriata noire, il adore. Mais son grand amour, c'est la vie. Don Carlos est un type qui se fait aimer parce qu'il aime■

MUÑOZ (vu par Sampayo)

José porte des lunettes, il aime le blues et les blue-jeans. Il fume une trentaine de cigarettes par jour, il pèse 70 kilos et vit dans l'indignation permanente. Il ne dédaigne pas le vin — sans ça ce ne serait pas un ami intime — il rêve de la chaleur d'un foyer — c'est bien pourquoi il n'en a pas. Il a joué au foot, et il s'entête à chanter des tangos en soulevant légèrement le sourcil droit, la larme à l'œil, combinaison qui n'est pas à la portée de tout le monde.

Il est amoureux de son travail, des enfants, des amis, des grandes villes, de la nuit, de Bessie Smith, de Fiorentino, de Chandler, de Gardel, de Goya, de Bacon. Et de la vie privée de José Muñoz.

S'il ne mange pas quelque chose en se réveillant, il devient fou, et quand il a mangé, il lui faut trois heures pour commencer à fonctionner. Autre manie : faire son autoportrait. Il s'améliore nettement par rapport à la réalité. Mais nous avons tous des idées préconçues■

L'HOMME, LA FEMME, LA FOULE

On oublie, parce qu'il fait appel à la technicité, que l'art se nourrit aussi de l'émotion, de la richesse passionnelle du créateur. "Madame Bovary c'est moi", disait Flaubert. Alack Sinner, c'est Muñoz et Sampayo, qui refusent le piège du professionnalisme et réclament le droit à une "poétique" du monde.

Le premier personnage sur lequel nous avons travaillé, c'était Alack Sinner, un détective. Mais avant tout, un homme. Et en tant que tel, il était le reflet de notre façon de voir le monde et de réagir aux choses. Il y a en Sinner une éthique qui ressemble à la nôtre, de même qu'il y a une familiarité entre ses faits et gestes et notre façon de vivre. Nous, c'est-à-dire quelques-uns de nos amis aussi. Il ne s'agit pas d'une identification au sens idéologique, c'est davantage une manière d'être homme : ses gestes, son introversion, la dissimulation de ses passions, sa sécheresse apparente, ou calculée. Comme il correspond à un certain nombre de nos idéaux, nous continuons à le reproduire avec naturel.

C'est à partir d'une aventure d'Alack Sinner que nous avons créé le personnage, évidemment plus marginal, de Sophie. A la fois femme, polonaise, anarchiste, et dotée d'une bonne foi désarmante, elle représentait pour nous une incursion dans la différence absolue. Comme on se trouvait sur un terrain terriblement dangereux, on parlait d'elle à la troisième personne, le "je" étant réservé à Sinner. Tout ça parce qu'elle symbolise l'altérité, et qu'on n'osait donner de précisions sur ce qui constitue l'essence même de l'autre sexe. Pour sa gestuelle, qui cette fois ne relevait pas de notre expérience, notre travail faisait appel à la pure conjecture, à l'invention, si on veut être honnête. Finalement, nous avons créé autour d'elle un monde magique, ce qui la situait hors de tout lieu de contestation. A la fin de cette histoire, on la sortait d'une situation dangereuse grâce à l'intervention d'un macho : ce macho était un nain, il s'appelait l'Insignifiant... On ne pouvait pas continuer comme ça, dans le malaise.

Par contre, dans *Le bar à Joë*, nous avons eu le sentiment de prendre en main une foule qui bougeait autour de nous et que pourtant nous pouvions contrôler. Parce que le bar, pour nous, c'est un endroit capital. Nous y sommes nous-mêmes, à la fois témoins muets et participants d'une condition humaine sans échappatoire possible. Le bar fait de nous des hommes, des femmes, des vieux ou des jeunes, il fait de nous des assassins, des innocents, des suicidaires, des croyants, ou des personnages ridicules. Tout se passe devant les yeux de tout le monde, et sur le mode du conflit.

Ça peut paraître curieux que les bars aient pour nous une fonction familiale, que tant de nos histoires y soient nées. Mais c'est parce que réellement, on y a vécu des moments d'ennui et d'exaltation, de tristesse, de peurs. Et des rencontres et des séparations. Et comme notre méthode repose sur des réalités vécues, on ne pouvait faire silence sur ce monde-là.

On s'est demandé quelquefois si le chemin que nous avions choisi était le seul possible, ou si nous pouvions nous en écarter. Alors on a fait une expérience. En 1975, une grosse maison d'édition nous a fait la commande d'un livre sur les aventures de l'Homme de la pampa. Avec quelques impératifs dans les thèmes et l'idéologie, mais on pensait s'en sortir parce qu'on pensait connaître le sujet, et que l'humour et l'habileté professionnelle nous aideraient. Et puis on avait besoin d'argent. On s'est mis au travail. Mais impossible d'aller au-delà de sept pages de scénario et une seule de dessins. Cet échec nous a clairement montré les limites de nos capacités "professionnelles" : nous n'arrivons à travailler que sur l'impulsion personnelle, sur le désir, sur la passion. Maintenant nous le savons : pas question d'accepter de faire quoi que ce soit qui ne soit pas conforme à notre vision du monde, de sortir de notre territoire. Dont personne d'autre que nous ne connaît les frontières■

Alack Sinner, paru aux éditions du Square

TEMPETE SOUS DEUX CRANES

Confronter ses expériences personnelles, ça peut être simplement de l'amitié. Pour Muñoz et Sampayo, cet échange est aussi une méthode de travail, pas toujours facile à appliquer.

Tout notre travail repose sur notre histoire individuelle : c'est à partir de situations vécues que nous mettons au point les thèmes et les scénarios de nos dessins. En fait, l'invention proprement dite, elle, prend forme toute seule, puisque notre principe, c'est de laisser couler un flot d'associations d'idées qui finissent par se traduire en textes et en images.

Première phase du travail : l'échange verbal. On se raconte nos problèmes personnels, on revient sur des anecdotes dont on a déjà parlé, on essaie de clarifier l'état d'esprit de l'autre... d'ailleurs, ça ne marche pas toujours... Cette phase peut durer deux jours, ou une semaine. Et quand on finit par atteindre la limite du supportable, voilà que naît *l'idée*. Au bout du long processus qui l'a fait apparaître, il serait plus juste de dire qu'il s'agit d'une conséquence. C'est à ce moment-là qu'on se met à parler de l'histoire proprement dite, des personnages, qu'on définit les situations, mais avec assez de souplesse, d'espaces libres pour que chacun de nous puisse se sentir à l'aise. Inutile de dire quelle tension nerveuse a demandé cette élaboration.

Là-dessus, celui qui est chargé du scénario se met au travail. Avec une technique qui s'apparente à celle du cinéma : une colonne image, une colonne son — les dialogues —. En fin de vignette et en bas de page, on laisse des blancs, ce qui permet au dessinateur une marge de liberté : c'est lui finalement qui juge du volume à donner à une séquence. Il tire ce qu'il estime nécessaire des indications du scénario — ambiance, personnages, etc. — mais il y mêle aussi sa propre imagination.

Une fois que c'est fini, on rend tout ça, et c'est publié.

Et puis, là-dessus, il se passe un certain temps. Chacun vit sa vie, l'un de nous part en voyage. Et on se retrouve, on reparle de nos affaires personnelles. On se redécouvre. Quelquefois à travers des histoires déjà racontées, mais comme le temps a passé, on n'en a plus tout à fait la même vision. A nouveau on atteint le point de saturation. Et c'est reparti pour une nouvelle histoire.

Mais un travail en commun qui laisse une part aussi grande à la subjectivité de chacun, ça peut quelquefois soulever des problèmes au moment de l'exécution. Quand on a élaboré un personnage qui, d'une certaine façon, nous ressemble, on est obligé d'accepter que l'autre prenne la liberté insolente de le manipuler à son image. Prenons-en un par exemple : bon, tout va bien, il me ressemble jusqu'au moindre détail. Mais voilà que ce personnage se met à faire l'amour, il prend une position que je n'aurais jamais choisie : ce n'est plus moi. Il me suggère des variations que je refuse, il m'engage dans une direction qui n'est pas la mienne... en tout cas pour le moment.

Finalement, c'est notre identité qui est en danger avec cette méthode de travail. L'aspect positif, c'est qu'on se sent enrichi par la présence de l'autre, multiplié par deux. Mais en même temps, il y a coupure du moi, lorsqu'on se plie à l'expérience intime de l'autre, à une volonté étrangère■

José Muñoz en 1979

Carlos Sampayo en 1979

HISTOIRES ROUILLEES

I L'HISTOIRE DE MOSES MAN

HÉ... REGARDE-MOI CE POUILLEUX !
... ET IL A UN PERROQUET SUR L'ÉPAULE. VOILÀ QUE LES PERROQUETS SE METTENT À PUER MAINTENANT. QUEL BON GOÛT !
.. C'EST UN PIRATE. ET TOUS LES PIRATES ONT UN PERROQUET SUR L'ÉPAULE. SALE PERROQUET POUR UN SALE TYPE.
... FILS DE PUTE. ILS VONT VOIR QUI EST MOSES MAN !!
...CELUI QUI TUE PAR LE GLAIVE...
...VOYONS QUI EST LE PLUS FORT.
Mountain man
LAISSE-LE !! TU NE VOIS DONC PAS QU'IL S'AGIT DU GRAND MOSES MAN EN CHAIR ET EN OS ?
MONSIEUR MAN, JE SUIS TIGRAN PASCIA, CHAMPION DE CATCH ET JE VOUS PRIE D'EXCUSER LES GARS ... ILS NE VOUS AVAIENT PAS RECONNU.

QUEL GRAND CHAMPION VOUS AVEZ ÉTÉ ! QUAND ON Y PENSE ! ... TOUT LE MONDE DEVRAIT S'INCLINER QUAND VOUS PASSEZ
MONSIEUR MAN, JE NE VEUX PAS ÊTRE INDISCRET, MAIS VOUS AVEZ ÉTÉ CHAMPION DU MONDE DE BOXE. COMMENT VOUS RETROUVEZ-VOUS DANS CET ÉTAT-LÀ ? SANS VOULOIR VOUS OFFENSER...
MOI ..HEEU... MOI JE NE SAIS PAS, EXCUSEZ-MOI, HEIN ?.. MAINTENANT IL FAUDRAIT QUE JE M'EN AILLE
MENAILLE .. MENAILLE ...
JUSTE UNE MINUTE : JE VIENS D'AVOIR UNE IDÉE. J'AI QUELQUE CHOSE À VOUS PROPOSER
À MOI ?
AMOI .. AMOI ? AMOI ?
ÉCOUTEZ-MOI BIEN, VOUS ÊTES ENCORE CÉLÈBRE, VOUS AVEZ UN NOM... NOUS POURRIONS ORGANISER UNE RENCONTRE DE CATCH VOUS ET MOI... UN COMBAT SIMULÉ ...
C'EST QUE JE NE SAIS PAS...
ÉCOUTEZ - JE VOUS OFFRE 3000 $ PLUS UN POURCENTAGE SUR LES RECETTES...
3000 DOLLARS ?
TROIS MILLE... MINIMUM.
DOLLARS... DOLLARS ?

3000 $, ÇA LUI PARAÎT BEAUCOUP À MOSES MAN. MAIS SURTOUT ÇA LUI RAPPELLE UNE AUTRE ÉPOQUE, OÙ 3000 $, ÇA NE PARAISSAIT RIEN DU TOUT. ET UNE AUTRE ENCORE, PLUS LOINTAINE, OÙ 3000 $, C'ÉTAIT QUELQUE CHOSE D'IMPOSSIBLE. À PRÉSENT MOSES VEUT DES CONSEILS ET IL APPELLE ONCLE WILL, LE VIEIL ENTRAÎNEUR MYOPE. ILS SE RETROUVENT DANS LE BAR À JOE, CAR MOSES NE VEUT PAS ALLER AU GYMNASE.

...TU NE POURRAS PAS RETOURNER SUR LE RING, PARCE QUE TU N'AS PLUS L'ÂGE ET QUE TU T'ES DÉMOLI LA SANTÉ... MAIS 3000 TICKETS POUR UNE FARCE DE CE GENRE... EH BIEN JE CROIS QUE C'EST UN BON COUP, MON GARS...

... MONGA ... MONGA ... MONGA.

... ET VOUS, "ONCLE WILL", VOUS NE VOUDRIEZ PAS ÊTRE MON MANAGER ...?...

POLICE !

...ATTENTION, JE N'AI JAMAIS ÉTÉ LE MANAGER DE PERSONNE... SEULEMENT ENTRAÎNEUR.. D'AILLEURS IL N'Y A PAS BESOIN DE MANAGER POUR ÇA, UNE SEMAINE SANS BOIRE ET UN PEU DE GYMNASTIQUE...

QUE VOULEZ-VOUS ?

M. CONRAD VOTRE CLIENT A ÉTÉ ASSASSINÉ. POUVEZ-VOUS NOUS DIRE QUELQUE CHOSE QUI ...

...ET D'AILLEURS JE POURRAIS BATTRE CE PASCIA ... NON ?

JE NE SAIS RIEN, L'AMI. JE LE CONNAISSAIS SEULEMENT DE VUE.

DE TOUS CEUX À QUI J'AI ENSEIGNÉ LE MÉTIER, TU AS ÉTÉ LE MEILLEUR... ET AUSSI CELUI QUI A FINI LE PLUS MAL. TON HISTOIRE, MOSES.. IL VAUT MIEUX QU'ELLE NE SE RÉPÈTE PAS...

L'HISTOIRE DE MOSES. LA RACONTER, C'EST RESSASSER QUELQUE CHOSE DE CONNU, RECOPIER UN SCENARIO.
SPARRING-PARTNERS
APPLY HERE
TU AS DÉJÀ BOXÉ MON GARS ?
"LUI" ?
NON MONSIEUR, MAIS ON DIT QUE JE TAPE DUR, MOI.
HISTOIRES QUI N'ONT QU'UNE SEULE FAÇON DE S'EXPRIMER...
..TOUJOURS LA MÊME..
...CONTES DE FÉE QUI COMMENCENT PAR LA FIN.
MOI.

UN MAUVAIS SOUVENIR.
NE T'AVENTURE PLUS PAR ICI, SALE MACAQUE
UNE HISTOIRE MIEUX CONNUE D'"ONCLE WILL" QUE DE SON HÉROS QUI N'A JOUÉ QUE SON PROPRE RÔLE, COUPÉ DE LUI-MÊME, ÉTRANGER AU DÉROULEMENT DE SA PROPRE VIE.
RAPPELLE-TOI QUE TU ES MON PROTÉGÉ. NE ME DÉÇOIS PAS AU PREMIER MATCH, MON GARS.
¡Liquide-le!!
3200
LIQUIDÉ.

BEAUCOUP SE DEMANDAIENT COMMENT MOSES, SI MAL DÉGROSSI AVAIT PU METTRE AU POINT...
moi?
Comment?

...UN STYLE SI RAFFINÉ...

INFAILLIBLE, ÉLÉGANT...

...ET IRONIQUE...
OUT!

BEAUCOUP SE LE DEMANDAIENT.

M ZIMERMAN, LE CÉLÈBRE MANAGER, PROPOSE DE S'OCCUPER DE TES AFFAIRES, MON GARS.
AVEC UNE PERFORMANCE COMME LA TIENNE, NOUS POUVONS ARRIVER AU CHAMPIONNAT... ET TOUT DE SUITE !
... JE SUIS LE MEILLEUR BOXEUR DU MONDE !
BIEN... BIEN... ÇA COMMENCE BIEN...
QUELQUES MOIS PLUS TARD ...
JEW KILLER STRIKES AGAIN
JEW KILLER STRIKES AGAIN
...J'AI DÉJÀ MONTRÉ QUE TU ÉTAIS LE MEILLEUR... LE MEILLEUR DU MONDE ET DE TOUS LES TEMPS... MAINTENANT QU'IL SE MONTRE DONC, CELUI QUI SE DIT CHAMPION... QUAND IL VEUT ET D'OÙ IL VEUT !!

AU MOMENT OÙ L'HISTOIRE ARRIVE À SON POINT CULMINANT, ENTRE EN SCÈNE LE SECOND PERSONNAGE, CELUI QUI SORTIRA DE LÀ INDEMNE, C'EST TOUJOURS LE MÊME : LA BLONDE.
ON FÊTE LA SIGNATURE DU CONTRAT POUR LE COMBAT EN VUE DU TITRE MONDIAL
...SI MOSES GAGNE ... ALORS...
BONNE CHANCE !
.. VENDRE LES DROITS DE PUBLICITÉ À ...
JE SUIS LE MEILLEUR, TU VERRAS, TOI, CE SOIR, TU VIENS AVEC MOI ...
...PEUT-ÊTRE ... MAIS TU N'AS PAS ENCORE GAGNÉ LE CHAMPIONNAT.
JE VAIS TE DONNER UN ACOMPTE ... RIEN D'AUTRE AVANT LA RENCONTRE ...
SI TU GAGNES, TU AURAS PLUS ! BEAUCOUP PLUS ...
JE GAGNE..JE GAGNE NE TE FAIS PAS DE SOUCIS..MOSES

UN BON SOUVENIR
TU ME CONNAIS, PAUVRE TYPE. JE SUIS LE GRAND MOSES MAN...
DÉBOUCHE UNE BOUTEILLE DE CHAMPAGNE POUR MOI ET CELLE QUE JE VAIS ÉPOUSER!!.. ET DONNE À BOIRE À QUI VEUT!
..TU TE RAPPELLES QUAND TU M'AS VIDÉ, JACK ?... C'ÉTAIT IL Y A PAS BIEN LONGTEMPS, HEIN ?
EXCUSEZ-MOI, JE NE SAVAIS PAS QUE...
À TA SANTÉ, MA DOUCE!
À TA SANTÉ, MON CHÉRI!
CLAP
MOSES MAN GAGNA LE TITRE MONDIAL ET LA BLONDE FUT FIDÈLE À SA PROMESSE ON EN ARRIVE MAINTENANT À LA REVANCHE CONTRE L'EX-CHAMPION ET L'HISTOIRE DE MOSES COMMENCE À ROUILLER.

HISTOIRES ROUILLEES

II LE SPECTACLE DU SIECLE

DE TOUTE FAÇON, CETTE HISTOIRE SUIT D'ELLE-MÊME SON COURS, CAR MOSES EST UN VERRE RENVERSÉ, UN BATEAU QUI COULE, AVEC L'OMBRE DU MOSES D'AUTREFOIS QUI SUIT CELUI D'AUJOURD'HUI.

PREMIER ROUND, LES DEUX BOXEURS AU MILIEU DU RING, L'EXPRESSION NARQUOISE DE MOSES MAN, LE MATADOR JUIF, PROVOQUE L'EX-CHAMPION..
MOSES SE FIE TROP À SON PROPRE MAGNÉTISME, TANDIS QUE L'EX-CHAMPION ATTEND... IL N'Y A PAS DE COUPS...
VIOLENT UPPERCUT DU DROIT !!! MOSES MAN NE TIENT PLUS SUR SES JAMBES !!!
UN... DEUX...
PARTONS ZIM, RACCOMPAGNE-MOI!
..SEPT... HUIT..
VAINQUEUR PAR K.O AU PREMIER ROUND.. ET L'EX-CHAMPION RÉCUPÈRE LE TITRE.
QU'EST-CE QUE TU VAS EN FAIRE ?
C EST UN FEU DE PAILLE.. IL NE REGAGNERA PAS LE TITRE QU'IL S'ARRANGE

... ET APRÈS, ELLE EST PARTIE AVEC ZIMERMAN ...
ET TOI TU AS DISPARU , TU N'AS PLUS FAIT DE COMBATS.. LA CORDE S'EST CASSÉE ... POURQUOI FAIS-TU CETTE TÊTE-LÀ ?
JE NE SAIS PAS.. QU'EST-CE QUE J'EN SAIS MOI !... TU ME POSES DE CES QUESTIONS, TOI... MOI, QU'EST-CE QUE J'EN SAIS !!
BONSOIR M. MAN ... MONSIEUR, VOUS PERMETTEZ, JE SUIS TIGRAN PASCIA
WILLIAM WALTON ...
VOUS VOUS ÊTES DÉCIDÉ ? ON FAIT AFFAIRE OU PAS ?
...ON LA FAIT CETTE AFFAIRE, ON LA FAIT..
Fait chier Saraguey..
MESSIEURS, NOUS NOUS REVERRONS POUR LA SIGNATURE DU CONTRAT..
EH BIEN, MON GARS.. COMMENÇONS PAR ALLER AU GYMNASE.
UN MOIS PLUS TARD LE SPECTACLE A ÉTÉ MIS AU POINT. LE JOUR CRUCIAL EST ARRIVÉ. DANS LE DERNIER MATCH MOSES MAN DÉFIE TIGRAN PASCIÀ ...

Fin tragique pour une farce.

RENCONTRE ENTRE TIGRAN PASCIA ET LE BOXEUR MOSES MAN

NY 22 Nuit de gala du cirque Tigran Pascia (né Ahmed Abdul Ibn Baloula) Avec la promesse d'une autre rencontre spectaculaire l'homme acteur-lutteur du Moyen Orient est arrivé à remplir les 35000 places de son "stade sportif"...

"AVEC LE PREMIER MATCH, ON ASSISTA AUX MANOEUVRES DE "DISCO FIGHTER" CONTRE "L'HOMME MONTAGNE".

Disco!!

...MUSICA ET ALLEGRIA... AVEC LE DERNIER SUCCÈS DE DISCOOO FIGHTERRR LE CHAMPION DE LA JEUNESSE QUI DANSE!!!

"TANDIS QUE LE SECOND NOUS FIT RIRE AVEC LA "MOMIE" ET LE "ROI DE LA PAMPA".

The Mummy.

King of the Pampas.

Ohrrr

« PUIS VINT LE TOUR DES SIAMOIS « LE DUO DE DEUX » SPECTACLE DÉGRADANT SI L'ON VEUT, MAIS SANS AUCUN DOUTE ORIGINAL »

« CE FUT LE SIAMOIS DE DROITE QUI TRIOMPHA... »

"AU COURS DU MATCH PRÉLIMINAIRE, LE CHEF DE LA TROUPE AFFRONTA LES VAINQUEURS."

Tigran
Tigran!
ET MAINTENANT !!!
LE SPECTACLE DU SIÈCLE !!!
LE GRAND TIGRAN PASCIA RISQUE SON PRESTIGE FACE A UN AUTRE GRAND... LE GRAND CHAMPION DE TOUJOURS...
MOSESSSS MAAAANNNNNNN !!! LE MATADOR JUIF !!!
Mose, Maa-a-a-an
"MOSES ET PASCA DEVAIENT DISTRAIRE LE PUBLIC EN FAISANT MATCH NUL, EN FAIT..."

« UN GRAND SILENCE ACCUEILLIT LE DÉBUT DE CETTE DERNIÈRE RENCONTRE ... »
HJ
« CELA FAISAIT MAL DE VOIR MAN SE PRÊTER À CETTE PITRERIE. »
« ... L'EX-GLORIEUX BOXEUR DUT LE SENTIR. »
MAINTENANT, MAINTENANT ... TOUT CELA N'A ÉTÉ QU'UN RÊVE.
« CE FUT UN COUP TERRIBLE. UN AFFRONT QUE LE LUTTEUR MUSULMAN NE PARDONNERAIT PAS. »
UN... DEUX...

"... IL SENTAIT PEUT-ÊTRE LE REGARD D'ALLAH FIXÉ SUR LUI."
CE... CE N'ÉTAIT PAS ÇA... L'ACCORD... SALAUD...
"MAIS SA RÉACTION, MÊME EXAGÉRÉE, FUT HUMAINE"
JE NE COMPRENDS PAS. IL VOULAIT ME TUER, CE FOU!!
...LES CHOSES ALLAIENT SI BIEN... IL EST FOU...

"MOSES MAN, LE MATADOR JUIF, EST DÉCÉDÉ À L'HÔPITAL, VICTIME DE SES PROPRES MAINS QUI FURENT AUTREFOIS SON BIEN LE PLUS PRÉCIEUX, LES COUPS PORTÉS AU FOIE ONT PROVOQUÉ LA MORT PAR..."

VOILÀ ... CELA FAIT 2500 $ NETS D'IMPÔTS...
A. IBN BATTUTA
JE REGRETTE BEAUCOUP CE QUI EST ARRIVÉ À VOTRE MARI, MADAME...JE NE SAIS PAS COMMENT VOUS EXPRIMER MON
NE VOUS TOURMENTEZ PAS
"UNIQUE HÉRITIÈRE": ÇA ALORS, JE NE M'Y ATTENDAIS VRAIMENT...
...PAS...
...CELA FAISAIT DES ANNÉES QUE ...
HARD-CORE
MELTDOWN
WITH
HE HARRISBURG BEAUTIES
CETTE HISTOIRE, FAITE DE LIEUX COMMUNS, EST VRAIE, ELLE SE REPRODUIT AUJOURD'HUI ET CONTINUERA À SE RÉPÉTER. CERTAINS TYPES S'OXYDENT COMME LE MÉTAL DONT ILS FURENT FAITS, QUAND ILS SE CROYAIENT INDESTRUCTIBLES. ET PUIS ILS POURRISSENT, SE DÉSAGRÈGENT, DISPARAISSENT. LA MORALE VAGUE PROPOSÉE ICI, EST, ELLE AUSSI PASSIBLE D'OXYDATION ET DE DISPARITION.
FIN

CESSEZ DE ME SUIVRE OU J'APPELLE UN AGENT (1)

SONDAGE (2)

L'orthographe du mot "femme" vous gêne-t-elle ?
1) - Seriez-vous d'accord pour que ce mot s'écrive comme il se prononce : fame ?
2) - Ou se prononce comme il s'écrit : fème ?

LES ROMANCIERS NE SAVENT PLUS CAUSER FRANÇAIS EN ECRIVANT

de Jean Yanne (3)

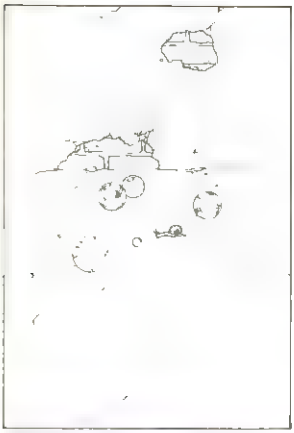
C'est une des choses qui soient les plus difficiles à avaler dès lorsqu'on a posé les yeux sur un livre qui sort dans le commerce que la majorité de la plupart des écrivains à présent, ils savent à peine manier leur syntaxe (4) et que leur style est lourd. Ce qui serait pas grave en soi sur le plan qui concerne les idées qu'ont les écrivains, à cause dont il est difficile d'écrire toujours des choses intéressantes et qu'on peut pas sans cesse inventer des histoires desquelles le lecteur friand d'aventures il s'intéresse forcément pour ainsi dire. Mais ce qui n'est pas pardonnable, évidemment, c'est que si le récit est pas fatalement bon ou même si il est embêtant par le déroulement confus ou pas joli, il est inadmissible qu'on constate sans cesse que tous autant qu'ils sont, même ceux qui sont glorieux (et auxquels plusieurs sont inscrits à l'Académie Française) ils écrivent pas bien le français.

Que diable dans notre pays, il a pas manqué souvent de gens qui ont obtenu un grand passé pour leur œuvre à titre d'exemple, et si les écrivains ils se voulaient, d'aucuns sans doute auraient un enrichissement certain de leur style par la comparaison des autres si ils se forçaient à relire les auteurs (5) qui ont tant fait contribuer la France à la grandeur des lettres mondiales.

C'est pas sans doute mon propos de vouloir donner des leçons sur la façon dont il faut écrire, bien sûr, mais en dépit pourtant qu'il faut bien dire les choses au moment qu'il est sensible de constater un défaut chez les hommes de lettres, il est bon sans certainement nul doute d'attirer l'attention générale de tous sur cette dégradation qu'on voit quand on lit des livres des écrivains de maintenant qu'il est pénible de sentir une certaine négligence dans les manie-

"Le sage, dans la vie de tous les jours, est représenté par le cousin Gustave qu'on rencontre aux repas d'enterrement ; il a du poil dans les oreilles et fait autorité dans un endroit rustique, il lève le doigt au milieu du repas pour proférer quelque vérité de La Palice, sur quoi il branle le chef et reprend du lapin".

ALEXANDRE VIALATTE (6)



ments du langage écrit et qu'une certaine rigueur dorénavant s'impose. Partout dans les livres, on voit de la lourdeur et un appesantissement de la richesse du vocabulaire qui fait de la peine d'apercevoir tant le manque de conscience professionnelle dans l'exercice de cette profession exercée par les auteurs de nos jours. C'est pas, ça fait pas de doute, à moi de dire des critiques en citant des noms sur les écrivains qui représentent plus la grandeur de notre culture personnelle nationale de notre pays, mais j'estime que le moment s'en est venu de le dire avec la plume quand l'occasion est donnée dans un journal (7) pour que peut-être les écrivains en question aient la réflexion nécessaire de s'améliorer pour mieux écrire en français qui est leur langue. Oui, nos écrivains maintenant, je le répète comme conclusion pour terminer, ils n'ont plus le sens d'écrire comme autrefois les bons auteurs ils savaient le faire, et surtout peut-être pourrais-je ajouter pour finir qu'en plus du défaut qu'ils ont de ne pas savoir se servir des mots de notre langue et de l'épaisseur du style, qui a bien changé de face depuis autrefois, il manque à tous ces écrivains la plus belle chose en matière d'écriture : la clarté.

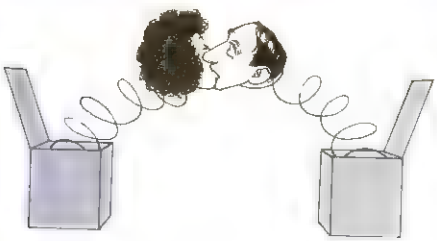
LEGENDES SANS DESSINS

— *Touriste japonais originaire de Yokohama photographiant sa femme sortant du Métro Mouton-Duvernet à Paris.*
... CLUC (8)

— *Touriste japonais originaire de Osaka photographiant son beau-frère sortant d'un ascenseur de l'hôtel Terminus à Berne.*
...CLUC

— *Touriste japonais originaire de Köbe photographiant un ami sortant son passeport à Douvres.*
...CLUC

(à suivre)



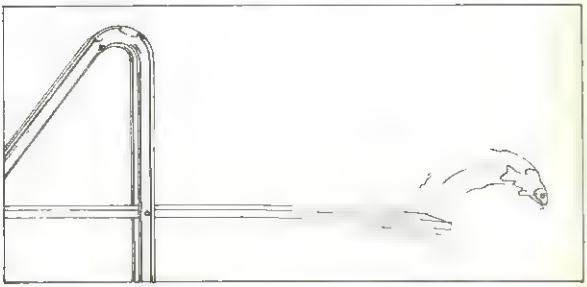
"Où trouver l'homme ? Dans le métro. Il monte à Montparnasse, il change à Italie, il descend à Pantin. Les statistiques prouvent son extrême diversité. L'expérience confirme leurs dires. L'homme se compose d'intellectuels de gauche, de Français, d'habitants du Var, de nains, de prêtres, de presbytes, de veuves, de zouaves et de chiromanciennes".

ALEXANDRE VIALATTE

CRISE A L'USINE de Harold Pinter (9)

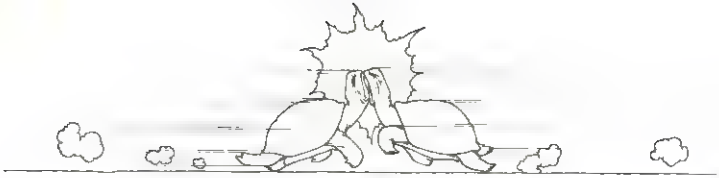
Une usine. M. Fibbs (10) assis derrière son bureau directorial. On frappe à la porte. M. Wills entre.

Fibbs — ***Ah, Wills... bien ! Entrez. Asseyez-vous donc.***
Wills — Merci, monsieur
Fibbs — ***Vous avez reçu mon message ?***
Wills — A l'instant
Fibbs — ***Bien. Bien.***
Bien. Maintenant voyons... un cigare ? (11)
Wills — Non merci, pas pour moi, monsieur
Fibbs — ***Maintenant voyons... on me dit qu'il y aurait une petite crise à l'usine ?***
Wills — Oui, je... je crois que c'est le mot juste.
Fibbs — ***Bonté divine, qu'est-ce qui se passe ?***
Wills — Euh, je ne sais pas trop comment vous expliquer ça, monsieur Fibbs.
Fibbs — ***Voyons, Wills, allez-y, si je ne sais pas ce qui cloche, comment voulez-vous que j'arrange les choses ?***



L'homme : "Animal à chapeau mou qui attend l'autobus 27, au coin de la rue de la Glacière".

ALEXANDRE VIALATTE



Wills — Voilà, monsieur, c'est simplement que les ouvriers sont disons qu'ils semblent avoir pris certaines de nos productions en grippe

Fibbs — ***En grippe ?***

Wills — On dirait qu'ils en sont presque dégoûtés.

Fibbs — ***Dégoûtés ? Nous avons la réputation de produire les meilleures pièces détachées de tout le pays. Nos ouvriers sont les mieux payés de toute l'industrie. Notre cantine est la meilleure marché de toute la région. Jamais deux fois le même menu. Nous avons une salle de billard, non ? à l'usine même. Nous avons une piscine pour le personnel. Sans parler de notre salle de musique en haute fidélité ! Et vous me dites qu'ils ne sont pas contents ?***

Wills — Oh les ouvriers vous sont très reconnaissants pour tous ces avantages, monsieur. Ce sont nos productions qui ne leur plaisent pas.

Fibbs — ***Mais elles sont superbes, nos productions ! J'ai passé ma vie entière dans la partie. Et des pièces détachées aussi superbes que les nôtres, je n'en ai jamais vu.***

Wills — C'est pourtant comme ça, monsieur

Fibbs — ***Dites-moi celles qui ne leur plaisent pas !***

Wills — Eh bien, il y a le mandrin à friction discontinue, par exemple.

Fibbs — ***Le mandrin à friction discontinue ? Qu'est-ce qu'il a, mon mandrin à friction discontinue ?***

Wills — J'ai l'impression qu'il les agace

Fibbs — ***Qu'est-ce qu'il peut bien avoir qui les agace ?***

Wills — C'est peut-être son aspect.

Fibbs — ***Quoi, le mandrin à friction discontinue ? Moi je vous dis que c'est une perfection. C'est la perfection même !***

Wills — Eh bien ils ne veulent plus y toucher

Fibbs — ***Je suis confondu !***

Wills — Il n'y a pas que le mandrin à friction discontinue, mons eur Fibbs.

Fibbs — ***Quoi d'autre ?***

Wills — Il y a les embouts coulissants tronconiques à rainures

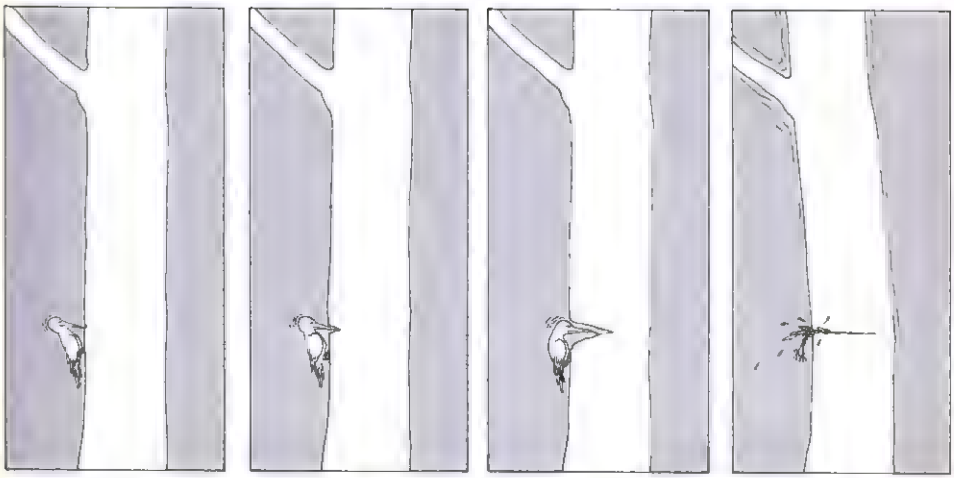
LEGENDES SANS DESSINS (suite)

— Touriste japonais de passage à New York photographiant sa mère sur la plage de Coney Island.
... CLUC

— Touriste japonais de passage en Belgique photographiant la mer à Knokke-Le-Zoute.
... CLUC

— Touriste japonais de passage en France se faisant photographier par sa sœur à côté de son père à Bandol.
... CLUC

(à suivre)



Fibbs — ***Les embouts coulissants tronconiques à rainures ? Où trouverez-vous une plus belle rainure ?***

Wills — Il y a rainure et rainure, Monsieur

Fibbs — ***D'accord, il y a rainure et rainure. Mais où est-ce que vous allez trouver une meilleure rainure pour embout coulissant tronconique ?***

Wills — N'empêche qu'ils ne veulent plus y mettre la main

Fibbs — ***C'est bouleversant. Bouleversant. Quoi d'autre ? Allons, Wills, inutile de me cacher la vérité.***

Wills — Eh bien, je suis navré de vous le dire, mais ils sont très montés contre le gicleur à billes creuses anti-suintage

Fibbs — ***Le gicleur à billes creuses anti-suintage ! C'est parfaitement ridicule ! Qu'est-ce qu'ils trouvent à redire à mon gicleur à billes creuses ?***

Wills — Tout ce que je sais, c'est que le gicleur provoque une vague d'agitation. Et je ne dis rien de la tringle d'accouplement à vis sans fin

Fibbs — ***Quoi ?***

Wills — Et il y a le coussinet à téton, et il y a la goupille à tétons jumelés, et il y a le tamponnoir à va-et-vient compensé

Fibbs — ***Non ! Non !***

Wills — Et la prèce dont ils ne peuvent pas parler sans frissonner, la languette d'accouplement à gorge cannelée

Fibbs — ***Pas ma belle languette d'accouplement ! Voyons, pas ma languette à gorge cannelée !***

Wills — Ils ne peuvent plus l'avaler, je vous dis. Ni ça ni vos culasses en alliage anti-broutage, ni vos pédales de graissage à froid, ni vos écarteurs à serrage automatique, ni vos fraises à limage alternatif, ni vos gaines à vibreur autolubrifiant, ni vos prises mâles pas plus que vos prises femelles, ni vos doubles à cuveton fileté, ni vos...

Fibbs — ***Mais pas, non sûrement pas mes jolis patins de polissage au jet !***

Wills — Ils les abominent, vos jolis patins de polissage au jet, ils les vomissent ! Tout comme vos culbuteurs à burette incorporée, et vos perceuses à tête antichauffe, et vos chemises de protection à trou borgne, et vos renflards de pompage à cul de bronze, et vos matrices à insertion automatique tout pareil que vos matrices de dégorgement à insertion manuelle !

Fibbs — ***Pas la matrice de dégorgement à insertion manuelle !***

Wills — Si, et celle sans insertion manuelle

Fibbs — ***La matrice sans insertion manuelle ?***

Wills — Et avec insertion manuelle.

Fibbs — ***Pas celle avec insertion manuelle !***

Wills — Et sans insertion manuelle

Fibbs — ***Sans insertion manuelle.***

Wills — Avec insertion manuelle ET sans insertion manuelle

Fibbs — ***Avec insertion manuelle ET sans insertion manuelle ?***

Wills — Avec ou sans

Fibbs — ***Dites-moi... Qu'est-ce qu'ils ont envie de fabriquer à la place de tout ça ?***

Wills — Des bittes (12) d'amarrage pour la marine à voile.

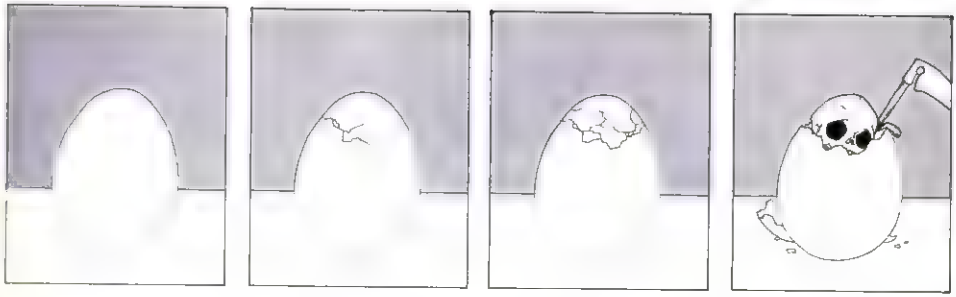
PROVERBES "BANTOUS"
SELON ALEXANDRE VIALATTE

"Si tu ne digères pas la soutane, évite de manger le missionnaire."

"Il n'y a pas de bas morceaux dans le gros ethnologue."

"La femme remonte à la plus haute Antiquité. Elle est coiffée d'un haut chignon. C'est elle qui reçoit le facteur, qui reprise les chaussettes, et fait le catéchisme aux enfants."

ALEXANDRE VIALATTE



FIGURES DE POUPE
de Marcel Marien (13)

I - On ne sait pas grand chose du nain Procus qui soupçonna d'infidélité Mina, sa femme naine, lorsqu'elle mit au monde le géant Athor. A six mois déjà, tétant encore sa mère, le bébé la dépassait de moitié. Mais ce peu suffit largement pour donner une idée éloquente de la situation et des suites qu'elle devait engendrer.

II - Vincent Leglas (Blois, 1832 - Paris, 1866) fut, selon quelques opinions, l'un des plus grands peintres de son temps. Né pauvre, un mécène, ami d'enfance, prit soin de son existence matérielle en lui achetant, à mesure qu'elle se faisait, toute son œuvre, et non seulement les tableaux dont certains de dimensions considérables — tels que *Le regard sous la pluie* et *La dentellière piquée par une abeille*, remarquée par Baudelaire au Salon de 1859 — mais aussi les aquarelles, les gravures, les dessins, et jusqu'à la moindre esquisse.
Or peu après la mort de Leglas, on découvrit que son œuvre avait entièrement disparu. Pour des raisons obscures, le mécène détruisait l'une après l'autre les pièces qu'il acquérait. Certains ont parlé d'une jalouse amoureuse à propos d'une jeune fille remontant à l'adolescence des deux hommes, comme mobile de cette haine d'une peu commune opiniâtreté.
C'est pourquoi toutes les histoires de l'art restent muettes sur l'œuvre ineffable et prodigieuse de Vincent Leglas.

III - Sort la première du Ready-made Institute of Providence (Rhode Island), Beatrice Brace (14) fit son entrée dans l'art moderne en substituant au peigne de Marcel Duchamp, exposé au musée de Philadelphie, sa réplique exacte. Elle avait trouvé celle-ci aux Puces, lors d'un voyage à Paris, avant d'y ajouter la galéjade idoine. Mais son larcin ne lui réussit pas, car aucun marchand ni critique ne voulut croire à l'authenticité de l'objet dérobé, le vol n'ayant pas été reconnu par les autorités du musée. Elle alla se constituer prisonnière, mais bien qu'elle fût très douce et fort jolie, elle se fit rabrouer. C'est ainsi, pour ses débuts artistiques, qu'elle connut, à l'instar de tous les grands créateurs, l'amertume profonde de l'incompréhension.

IV - Hippolyte Chaystre, menuisier à Dakar, tout en travaillant dur, cultivait aussi sa paresse. Ainsi, il rêvait souvent aux moyens vraisemblablement chimériques, qui feraient l'arbre accoucher naturellement d'une armoire ou d'une table, comme la Vierge fit un dieu blanc, sans avoir eu besoin de la semence de l'homme■

LEGENDES SANS DESSINS (suite)

— Touriste japonais en visite à Rome photographiant son frère devant le Colisée.
... CLUC

— Touriste japonais en visite à New York demandant à sa femme de le photographier avec sa sœur au pied de l'Empire State Building.
... CLUC

— Touriste japonais en visite à Bruxelles photographiant sa belle-sœur en train de photographier son frère à la descente du car Bd Anspach.
... CLUC

— Touriste japonais photographié par son beau-frère demandant à un touriste allemand de le photographier devant l'entrée des voyageurs de la gare du Nord à Paris.
... CLUC

(à suivre)

NOTES

1) Phrase adressée par Armand Barbès à Gustave de Rochechouart.

2) Résultat de ce sondage dans le prochain numéro.

3) Jean Yanne, pour mémoire, e cam:onneur auditeur de France-Culture, le candidat au Permis de Conduire, l'Aigle de Meaux, c'était lui
Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil, Moi y'en a vouloir des sous, Je te tiens tu me tiens par la barbichette ... c'est encore lui
L'Apocalypse est pour demain, un roman, c'est toujours lui, mais on le sait moins.
Les romanciers ne savent plus causer français en écrivant est extrait de *l'Os à moelle*

4) L'auteur n'a-t-il pas plutôt voulu écrire : "se manier avec leur syntaxe"?

5) Par exemple : Etienne Mouron, Pierre-Henri de Valbèche, Jean des Holuturles, Serge Panine, Edmond Cenis, Henri Bordeaux, Paul Perpignan, Berthe Sucette, et Adrien Baraque.

6) Alexandre Vialatte, traducteur de Kafka, écrivait des chroniques dans *La Montagne* et dans *Match*. Il est l'auteur de *Battling le ténébreux* et *Les fruits du Congo. Les dernières nouvelles de l'homme* et *C'est ainsi qu'Allah est grand* viennent d'être publiés chez Julliard.

7) La rédaction de (*A Suivre*) est heureuse d'avoir donné à l'auteur l'occasion de s'exprimer

8) Cluc = clic, en japonais.

9) Harold Pinter , comédien et auteur anglais, né à Londres en 1930, a été découvert par la BBC.
Ses principales pièces : *Le Gardien, La Collection, L'Amant*.
Il a été le scénariste de *The Servant, Accident, Le Messager*, trois films de Joseph Losey
Sa définition personnelle de l'adultère chez la femme, extraite de sa dernière pièce jouée à Paris *(No Man's Land)* : "... J'ai fait remarquer à votre femme que je ne cherchais nullement à m'approprier votre bien, mais simplement cette portion d'elle-même que toute femme garde en réserve pour les jours de pluie."
Crise à l'usine : sketch traduit de l'anglais par Eric Kahane et publié chez Gallimard.

10) W.C. Fibbs de la Fibbs and Son Company

11) Un cigare De aney, voir en référence dans le numéro de (*A Suivre*) de novembre les mémoires de Groucho Marx (*Groucho and Me*).

12) Réplique supprimée in extremis : Fibbs : " Des bittes? . Seulement des bittes?... Vous ne trouvez pas ça un peu con dites?"

13) Marcel Mariën, né à Anvers en 1920. S'est fait récemment connaître du grand public avec *Figures de Poupe* (publié chez Simoën). Ami de René Magritte, a fondé en 1954 la revue *Les Lèvres Nues*. Il peint, tourne des films et écrit. Pratique l'aphorisme, exemples : "Les cannibales n ont pas de cimetière" ; "Le sourd regarde son bifteck grésiller en silence", "Sodome et Roubaix"
Il est l'inventeur des mots croisés pour Belges , horizontalement en français, verticalement en flamand

14) Fille de l'Amiral J.J. Brace Cooley

15) SPLAOUCH . bruit de la visionneuse à chaque passage de diapo.

Un petit oubli dans la rubrique "Cessez de me suivre..." du n° 23 de (*A Suivre*) : nous ne vous avions pas précisé que vous pouviez aussi lire le texte de Zouc, "Le dîner chez les psychanalystes", dans un bel album rempli de photos, paru aux éditions Balland.

Résultats de notre sondage de décembre

En référence à la phrase de Maurice Roche extraite de* Mémoires *: "Moi je veux bien monter sur les barricades pour défendre la grasse matinée mais pas avant midi", la question posée était : à partir de quelle heure seriez-vous prêt à monter sur les barricades pour défendre la grasse matinée ?

Réponses :

— *avant midi*	*0,01*	%
— *pas avant midi*	*66*	%
— *pas l'hiver*	*25*	%
— *pas s'il pleut*	*12*	%
— *pas s'il fait trop chaud*	*7*	%
— *pas avant le lendemain*	*5*	%
— *indécis*	*33*	%
— *sans opinion*	*46*	%

Nota Bene : Des lecteurs nous ont signalé que le total de nos pourcentages était faux. Nous vérifierons.

LEGENDES SANS DESSINS (suite)

— Touriste japonais de retour à Kiou-Sou regardant la photo de son beau-frère photographiant sa femme devant l'Obélisque de la Place de la Concorde.

... SPLAOUCH **(15)**

— Touriste japonais de retour à Kumamoto montrant à sa belle-sœur la photo de son frère prise par sa femme le photographiant devant un restaurant japonais près des Champs-Elysées.

... SPLAOUCH

— Touriste japonais de retour à Kagoshima montrant à un groupe de collègues de son entreprise le groupe de touristes japonais originaires de Hamamatsu rencontrés à Anvers devant la boutique d'un concessionnaire de motos japonaises.

... SPLAOUCH

Huit pages roses proposées par Bertrand Jérôme, Claude Amy, Michel Laclos et Françoise Treussard.

Dessins d'Avoine

INFOS (A SUIVRE)

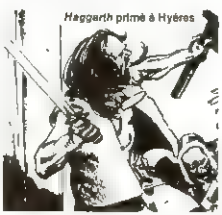
HENRI FILIPPINI
ALAIN DUGRAND

• **André Chéret a gagné son procès contre les éditions Vaillant.** André Chéret, dessinateur de «Rahan», attaquait les éditions Vaillant pour falsification, sa série étant reprise par d'autres dessinateurs sans son autorisation. Les éditions Vaillant ont été condamnées à six mille francs de dommages et intérêts! Ce jugement est important dans le sens où il indique qu'un dessinateur est propriétaire de son personnage au même titre que son scénariste.

• **Kador prend du galon.** Le célèbre chien de Christian Binet paraît désormais chaque semaine dans le supplément week-end du *Matin* en deux strips. A quand la bande quotidienne?

• **Nostalgiques du vieux *Spirou*, vous allez être comblés.** Les éditions Dupuis se lancent dans une politique soutenue de rééditions des vieux classiques du journal. C'est ainsi que toute la série des «Timour» sera rééditée, ainsi que les «Vaillardi» de Jijé et de Eddy Paape. Voilà qui va faire baisser les cotes!

• **Le grand prix de littérature policière 80** a été remis à Dominique Roulet, pour son roman *Le crime d'Antoine*, publié chez Denoël, dans la collection 'Sueurs Froides'.



• **A qui les six Betty Boop de la BD?** Lors de la remise des Betty Boop de la bande dessinée a clôturé avec faste le festival de la BD d'Hyères. Les six lauréats sont *Méfi* (meilleur journal), Moebius, Victor de la Fuente, pour 'Haggarth' dans *(A Suivre)*, André Franquin et Jacques Glénat pour la collection BD 'V.F.' (Rip Kirby).

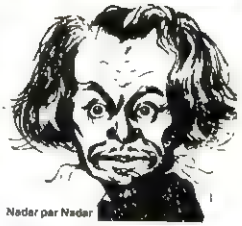
• **L'il Abner est orphelin.** Le dessinateur américain Al Capp, qui animait la série "L'il Abner" depuis 1934 est mort le 15 novembre dernier, à l'âge de soixante-dix ans. Publiée avec succès dans le monde entier, cette série était peu connue en France. Seul *Charlie mensuel* en a publié quelques épisodes, traduits par Cavanna.

• **Avis aux collectionneurs.** A l'occasion de la parution du treizième album des aventures de Gaston Lagaffe de Franquin, les éditions Dupuis ont réalisé un tirage à part de 1800 exemplaires. Il se distingue par un trou dans la couverture et un dépliant "Lagaffe de A à Z". Il n'est pas vendu dans le commerce.

• **Décès d'un maître de l'humour.** Le dessinateur humoristique Oscar Conti, dit Oski, est mort à l'âge de soixante-six ans en novembre dernier. Il était connu dans le monde entier, et plus particulièrement en Italie où il a longtemps séjourné.

• **L'Inspecteur Canardo.** Pas un lecteur de *(A Suivre)* n'a oublié les noires et hilarantes aventures de l'Inspecteur Canardo, que réalisait Benoît Sokal dans nos pages. Les voici réunies dans un album, édité par Pepperland, et diffusé par Futuropolis.

• **Les cent ans de Maxim's.** A l'occasion du centenaire du célèbre restaurant, Pierre Cardin édite un luxueux volume consacré à son histoire. Outre des photos, on y trouve une bande dessinée d'une trentaine de planches, signée Paul Gillon.



Nadar par Nadar

• **Tout Nadar.** Si l'on connaît aujourd'hui Nadar essentiellement pour ses photographies, il ne faudrait pas oublier qu'il fut aussi un violent polémiste et que son époque l'avait consacré surtout comme caricaturiste. Les éditions Arthur Hubschmid font, en deux superbes tomes, le tour de tous les talents de cet immense artiste.

• **La mort de Jeannot:** Jean Tabary, qui édite courageusement ses œuvres dans sa revue *Les vacheries de Corinne et Jeannot*, a donné la mort à son héros Jeannot. Une histoire à suivre, qui fête dignement les vingt ans de la création de Totoche et sa bande, dans les pages de *Vaillant*.

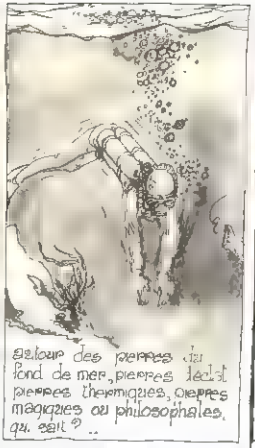
• **Léo Malet encore.** Le plus grand romancier de polar français voit son roman *Nestor Burma contre COFD* réédité par "La Librairie de la Butte aux Cailles". Commandez ou passez à la librairie 43, rue Bobillot, 75013 Paris. Tél: 589.05.94.

• **Tintin par la poste.** A l'occasion du millénaire de Bruxelles, Tintin est partout partout partout... jusque sur les timbres poste belges. Collectionneurs, ne le ratez pas!

L'arrivée de la momie sur le plateau Beaubourg

JEAN-CLAIRE LA CROIX
LA NOUVELLE LUNE D'ARTHUR SIMON

C'est plein mid dans une eau claire et dense, et si un silence lourd plane à la surface, c'est que tout se passe dans les fonds...



gisent des pierres. Au fond de mer, pierres tactiles, pierres thermiques, pierres magiques ou philosophales, qui sait ? ..

Personne ne sait exactement; Mystère des eaux secrètes, très impressionnant parce qu'elles ont beaucoup de "charmes", pouvoirs des eaux, pouvoirs des pierres...

Manoé est minéralogiste

Les hypothèses les plus curieuses ont été émises sur la nature des minéraux suivant leurs milieux sous-marins.

D'ailleurs Manoé se laisse toujours séduire par leur histoire

Tant de pouvoirs, de pensées, de théorèmes concentrés dans une seule pierre. Sur celle-ci, étrange... sans doute...

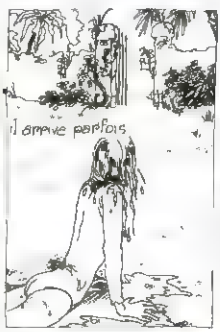
En tout cas...

Trop tard, les bulles d'oxygène, rejoindre la surface, elles qui les retienne ..
s'empressent de n'ont plus rien plus rien...

les bouteilles s'en vont sauver le gré du courant.

C'est dans un monde parallèle qu'Arthur simon tente d'élaborer l'expérience la plus passionnante
de ce siècle!

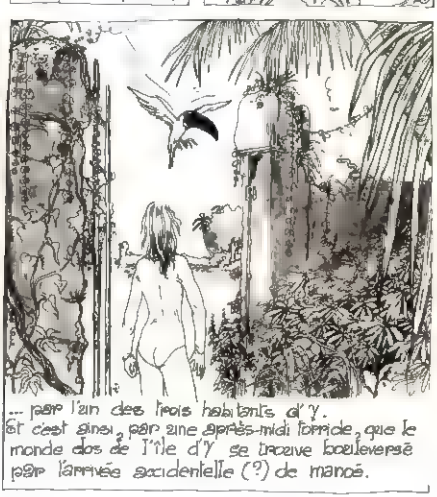
l'île d'y serait, comme on peut le voir dans de vieux grimoires du moyen-âge, un lieu étrange et presque inaccessible et pourtant...

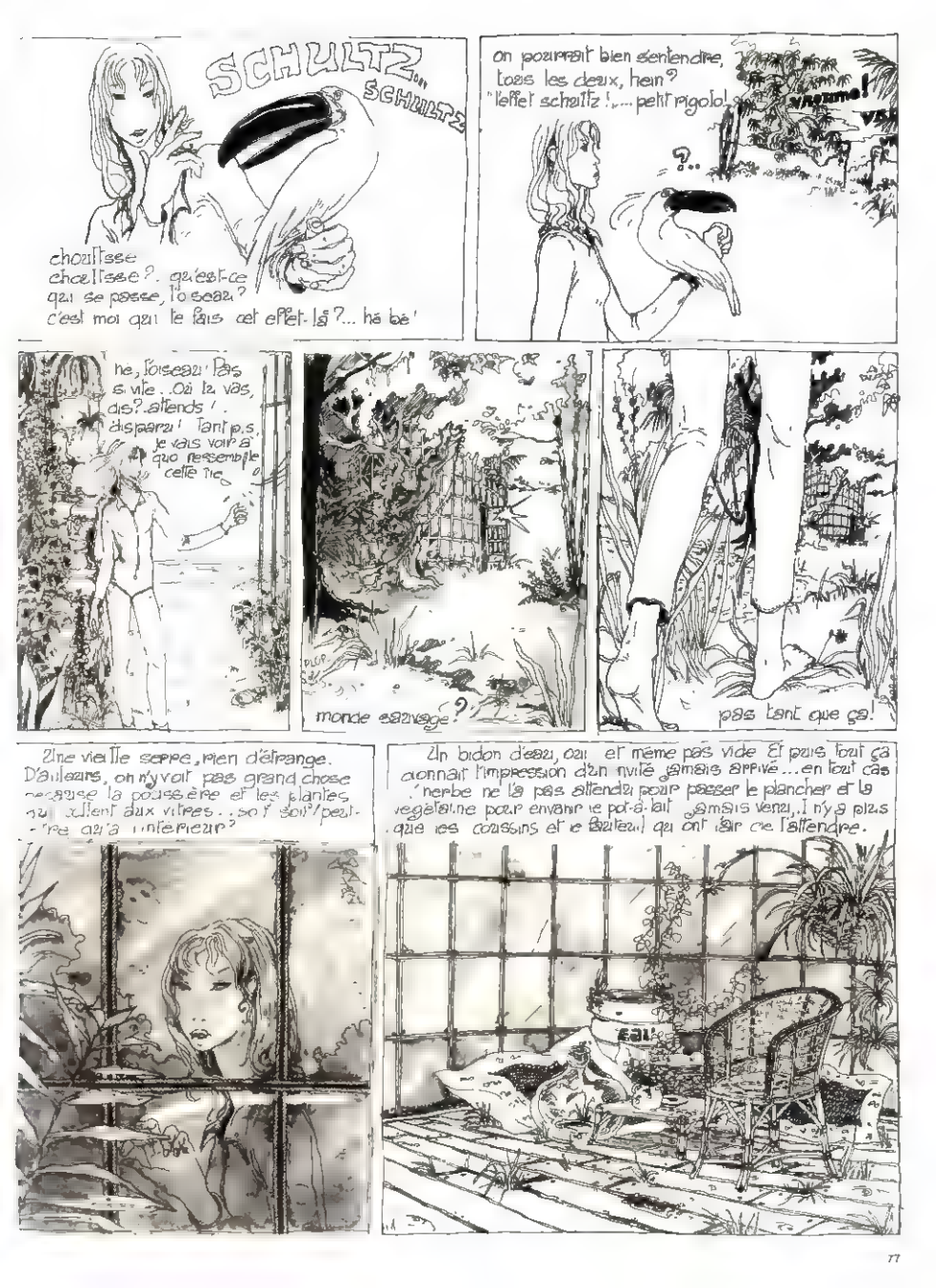

il arrive parfois

que quelqu'un vienne à y échouer

CROAC

une île, un monde protégé par une double enceinte qui, malgré son état de délabrement avancé reste un poste de vigie très appréciable


... par l'un des trois habitants d'y.
Et c'est ainsi, par une après-midi torride, que le monde clos de l'île d'Y se trouve bouleversé par l'arrivée accidentelle (?) de Manoé.


SCHULTZ...
SCHULTZ
choultsse
choultsse ?. qu'est-ce
qui se passe, l'oiseau ?
c'est moi qui te fais cet effet-là ?... hé bé !
on pourrait bien s'entendre,
tous les deux, hein ?
"l'effet schultz !... petit rigolo !
?..
ne, l'oiseau ! Pas
si vite.. Où tu vas,
dis ?.. attends !..
disparu ! Tant pis,
je vais voir à
quo ressemble
cette île
monde sauvage ?
pas tant que ça !
Une vieille serre, rien d'étrange.
D'ailleurs, on n'y voit pas grand chose
à cause la poussière et les plantes
qui collent aux vitres.. soit soit ! peut-
être qu'à l'intérieur ?
Un bidon d'eau, oui et même pas vide. Et puis tout ça
donnait l'impression d'un invité jamais arrivé... en tout cas
l'herbe ne l'a pas attendu pour passer le plancher et la
végétaline pour envahir le pot-à-lait jamais venu. Il n'y a plus
que les coussins et le fauteuil qui ont l'air de l'attendre.
EAU

un décor aussi fabuleux
ferait bien pendant
que
elle s'y
que temps
hey
!??..
et même de chouettes fringues!
plus qu'une dernière vérification des composants avant de tenter le grand secret.
Tandis que mancé s'installe, arthur simon prépare fébrilement son expérience
tout est mis au point et plus aucune donnée ne manque
VROUME!

hello?
salut!
aah, tiens, l'oiseau!.. il est à toi?
- oui bis,... y n'sait dire que schaltze, alors je l'ai appelé schaltze... moi, c'est jonas!
ça te dit, faire un tour de l'île?
tu viens?
j'sais pas doi tu viens?... un naufrage, sans doute? pourtant y'a pas des masses de navires qui croisent dans le coin!.. minéralogiste?.. les pierres!.. ah, tiens?
y en a plein sur l'île, tu pourras t'amuser.. mais, tu sais, t'es tombée sur une drôle d'île.. moi, j'm'en balance, je carbure autour de l'île, mais lui! pénible
c'est un personnage bizarre, il passe son temps à faire des expériences, c'est arthur sim, le proprio de l'île.
complètement taré!
?!?

D'ailleurs, toute l'île d'Y est loufoque. Tu sais, là-haut, juste derrière la 2ème enceinte, s'est créé un micro-climat particulier. Des brumes froides et humides ont envahi la montagne tandis que par ici, et tout au long de la plage

il fait beau et chaud. T'as avantage à rester ici, dans la serre

Ce que jonas a soigneusement caché à manée, c'est que l'île d'Y jouit d'une situation particulière de par son nom, elle se trouve aux portes de l'infini

l'infini, unité fondamentale que cherche à atteindre arthur simon, alchimiste paumé d'Y, le grand secret d'arthur sim

hi! boss

hi! Jom!

et alors?

tout va bien, boss elle s'installe

Et le lendemain matin, cet tropical, manoe s'en allait chercher
... des pierres mais ?

Des balles, plein de balles! Tout le long du fleuve, balles folles, balles fascinantes!
Je ne sais pas sûr qu'elle monte, malgré ce que prétend Jonas. Au moins les balles de gaz ne rateront pas leur effet!
ah, là! si tout va bien!...
il y a longtemps qu'il
ne lui manquait plus
que la pierre du
hey! où suis je? Dans ce monde des brames dont m'a parlé Jonas? C'était donc vrai son histoire
manoé est complètement stone, les balles d'arthur sim font leur effet atmosphère trouble
adroitement manipulée
hé!

oooh! ...je euh j'ai l'air un peu vous me voyez confus
où veut-il en venir, celui-là? taré nain!
mais arthur sim a vite fait de reprendre ses esprits
elle est dans les vaps, mais on ne sait jamais!
Et il dirige la conversation avec une aisance démoniaque
plutôt vieille France, le copain!
...et oui! Mes recherches pour rétablir l'ancien climat de l'île touchent à leur fin! cependant
Il lui fait croire que c'est pour ses expériences sur les micro climats qu'il a besoin de ses talents. En fait il lui cache les véritables pouvoirs de la pierre du serpent
aie, aie! overdose!
oooh... des vertiges? c'est normal, l'altitude! Tenez, asseyez-vous!
arthur sim lui trace alors l'emblème de la pierre
?
cette pierre? mais où?
pourquoi tenez-vous à supprimer ces micro climats?
euh! question de rétablir l'équilibre écologique de l'île.
arthur sim, mon p'tit gars, c'est pas le moment d'avoir le trac. Bientôt l'infini et la fontaine de jouvence. Il était temps car ce n'était plus évident!

hey, l'oiseau ! plutôt chercher jonas !
et manoé se dirige tout de suite vers le bassin près de
la maison d'arthasim, si l'endroit même où il avait jeté le produit à créer des boules
de manoé et son serpent qui se mord la queue il ne restait déjà plus rien !
rien qu'une pierre anonyme. trop tard !
et le lendemain sur la plage de l'île on vit venir
une nouvelle lune pour arthur simon.
la pierre philosophale allait devenir pierre de lune. cycle sans FIN

BRAN RUZ

DESCHAMPS

AUCLAIR

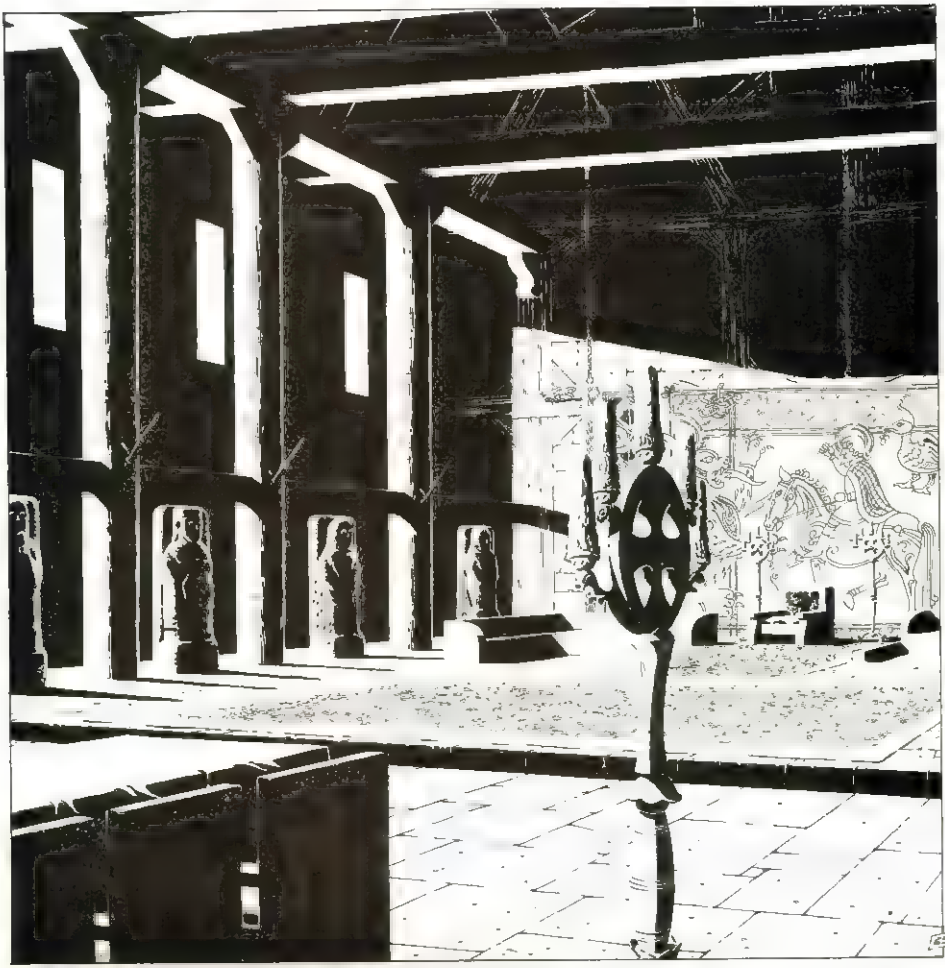
CHAPITRE 6 : LA BONNE SORCIERE

Dans Ys, l'orgueilleuse cité de Corneouailles, la débauche et la soif d'argent règnent en maîtres. Kawrantin, le très saint homme, y est venu couronner Gradlon, le roi des nouveaux envahisseurs venus de Britannie (l'actuelle Grande-Bretagne). Bran Ruz, l'enfant aux cheveux rouges, doué de pouvoirs magiques, vient, lui aussi, de pénétrer dans la cité dépravée, mais secrètement...

chapitre sixieme

Dahud

(LA BONNE SORCIÈRE)



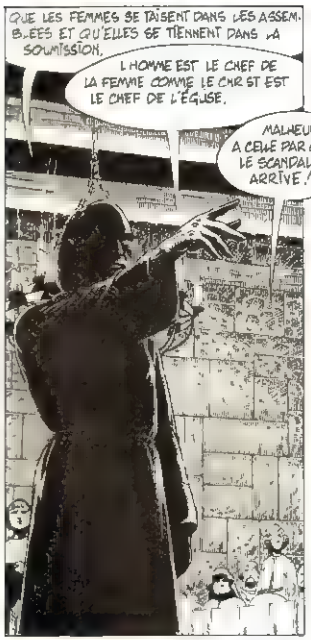
BRAOOOUUUMMM
GRADLON MON ROI, N'ENTENDS TU PAS LE SERPENT SIFFLER ?
LE VOILÀ QUI VIENT CRACHER SON VENIN JUSQUE DANS TA DEMEURE !
GRADLON, MON COUSIN, CELUI-LÀ BAFOUE LES COUTUMES DE NOS PÈRES !
JE NE SUIS PAS VENU ABROGER LA LOI MAIS LA PARFAIRE

JUSQU'A CE QUE JE DÉFAILLE DE VIEILLESSE, JUSQU'À LA RUDE ANGOISSE DU TRÉPAS, JE TE CÉLÉBRERAI GRADLON.
GRADLON, MON COUSIN, LE LAISSERAS-TU DIRE ? NE VOIS-TU PAS QUE C'EST À TON POUVOIR QU'IL S'EN PREND, À TA ROYAUTÉ ?
SEIGNEUR, BÉNISSEZ CE REPAS QUE NOUS ALLONS PRENDRE.
AMEN!
DIEU SELL EST ROI, MAIS SON ROYAUME N'EST PAS DE CE MONDE!
HUM! HUM!
HUM ? OH PARDON
TON FRONT EST CEINT D'UN DIADÈME PARÉ DE RICHESSES ENLEVÉES AUX PIRATES DU NORD,
TU BRILLES DANS DES VÊTEMENTS DE SOIE ET DE POURPRE ORNÉS DES PIERRES LES PLUS PRÉCIEUSES, DE LA BIÈRE BONNE À BOIRE ET DE BEAUX VÊTEMENTS M'ONT ÉTÉ DONNÉS,
JUSQU'À CE QUE JE DÉFAILLE DE VIEILLESSE, JE TE CÉLÉBRERAI, GRADLON / TU REMPLIS TES ENTRAILLES ET LES ENTRAILLES DE TES AMIS DE FESTINS MAGNIFIQUES./
VOS CHAIRS QUI S'ENFLENT ET SE GONFLENT ET SE DÉCHIRENT AUX EXCÈS LES PLUS COUPABLES, VOS CHAIRS QUI S'ENGRAISSENT AVEC VOLUPTÉ DES METS LES PLUS DÉLICATS, SERONT UN JOUR LA NOURRITURE DES VERS!

FRAGAN DE PEZGWEN, ET TOI GRADLON ROI D'IS, ET VOUS TOUS, CONGAR LE VIEUX, MARZOC FILS D'OWEIN, RIWELEN MARC'HOU, WARHEN FRONT D'ACIER, CUNIAN LE CHÊNE, ET TOI CATMAEL LE GÉNÉREUX DE PAR SA VOLONTÉ, DIEU VOUS A FAIT MAÎTRES DES COMBATS, IL VOUS A ACCORDÉ LE POUVOIR D'EXTERMINER PAR LE FER LES RACES D'INFIDÈLES ET GRANDE EST LA PEUR DE VOS COUPS !

FRAGAN MON PÈRE, LA COLÈRE EST MAUVAISE CONSEILLÈRE, EN MAUDISSANT SON SERVITEUR, C'EST DIEU QUE VOUS MAUDISSEZ.
LA PAROLE DU CHRIST JÉSUS ET DE SES APÔTRES DOIT ÊTRE NOTRE SEULE LUMIÈRE DANS LES TÉNÈBRES.
OUS TOUS, SOUVENEZ-VOUS DES PAROLES DE L'APÔTRE PAUL ET ÉVITEZ LES QUERELLES FRATRICIDES.
VOUS, MON PÈRE, SOYEZ PLUS ATTENTIF AUX SAGES CONSEILS DE GWÉN, MA DOUCE MÈRE, ET DE CIERVIE, MA TENDRE SŒUR, ELLES SONT FILLES DU CHRIST JÉSUS.
QUANT À VOUS, TRÈS SAINT HOMME KAWRANTIN, SE PEUT-IL QU'UN EXCÈS DE BONTÉ VOUS FASSE OUBLIER QU'IL EST ÉCRIT: QUI N'EST PAS AVEC MOI EST CONTRE MOI, ET QUICONQUE N'ÉCOUTE PAS LA PAROLE DE DIEU, QU'IL SOIT EXTERMINÉ DU SEIN DE TON PEUPLE!
MAIS AUSSI IL SERA FAIT UN IMMENSE CARNAGE DES FILS DES TÉNÈBRES!
ET ENCORE, JE FERAI DE TES ENNEMIS UN ESCABEAU POUR TES PIEDS!
ET MOI JE VOUS DIS: AIMEZ VOS ENNEMIS ET PRIEZ POUR CEUX QUI VOUS PERSÉCUTENT, SI VOUS AIMEZ CEUX QUI VOUS AIMENT, QUE FAITES-VOUS D'EXTRAORDINAIRE? EST-CE QUE LES PAÏENS EUX-MÊMES N'EN FONT PAS AUTANT?
L'AMOUR EST DÉTESTABLE, C'EST LA SOURCE DE TOUTES LES PERVERSIONS!
DIEU NE PEUT ÊTRE AMOUR PUISQU'IL EST MAÎTRE DE JUSTICE!
BIENHEUREUX LES ARTISANS DE LA PAIX, CAR ILS SERONT APPELÉS FILS DE DIEU!
JE NE SUIS PAS VENU APPORTER LA PAIX, MAIS LA GUERRE! C'EST LE FEU QUE JE SUIS VENU METTRE SUR LA TERRE ET COMBIEN JE DÉSIRE QU'IL SOIT ALLUMÉ!
MAIS QUI DONC RÈGNE À IS ?..

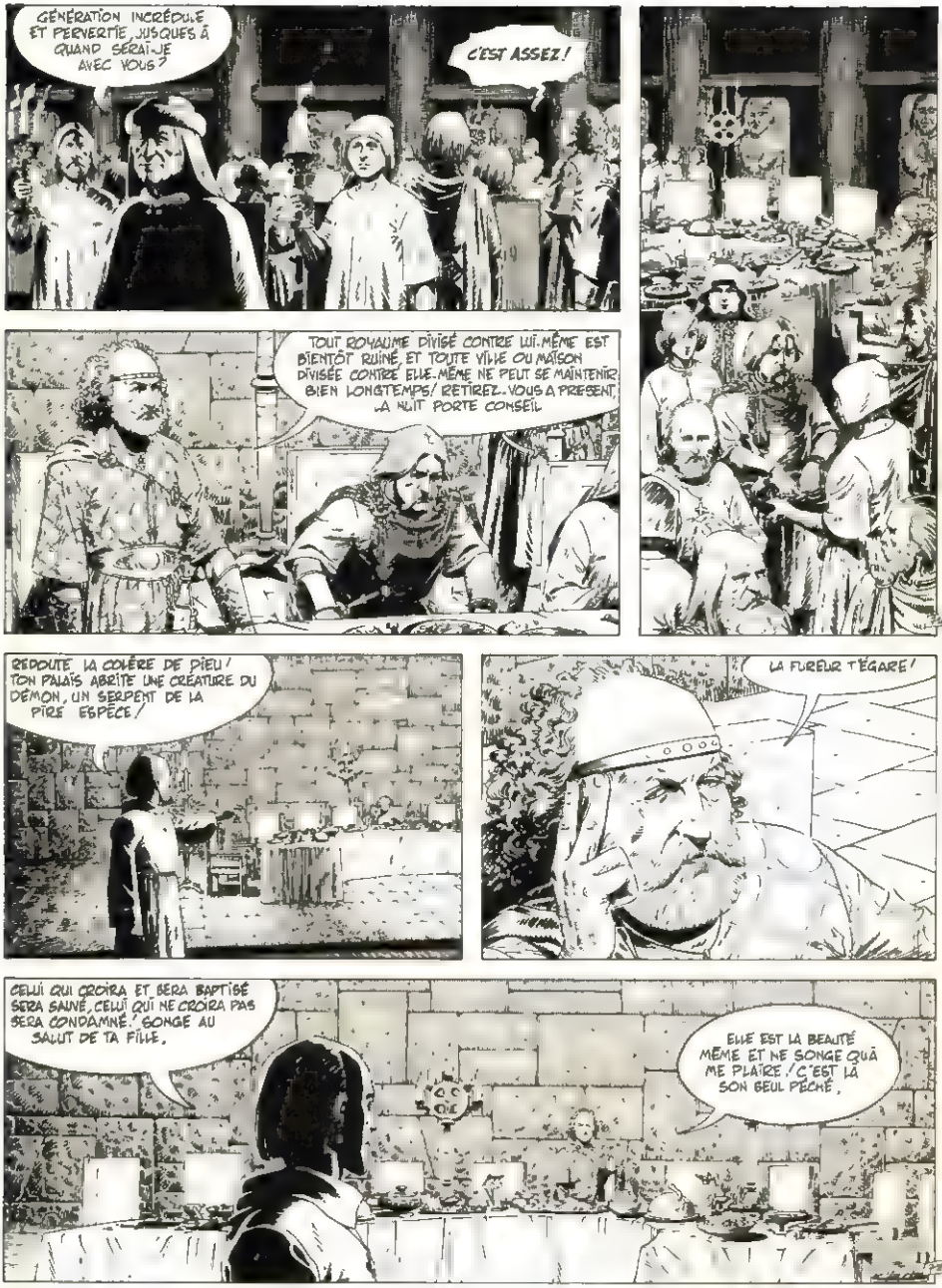
QUI DONC RÈGNE À TS ? QUI DONC Y PARLE EN MAÎTRE ?


QUE LES FEMMES SE TAISENT DANS LES ASSEMBLÉES ET QU'ELLES SE TIENNENT DANS LA SOUMISSION.
L'HOMME EST LE CHEF DE LA FEMME COMME LE CHRIST EST LE CHEF DE L'ÉGLISE.
MALHEUR À CELLE PAR QUI LE SCANDALE ARRIVE !

HONTE ROUGE SUR LES HOMMES DE PETITE BRETAGNE ! VOILÀ QUE LE GLAPISSEMENT DES RENARDS Y COUVRE LE HURLEMENT DES LOUPS !
J'AI VU LA FEMME...

... J'AI VU LA FEMME, L'IMPUDIQUE, LA DIABOLIQUE TENTATION, VÊTUE DE POURPRE ET D'ÉCARLATE, ET RUTILANTE D'OR ET DE PIERRERIES. ELLE TIENT DANS SES MAINS UNE COUPE PLEINE D'ABOMINATIONS, DE SOUILLURES ET DE BLASPHÈMES ! SUR SON FRONT EST INSCRIT : BABYLONE LA GRANDE, MÈRE DE TOUTES LES DÉBAUCHES !
GWENOLÉ !

GWÉNOLÉ ! N'EST-IL PAS ÉCRIT : QUICONQUE REGARDE UNE FEMME AVEC CONVOITISE A DÉJÀ, DANS SON CŒUR, COMMIS LE PÉCHÉ AVEC ELLE !


GÉNÉRATION INCRÉDULE ET PERVERTIE, JUSQUES À QUAND SERAI-JE AVEC VOUS ?
C'EST ASSEZ !
TOUT ROYAUME DIVISÉ CONTRE LUI-MÊME EST BIENTÔT RUINÉ, ET TOUTE VILLE OU MAISON DIVISÉE CONTRE ELLE-MÊME NE PEUT SE MAINTENIR BIEN LONGTEMPS/ RETIREZ-VOUS À PRÉSENT, LA NUIT PORTE CONSEIL
CRAINS LA COLÈRE DE DIEU ! TON PALAIS ABRITE UNE CRÉATURE DU DÉMON, UN SERPENT DE LA PIRE ESPÈCE !
LA FUREUR T'ÉGARE !
CELUI QUI CROIRA ET SERA BAPTISÉ SERA SAUVÉ, CELUI QUI NE CROIRA PAS SERA CONDAMNÉ. SONGE AU SALUT DE TA FILLE.
ELLE EST LA BEAUTÉ MÊME ET NE SONGE QUÀ ME PLAIRE ! C'EST LÀ SON SEUL PÉCHÉ.

NE VOIS-TU PAS QU'ELLE EST COMME ÈVE APRÈS LA FAUTE ? COMME LE VER IMMONDE AU CŒUR MÊME DU FRUIT ?
GRADLON, L'EXEMPLE DOIT VENIR D'EN HAUT ! SOUVIENS-TOI DE LA PAROLE DU CHRIST : CELUI QUI AIME SON FILS OU SA FILLE PLUS QUE MOI, N'EST PAS DIGNE DE MOI !

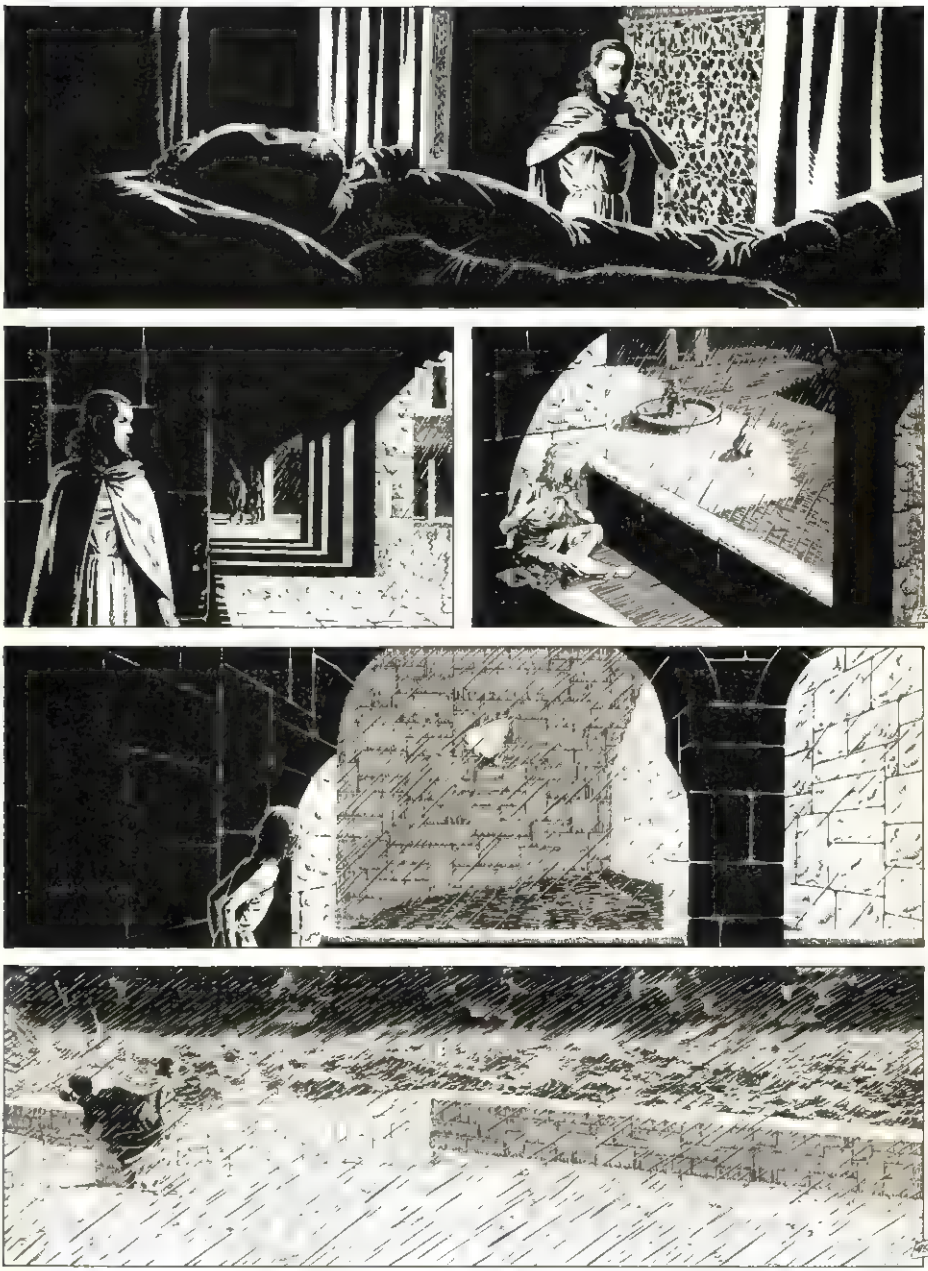
quand ton père va à la chasse, le javelot à la main, l'épieu sur l'épaule, il rapporte une tête de daim, une tête de sanglier, une tête de cerf, une tête de cog de bruyère tacheté, une tête de poisson de la cascade...
nul chef n'est plus terrible, nul n'est plus intrépide que lui dans une salle, nul n'est plus débonnaire dans un combat.
HEUREUX LE VENTRE QUI N'A POINT ENGENDRÉ ET LES MAMELLES QUI N'ONT POINT ALLAITÉ...
DAHUD, MA PETITE FILLE LES GESTES D'UN PÈRE SONT MALADROITS LORSQU'ILS VEULENT IMITER CEUX DE LA MÈRE QUI N'EST PLUS LÀ, ET SON AMOUR, ET SON ÉMOI...
KAWRANTIN LE TRÈS SAINT HOMME AIMERAIT VOIR CE FRONT S'INCLINER DANS SON ÉGLISE...
DIEU NE PEUT ÊTRE SEULEMENT DANS LES ÉGLISES DE TON KAWRANTIN...

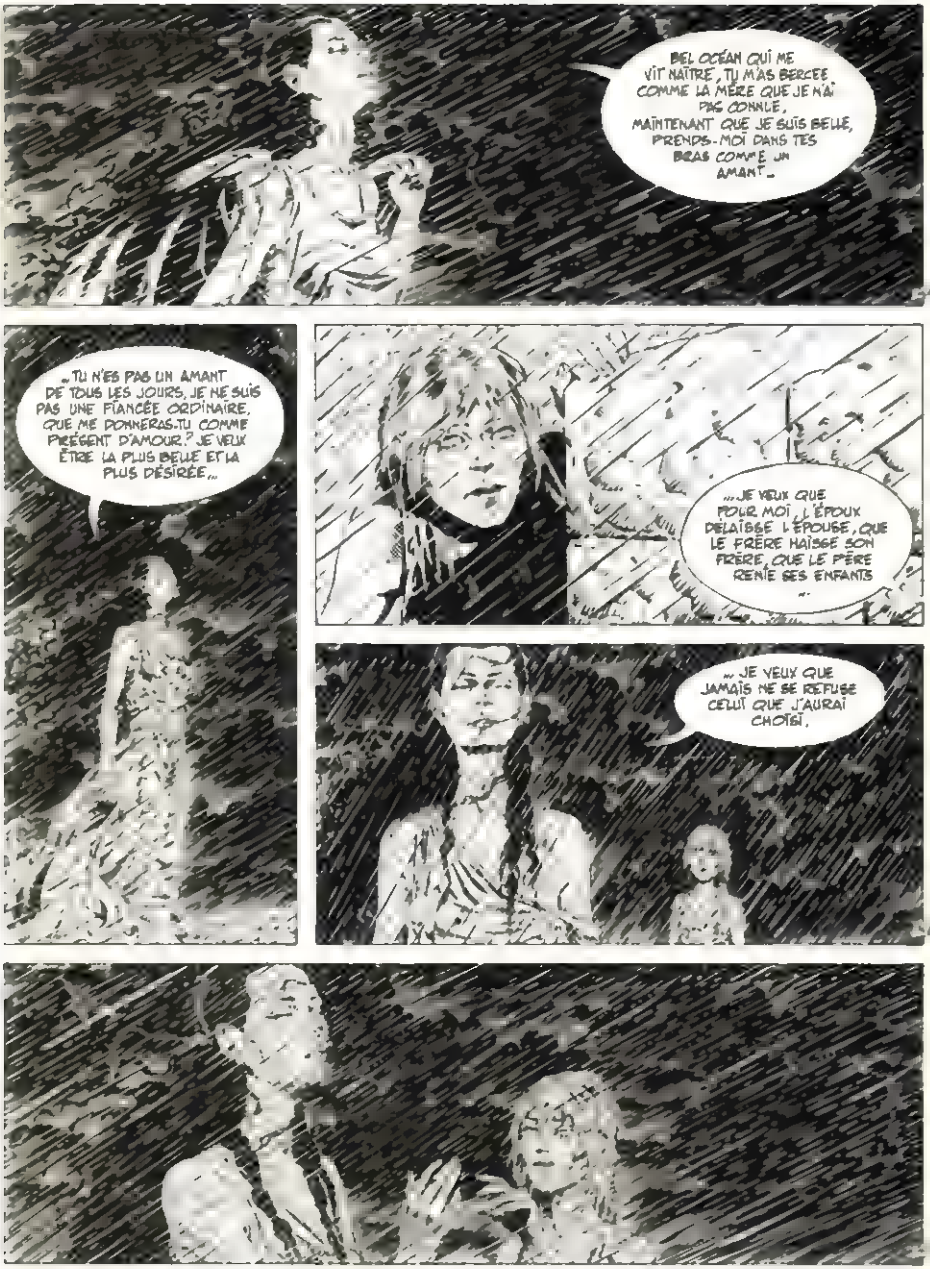
NI DE GWENOLÉ, MON COUSIN, DIEU EST PARTOUT, EN CHACUN DE NOUS, COMME DANS TOUT CE QUI VOLE, COURT, NAGE, RAMPE, GROUILLE OU GERME, IL EST DANS LE GALET ROULÉ PAR LA VAGUE, IL EST DANS LE VENT ET LE SOLEIL QUI ASSÈCHENT, ET DANS LA PLUIE QUI DÉSALTÈRE...

IL EST LE DÉSIR DANS MES REINS ET MON NOM DANS TA BOUCHE, C'EST DANS SA CRÉATION QUE JE VEUX L'ADORER ET LE SERVIR,
L'ÉGLISE SEULE PEUT CONNAÎTRE ET ÉDICTER LES VOLONTÉS DE DIEU,
LE DIEU DU FOND DE MON CŒUR N'A QUE DES DÉSIRS, ET IL COMPTE SUR SES CRÉATURES POUR LES RÉALISER!

RÉVEILLE-TOI, TOI QUI DORS! NE VOIS-TU PAS QUE KAWRANTIN SE SERT DE L'OR DE TES COFFRES POUR BÂTIR ET ENRICHIR SES ÉGLISES? NE VOIS-TU PAS QUE GWENOLÉ, MON COUSIN, SE SERT DE TA COURONNE ET DE TON ÉPÉE POUR AFFIRMER LA TOUTE PUISSANCE DE SON DIEU?

JE NE VOIS QUE LA NUIT QUI VIENT DANS LES YEUX DE MA PETITE FILLE. ET CE SOIR MA PETITE FILLE A LES YEUX DE SA MAMAN...




BEL OCÉAN QUI ME VIT NAÎTRE, TU M'AS BERCÉE COMME LA MÈRE QUE JE N'AI PAS CONNUE. MAINTENANT QUE JE SUIS BELLE, PRENDS-MOI DANS TES BRAS COMME UN AMANT !...
...TU N'ES PAS UN AMANT DE TOUS LES JOURS, JE NE SUIS PAS UNE FIANCÉE ORDINAIRE, QUE ME DONNERAS-TU COMME PRÉSENT D'AMOUR ? JE VEUX ÊTRE LA PLUS BELLE ET LA PLUS DÉSIRÉE...
...JE VEUX QUE POUR MOI L'ÉPOUX DÉLAISSE L'ÉPOUSE, QUE LE FRÈRE HAÏSSE SON FRÈRE, QUE LE PÈRE RENIE SES ENFANTS...
... JE VEUX QUE JAMAIS NE SE REFUSE CELUI QUE J'AURAI CHOISI.

VA-T'EN
HOLA ! QUI VA LA, QUI A CRIÉ ?
JE SUIS LE FRÈRE DU ROI DES POISSONS, MAUVAISE, ET JE PEUX ALLER EN TOI COMME DANS LA MER IMMENSE ! JE SUIS DANS TON VENTRE, MAUVAISE ET JE TE REND GROSSE !
JE TE REND GROSSE ...
A SUIVRE

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

CLAUDINE LEGARDINIER MICHEL PIERRE FRANÇOIS RIVIERE
MARC VOLINE MARC DUVEAU
OLIVIER BIEGELMANN MICHELE COSTA-MAGNA

L'AUBE RESPLENDISSANTE DES ORIGINES

C'est sûr, la BD finira au musée et il se trouvera des critiques pour disserter sur les mimiques et le faciès de tel personnage, comme on disserte aujourd'hui sur le sourire de la Joconde. Pierre Horay et Henri Veyrier, qui publient de bien beaux albums, ne préparent-ils pas le terrain en nous rappelant que la BD a, elle aussi, ses lettres de noblesse ?

Bicot

Caran d'Ache

Pour ne pas être relégué dans la catégorie infamante des arts dits mineurs, tout moyen d'expression artistique se doit d'avoir une histoire, un passé, par quoi l'historiographe pourra resplendir, rayonnant dans l'aube des origines, la silhouette de quelques pères fondateurs. Si la chose semble aller de soi pour le cinéma (encore a-t-il fallu que des gens comme Desnos fassent le coup de poing contre certains esprits obtus), en ce qui concerne la bande dessinée, la cause n'est pas forcément entendue aux oreilles du premier quidam venu. Qu'à cela ne tienne. Contentez-vous de feuilleter entre le pouce et l'index un des albums que les éditions Horay et Veyrier viennent de rééditer, et vous verrez immédiatement s'esquisser devant vos yeux un vrai petit arbre généalogique de la bande dessinée.

Sur une des branches, Félix le chat et Bicot font un drôle de ménage. Félix, créé en 1917 par Pat Sullivan, est un sympathique petit bonhomme de chat. Personnage de dessin animé de par ses origines, Félix, pour trouver de quoi se caler l'estomac et être à l'abri des intempéries, en bave des ronds de chapeau. De nature flemmarde, la nécessité l'a rendu débrouillard et il est difficile de ne pas se laisser attendrir par ce mélange de roublardise et de gentillesse authentique. Bicot, lui, entre les leçons de maintien que lui impose sa sœur Suzy et les parties de football avec les galopins de la rue, baigne dans le familialisme le plus américain. Devant l'atmosphère quelque peu moralisante qui imprègne cette bande dessinée, ne se prendrait-on pas pas à rêver à la canaille et aux prospérités du vice ? Et, malgré ou plutôt à cause des légendes surchargées de *Bicot* (que dessina Martin Branner), c'est en faveur de *Félix* que la belle simplicité du trait de Pat Sullivan fera pencher la branche.

Sur une autre branche, un peu plus élevée, trône la silhouette altière de Caran d'Ache — arrangement phonologique du mot qui signifie *crayon* en russe, — "nom de plume" en quelque sorte. Dessinateur humoristique poussant le raffinement dans l'élégance vestimentaire jusqu'au dandysme, Caran d'Ache fut la coqueluche du Tout-Paris de la fin du XIXe siècle. Si "l'esprit rosse" de ses dessins satiriques du *Figaro* lui fit mettre dans un même sac la rapacité mercantiliste et la figure stéréotypée de ce qu'un fantasme social a vite fait de "cadrer" et de "croquer" comme juif (voyez l'affaire Dreyfus ou celle du canal de Suez), ce n'est pas là une raison suffisante pour passer à côté de l'immense talent de ce dessinateur auquel l'école belge de la bande dessinée doit tout. Jean-Louis Bory, qui n'avait pas raté le coche, nous le rappelle fort à propos dans sa préface.

De Caran d'Ache, inventeur avec Oberlander des premières "histoires sans légende", admirez donc : Une vache qui regarde passer le train", ou encore "Le centre de gravité". Sur la branche de notre arbre généalogique, cet oiseau-là n'est pas prêt de tomber.

O.B.

Félix le Chat

CARAN D'ACHE	PAT SULLIVAN	MARTIN BRANNER
Histoires en images	Félix le Chat	Bicot Président de club
Ed. Horay	Ed. Horay	Ed. Veyrier

JEROME CHARYN PAR-DELA LE POLAR

Jérôme Charyn, le New yorkais, n'est pas seulement un prodigieux auteur de romans policiers. Il est venu à Paris pour la sortie de son dernier livre, *Le Ver et le Solitaire*, et nous l'avons rencontré. Jérôme Charyn — n'ayons pas peur de le dire — est bien à la hauteur de ses personnages !

En France, vous êtes considéré comme l'un des "grands" du roman policier, qu'en est-il aux Etats-Unis ?

Dans les quatorze romans que j'ai écrits, il n'y a, en fait, que quatre policiers. En France, la Série Noire donne cette image-là de mon travail. Par contre, aux Etats-Unis, on me considère comme un auteur littéraire qui, dans ses recherches, peut aussi bien expérimenter le roman noir. J'écris environ un roman policier sur quatre livres. Je pourrais aussi bien écrire les histoires d'Isaac jusqu'à la fin de ma vie, mais je m'ennuierais très vite si je ne faisais que ça.

Passez-vous facilement d'un genre à l'autre ?

Je ne sépare pas vraiment les deux. C'est par un concours de circonstances — mon père est dans la police criminelle — que j'ai été amené à utiliser des informations propres au roman policier. Grâce à lui, j'ai fréquenté les commissariats et les morgues. Et même si j'ai lu Hammett ou Chandler, ce que j'écris n'est pas lié à un intérêt particulier pour ce type de littérature.

Est-ce qu'Isaac est une représentation de votre frère ?

Non, Isaac est un personnage tout à fait imaginaire. Zyeux Bleus serait plus une image conjuguée de mon frère et moi.

Vous avez tué Zyeux Bleus !

C'est précisément parce que je l'ai tué que je continue d'écrire. Depuis, j'ai pu revenir à mon passé, à un présent même de ce personnage.

Vos personnages sont liés par une trame culturelle commune, qu'ils soient flics ou truands, ils appartiennent à la même famille. Ils donnent ainsi l'impression, sous des modalités différentes, de lutter contre une seule et même chose. Que serait cette chose ?

Le mythe est toujours le même. C'est ainsi que je poursuis l'histoire de Coen (Zyeux Bleus), cette histoire me hante perpétuellement.

Politiquement, je ne dirais pas que je suis anarchiste — le terme est trop connoté — mais j'ai une méfiance systématique à l'égard de tout gouvernement, quel qu'il soit. De tout pouvoir. Si les gouvernements sont inévitables, ils ne sont composés que d'escrocs. Dans *Le ver et le solitaire*, le maire aussi bien que le commissaire principal sont des escrocs. En fait, je ne prône pas le désordre, mais mes livres témoignent d'une sorte d'anarchie culturelle.

Les policiers sont en général plus sympathiques que les autres.

Ma sympathie va toujours aux "monstres". J'aime les distorsions du récit : les héros deviennent les méchants, et les méchants deviennent les héros.

Je ne supporte pas "la supériorité", je déteste les gens qui se croient supérieurs et qui prétendent détenir la vérité : on finit toujours par se rendre compte que leur vérité est mensonge.

Qu'est-ce que le roman policier pour vous ?

D'abord, c'est une sorte de récit dans lequel on entre aisément. Et puis les policiers sont des supports d'identification idéaux — je n'ai pas à perdre dix pages pour les faire fonctionner : dès l'instant où je les décris, le lecteur sait à qui il a à faire.

D'autre part, le roman policier est aussi pour moi une façon d'écrire New York : ces récits témoignent de ma compréhension personnelle de la ville. Une manière de brosser un paysage politique, une économie particulière, sans pour autant devenir sentencieux.

Qu'est-ce que le Bronx pour vous ?

On y imagine souvent un milieu juif calme et studieux. J'y suis né et je suis issu d'une drôle de jungle — celle des enfants sauvages. Par exemple, j'ai été l'un des seuls à aller au collège, la moitié de mes amis d'enfance sont morts (la drogue et tout ça...).

Il y a deux ans, Carter a atterri dans le Bronx en hélicoptère pour visiter une rue où toutes les maisons sont démolies, incendiées. Or, c'est précisément dans cette rue que j'ai grandi.

Comment vous situez-vous quant au judaïsme ?

Je ne me considère pas comme un écrivain juif. Le judaïsme n'est qu'une composante biographique de mes matériaux littéraires. Mais surtout, je n'ai aucune envie de considérer cela de manière sentimentale : le père, la mère, la famille, etc... Je ne suis pas chauvin et je n'aime pas que l'on récupère le judaïsme comme un environnement plus intéressant que les autres. Simplement, je suis né là-dedans, c'est ce que je connais, j'ai pris mes distances et il m'arrive d'y revenir.

Lisez-vous des bandes dessinées ?

J'adore ça. J'ai appris à lire dans la B.D. J'ai voulu récemment en faire une, et pour des raisons pratiques — coût trop élevé — ce projet n'a pas abouti. Il s'agit du texte dont Ramsay va publier prochainement la traduction : *The Franklin scare*. Je lis toutes les B.D. Du point de vue de ma technique romanesque (le changement rapide d'une scène à l'autre), la B.D. et le cinéma ont une influence certaine.

Photo Jean-Claude Asfour

Pourquoi portez-vous deux montres ?

Celle-là, c'est ma montre préférée et elle est cassée. Je n'aime pas sortir sans elle. Celle-ci marque l'heure exacte !

Propos recueillis par CATHERINE WEINZAEPFLEN

Trois des livres de Jérôme Charyn sont parus dans la Série Noire : *Marylin la dingue* (la fille d'Isaac), *Zyeux Bleus* (son protégé) et *Kermesse à Manhattan*. Une trilogie à lire absolument.
Dans les livres à paraître : *Eisenhower, my Eisenhower* (Balland) et *The Franklin scare* (Ramsay).

LE VER ET LE SOLITAIRE

Le dernier roman de Charyn, paru aux éditions Balland, vous replonge avec délice dans cette saga new yorkaise dont Isaac Sidel, premier adjoint du Commissaire principal de la ville, reste le pivot. Un grand romantique, cet Isaac qui ne cesse de fuir la popularité et n'hésite pas à se déguiser en clochard pour partir en guerre contre tous ceux qui organisent le commerce des prostituées. La pègre et bien des "officiels" se retrouvent ainsi logés à la même enseigne...

Pour scander les péripéties auxquelles "Isaac le pur", "le vieil Isaac" se trouve mêlé : les manifestations de cette horrible bête (le ver attrapé chez les Guzman, dans un précédent roman), qui le ronge de l'intérieur, et va jusqu'à s'immiscer dans ses rencontres amoureuses.

Mais quand vous saurez que le roi de cette pègre est un inconditionnel de Joyce, vous comprendrez que seul Charyn est en mesure de jouer aussi superbement avec les lois du genre.

C.W.

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

A SUIVRE N° 1

A SUIVRE N° 2

A SUIVRE N° 3

A SUIVRE N° 4

A SUIVRE N° 5

A SUIVRE N°6-7

A SUIVRE N° 8

A SUIVRE N° 9

A SUIVRE N° 10

A SUIVRE N° 11

A SUIVRE N° 12

A SUIVRE N°13

A SUIVRE N° 14

A SUIVRE N°15

A SUIVRE N° 16

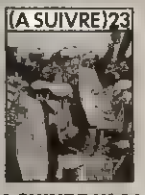
A SUIVRE N° 17

A SUIVRE N° 18

A SUIVRE 19-20

A SUIVRE N° 21

A SUIVRE N° 22



A SUIVRE N° 23

BON DE COMMANDE

à adresser aux : Éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Localité : _____

Profession : _____ **Date de naissance :** _____ **(facultatif)**

Pour compléter ma collection je désire recevoir

COCHEZ LA CASE CORRESPONDANTE

☐ (A SUIVRE) 1	10 F	☐ (A SUIVRE) 12	12 F
☐ (A SUIVRE) 2	10 F	☐ (A SUIVRE) 13	12 F
☐ (A SUIVRE) 3	10 F	☐ (A SUIVRE) 14	12 F
☐ (A SUIVRE) 4	10 F	☐ (A SUIVRE) 15	12 F
☐ (A SUIVRE) 5	10 F	☐ (A SUIVRE) 16	12 F
☐ (A SUIVRE) 6-7	15 F	☐ (A SUIVRE) 17	12 F
☐ (A SUIVRE) 8	10 F	☐ (A SUIVRE) 18	12 F
☐ (A SUIVRE) 9	10 F	☐ (A SUIVRE) 19/20	18 F
☐ (A SUIVRE) 10	10 F	☐ (A SUIVRE) 21	12 F
☐ (A SUIVRE) 11	10 F	☐ (A SUIVRE) 22	12 F
		☐ (A SUIVRE) 23	12 F

Je joins le montant, soit _____ F (+ 20 % pour l'étranger)

UN AVENTURIER DE L'EDITION

Le dernier bras d'honneur d'Eric Losfeld

En tête des catalogues des éditions du Terrain Vague, il était écrit : "Tout ce que publie Eric Losfeld sort de l'ordinaire en claquant la porte !". Eric Losfeld a claqué la porte pour la dernière fois. Il est mort le 18 novembre 1979, à 57 ans. Les amateurs de bande dessinée se souviennent qu'il fut l'éditeur de la Barbarella de Jean-Claude Forest. Mais ils ont tendance à oublier que, grâce à lui, un jeune homme promis à un grand avenir, Philippe Druillet, allait pouvoir faire paraître les premières aventures de Lone Sloane.

Dont acte, pour le petit univers restreint qui est trop souvent celui de la "B.D". Car l'aventure Losfeld, ce fut bien autre chose aussi. Ne fut-il pas le premier à publier quelques auteurs qui ont pour nom : Ionesco, Boris Vian, Topor, Stemberg. On lui a trop souvent reproché d'éditer des livres à caractère licencieux. Particulièrement le ministère de la justice : 33 de ses ouvrages saisis, 17 comparutions devant la 17e Chambre correctionnelle de Paris. Un des best-sellers du genre, qu'il avait commencé à vendre il y a une vingtaine d'années sous le manteau, se trouve aujourd'hui dans les plus respectables librairies en livre de poche (*Emmanuelle*, coll. 10/18, pour ne pas le citer).

Cette avalanche d'amendes allait venir à bout de sa " passion d'éditer". Mais durant ces années de guérilla contre toutes les censures, le titre qui lui tint le plus à cœur, fut celui d'éditeur des surréalistes. C'est chez lui que parurent les dernières revues du groupe (*Bief*, *La Brèche*, *l'Archibras*). Il avait entrepris l'édition des œuvres complètes du poète Benjamin Péret, dans la révolte duquel il aimait à se reconnaître. Le troisième tome venait à peine de sortir.

Eric Losfeld tenait "librairie ouverte" à l'enseigne du Terrain Vague (la traduction de son nom flemand), et tous ses amis avaient l'habitude de venir l'y retrouver. Il les avait tous évoqués dans un livre de souvenirs qui venait d'obtenir le prix de l'humour noir (*Endetté comme une mule...*).

Tout ce que publiait Eric Losfeld avait le souffle de la liberté.

J.P.M.

ERIC LOSFELD
Endetté comme une mule ou la passion d'éditer
Ed. Belfond

BENJAMIN PERET
Œuvres complètes - Tome III
Ed. Losfeld

TARDI
UN CHEVAL EN HIVER, etc...
Ed. Pepperland

Tardi a beau prétendre qu'il nous laissera sur notre faim, que "six ou huit pages, en bande dessinée, c'est trop long pour un gag et trop court pour avoir le temps de traiter convenablement le sujet", ce dernier album réussit fort bien à prouver le contraire. C'est que Tardi sous-estime le relief qu'une histoire peut gagner à être brève, quand mots et dessins, comme ceux du "Soldat oublié", de "la Bascule à Charlot" ou d'autres encore, sont les concentrés destinés à produire un effet-choc : la guerre, la peine de mort, vues avec une acuité qu'elles perdraient peut-être dans un long récit plus rocambolesque.

L'album réunit des histoires qui ont vu le jour en marge des grands récits, où Tardi a voulu dire ce qui lui trottait dans la tête, où il a débuté, corrigé, appris, compris, et qu'il a eu l'idée de relier par le biais d'une histoire plus large, qui est celle du dessinateur lui-même. Tardi s'auto-dessinant entre les pages de "La Torpedo rouge sang" d'"un Cheval en hiver" ou d'"un Episode banal de la vie des tranchées", ce sera le régal du petit curieux qui a toujours eu envie de jeter un coup d'œil sur les notes entassées dans la marge.

C.L.

ROUGE/RODOLPHE
LEGENDES DE L'ECLATEE
Ed. Kesselring

Oscar Wilde et Edgar Poë se sont rencontrés autour d'un verre dans l'espace-temps, et cela a donné les *Légendes de l'éclatée* de Rouge et Rodolphe : les dandies décadents du siècle dernier ont affrété une corvette et quitté la terre en décomposition pour une dernière croisière. C'est ensuite Blueberry qui s'égare dans la galaxie et se retrouve en train d'assister à un concert rock donné par de curieux humanoïdes.

Epoques et domaines se mêlent ainsi dans le plus curieux des rêves. On ne sait si ces êtres marqués du sceau de la fatalité errent dans l'espace, comme nous y a habitués la S.F., ou dans leur propre cerveau. Toujours est-il que la B.D. manquait de cette poésie fantasmatique que la littérature a découverte il y a déjà longtemps. Cette lacune est aujourd'hui comblée, par une collaboration qui promet d'être fructueuse.

M.V.

PETILLON
LE CHIEN DES BASKETVILLE
Ed. du Fromage

Deux histoires de Pétillon : un super polar, avec le célèbre "Shorleck Helmos" et un super film catastrophe avec le non moins connu navire "Tyrannic" !

Dans les deux récits, la distribution est grandiose et les références à toutes les cultures abondent : le redoutable "chien des Basketville" n'est autre qu'un certain "Mi-août" compagnon d'un certain "Tintouin". Les passagers et l'équipage d'un certain navire voué à un certain naufrage (dans une version revue et corrigée par l'humour) sont généreusement "joués" aussi bien par Kirk Douglas et Louis de Funès que par Jane Birkin et Madame Ségalot.

Dans les deux cas, il se passe constamment quelque chose, dans le bruit, la fureur, le délire, le rebondissement et le démentiel.

En somme, une bonne cuvée de Pétillon 1975, avant qu'il ne se lance, avec Pâlmer, en multipliant encore plus systématiquement les gags à l'intérieur de chaque image, dans un style où il dépassera en surenchère à l'humour les gagmen les plus inventifs.

M.C.M.

FRANCE, CHER PAYS DE MON ENFANCE...

Bonaparte, extrait de *Cent récits d'histoire de France* (Hachette 1878)

A partir de 1875, la IIIe République assigne à l'école des tâches fondamentales : former les enfants au sacrifice suprême, afin de préparer la revanche contre l'Allemagne abhorrée ; façonner l'unité nationale des esprits en faisant communier tous les petits enfants de France dans le culte du même panthéon héroïque, enraciner le patriotisme en assénant les preuves d'une patrie grande dans la paix et glorieuse dans la guerre, pour peu qu'elle ne soit point défaitée par des luttes intestines.

En ces temps sans télévision, ni bandes dessinées, dans une France essentiellement rurale, où le cinéma pénétrait peu, les manuels scolaires offraient les seules images préparant durablement les jeunes cerveaux à un système de valeurs, de symboles et de représentations mythiques, qui divergeaient parfois entre l'enseignement catholique et laïque, mais qui, fondamentalement, diffusaient la même morale.

Ces héros, Christian Amalvi les a rassemblés en un bel album. Hommes du peuple souverains, artistes et savants chargés de la bonne parole, sont présents en une iconographie emphatique, héroïque ou puérile, mais qui fut d'une remarquable efficacité. Son souvenir nostalgique a fait le succès de publications récentes (comme *l'Histoire de France en bandes dessinées* ou maintes biographies dues aux spécialistes du genre, Erlanger ou Castelot). Mais quel sens donner à cette nostalgie ?

M.P.

CHRISTIAN AMALVI
Les héros de l'histoire de France
Recherche iconographique sur le panthéon scolaire de la troisième République
Ed. Phot'œil

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

ABONNEMENT

Je souscris un abonnement d'un an (11 numéros)

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal Localité

Profession . Date de naissance : (facultatif)

Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

— France et Union Postale Française ..... 120 FF ☐
— Benelux ..... 800 FB ☐
— Canada et U.S.A. ..... 35 $ ☐
— Autres pays ..... 170 FF ☐

Bulletin et règlement à adresser :

* Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. :
66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France

* Pour le Benelux :
28, rue des Sœurs Noires - 75000 Tournai - Belgique
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375 0990 120.23

* Pour le Canada et les U.S.A. *
PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

MERVYN PEAKE
TITUS ERRANT
Ed. Stock - Coll. Le nouveau cabinet cosmopolite

Un dessin de Mervyn Peake

Voici paraître le troisième et dernier tome de l'extraordinaire fresque de l'écrivain et illustrateur anglais Mervyn Peake (les deux premiers sont parus chez le même éditeur, sous les titres respectifs : *Titus d'Enfer* et *Gormenghast*). Peake, considéré de ce côté du Channel, un peu hâtivement, comme conteur pour enfants — privilège qu'il partage avec Dickens et quelques autres de ses confrères d'un XIXe siècle dont il semble échappé... — allie dans ses livres, romans et contes, la construction rigoureuse et imbriquée d'une Ann Radcliffe et la vigueur loustic d'un Boris Vian.

Un goût certain et atavique pour le *nonsense*, le désir de dérouter le lecteur par l'innovation — assez proche parfois de Tolkien — d'un univers de *féerie* — font de ce romancier aux dons de peintre miniaturiste, un démiurge véritablement insolite. Il peint d'amples décors, le château de Gormenghast et ses alentours, des personnages dont l'expression, les attitudes, les qualités et les défauts nous apparaissent avec une netteté incroyable. Et la lente évolution du personnage de Titus, son voyage initiatique à travers un paysage codé, paysage mental aussi, dont les rites séculaires ont quelque chose de kafkaïen, ressemble à un mouvement de caméra interminable, tandis que nos perceptions elles-mêmes modifiées, notre esprit en proie au doute (s'agit-il vraiment d'un rêve ou Peake a-t-il vécu cela ?) s'évadent vers les horizons nostalgiques d'une fiction à nulle autre pareille.

Tous ceux qui liront cette ultime et peut-être un peu plus saccadée chronique de Titus, garderont toujours dans un recoin d'eux-mêmes le souvenir d'un rêve presque palpable, celui aussi d'un immense chef-d'œuvre !

F.R.

CHINEURS, A VOS MARQUES

La bande dessinée a maintenant ses Thiaude et Yvert & Tellier, ce sont le *Guide Horus*, qui se prévaut du titre "d'argus officiel", le *Catalogue encyclopédique B.D.M.* et le *Guide de l'amateur de bandes dessinées*. Et depuis que la B.D. a connu les honneurs de Drouot, d'autres ventes publiques devraient venir alimenter les cotations. Mais les choses ne sont pas si simples. Le monopole en la matière est assez désirable, et les éditions Horus sont actuellement en procès contre les éditions de l'Amateur, éditrices du *Catalogue B.D.M.*, pour plagiat des cotes et reprises de certaines illustrations.

Il est vrai que ce ne sont pas les cotes qui font la différence entre ces trois guides. Elles sont simplement plus ou moins modulées, le *Catalogue B.D.M.* donnant uniquement un prix français, le *Guide de l'amateur* un prix français et un prix belge, et le *Guide Horus* un prix belge et trois prix français, suivant l'état de l'objet. C'est ensuite le nombre de

Mickey et Chalumeau / Disney / 1940 / 400 F

Les Aventures de Tintin, reporter du Petit Vingtième en Amérique / Hergé / 1931 / 2250 F

Tintin en Amérique / Hergé / 1931 / 1 500 F

Les Aventures de Tintin, reporter du Petit Vingtième au Congo / Hergé / 1931 / 2 500 F

cotations qui permet de départager les concurrents. Tandis que le *Guide de l'amateur* n'en indique pas le nombre, le *Catalogue B.D.M.* en annonce 40.000, et le *Guide Horus* 57.000. C'est enfin la quantité de reproductions de couvertures d'albums et de périodiques qui permettra à l'amateur de faire son choix. Le guide du même nom n'en a aucune, ce qui devrait suffire à l'éliminer d'emblée.

Quant au *Guide Horus*, il l'emporte largement, sur ce chapitre, sur le *Catalogue B.D.M.* On doit même souligner un effort particulier d'exhaustivité en ce qui concerne le fort difficile recensement des différentes éditions de chaque album de *Tintin*, notre héros cinquantenaire disposant d'un cahier couleurs reproduisant les différentes couvertures, dos de couvertures et pages de garde. Le *Guide Horus* nous paraît donc le plus complet, à tout point de vue. Ses éditeurs prévoient également une version de poche, qui ne reprendra que les cotations.

Aux collectionneurs, donc, de décider en dernier ressort.

M.V.

ROBERT DEMEYER
Guide de l'amateur de bandes dessinées
Diffusion Glénat

BERA - DENNI - MELLOT
Catalogue encyclopédique des bandes dessinées de collection **Ed. de l'Amateur**

ALAIN PRESEAU
Guide de la bande dessinée
Ed. Horus

TEMPS FUTURS

Encore plus de bédés, de Scifi, de cinéma, d'imports !
Et toujours : Un catalogue gratuit sur demande !

8, rue Dante 75005 Paris 325 85 19

FRANQUIN
GASTON LAGAFFE MERITE DES BAFFES
Ed. Dupuis
CAUCHEMARRANT
Ed. Bédérama

On sait depuis ses "Idées noires", parues dans *Fluide Glacial*, que le talent de Franquin a une autre facette que celle des charmantes et très drôles inventions aventureuses de Gaston Lagaffe dans les bureaux de Dupuis...

Pourtant, ce treizième album irradie toujours le même charme et le même humour : on ne se lasse pas de retrouver Monsieur de Maesmeker et ses contrats jamais signés, ni la mouette, ni le chat, ni Prunelle, ni 'Moiselle Jeanne, ni les toujours renouvelées idées roses et tordues d'un Gaston aussi plein de bonne volonté que de maladresse.

Puisant dans l'autre registre d'humour de ce Monsieur Franquin qui n'en manque pas, *Cauchemarrant* réunit divers dessins et historiettes où s'agitent aussi bien des monstres à sombre mine, dents aiguës, longues langues en spirale, que de bons petits monstres bonhommes... Au milieu de ceux-ci, s'intercale une page de bande dessinée, sur scénario d'Yvan Delporte, réalisée pour Amnesty International, où Gaston Lagaffe prend conscience de la torture : le "noir" de la réalité peut oblitérer, quand nécessité fait loi, les couleurs de son univers habituel...

M.C.M.

KURT STEINER
UN PASSE-TEMPS
Ed. du Fleuve Noir
Coll. Anticipation

Renaissance? Dans la foulée, un Jeury (*Les Iles de la lune*) et un Steiner au "Fleuve", il y aurait là de quoi se demander s'il se passe vraiment quelque chose du côté de la Grande Ancienne des collections de SF... Rumeurs... Rumeurs.

Steiner n'en est pas à son coup d'essai dans la collection, mais manquait depuis longtemps à l'appel. Son *Passe-temps* est une jolie succession de paradoxes temporels, d'aventures débridées mais aux impossibilités soigneusement mesurées et expliquées. Dans une France dépeuplée, gouvernée par un Pape local, autorités officielles et terroristes luttent ensemble contre des trafiquants de drogues aphrodisiaques. Tout un programme. De quoi, pour le lecteur, passer le temps agréablement.

M.D.

CONAN DOYLE
Sherlock Holmes
Ed. Laffont - Coll. Bouquins

Guy Schoeller, "inventeur" français du "Livre de Poche", vient d'apporter à nouveau dans l'édition une manière de révolution : il a eu l'idée ingénieuse de faire composer, imprimer et brocher en Angleterre, selon la méthode qui a rendu célèbre la série *Penguin Books*, les premiers volumes d'une collection incroyablement bon marché, nommée *Bouquins*. Gros livres souples, qui s'ouvrent sans se casser, qui tiennent ouverts une fois posés sur une surface plane, et ce malgré la minceur du papier, se lisent fort agréablement.

Parmi les titres de cette collection exceptionnelle, voici, en deux volumes, l'intégrale des enquêtes de Mr Sherlock Holmes — une centaine environ, si l'on y inclut, comme c'est le cas, les étonnants "exploits" imaginés conjointement par Adrian, fils de Sir Arthur Conan Doyle et John Dickson Carr. Il semble que les conditions sont absolument requises, qui permettent une lecture confortable, enveloppante et très british (même l'imprimeur se nomme Watson — élémentaire !) de l'œuvre sans pareille contenue dans ces deux mille pages. Par la suite — et grâce aux indiscrétions de certains confrères — nous savons que M. Schoeller aimerait rééditer dans sa collection le best-seller de Marcel Proust, qui tombera très bientôt dans le domaine public. Good Luck, *Bouquins !*

F.R.

une grande nouveauté dans (A SUIVRE)

16 PAGES EN COULEUR

à partir du numéro 25, en vente le jeudi 24 janvier

Gauloises. 20 cigarettes. Avec ou sans filtre.